Le mystère entoure les Jeux Olympiques

—pages 16-17

QUÉBEC-PRESSE

Semaine du 4 au 10 février

Météo: nuageux, plus froid, venteux.

DERNIERE EDITION

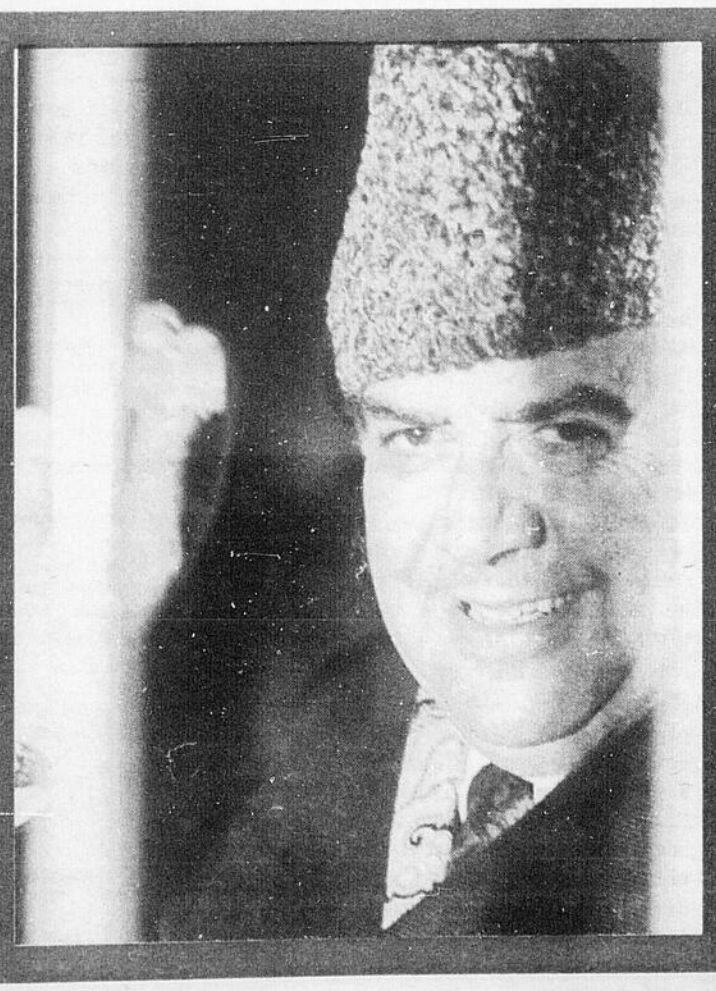
4 février 1973, 5e année, No 5

LIVRÉ À DOMICILE: 30¢

PARTOUT AU QUÉBEC 25¢

SI C'EST DUPUIS, SCISSION CHEZ LES CRÉDITISTES

—page 2



Derrière les barreaux L'UNITÉ SYNDICALE

—page 3



Photos Rene Derome

mini-loto

TIRAGE VENDREDI LE 2 FEVRIER

22 Séries émises — 69150

Possibilité de: 22 GAGNANTS DE $5000. 9150

176 GAGNANTS DE $500. 150

1782 GAGNANTS DE $100.

LOTO PERFECTA

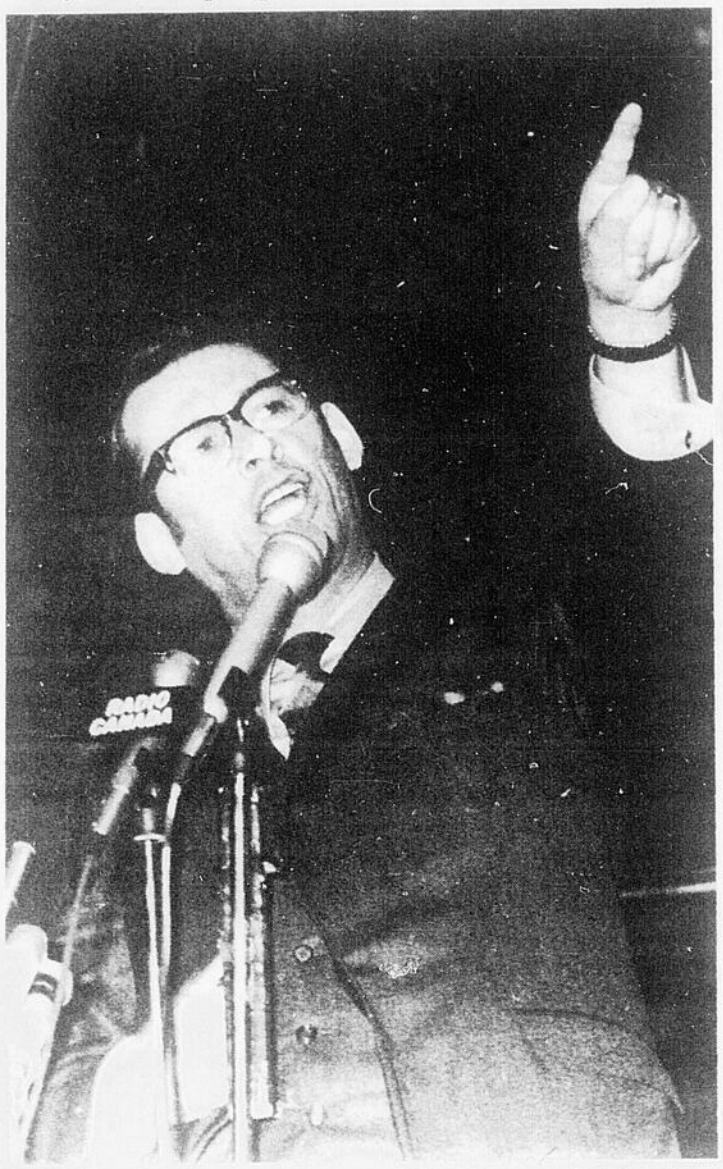
26e COURSE LE 1er FEVRIER 1973	RÉSULTAT			
	A	B	C	D
ORDRE: $2137.90 (61 prix)				
DÉSORDRE: $59.60 (2186 prix)				
VENTES TOTALES: $543,384.00	3	8	10	6

L'élection de Dupuis produirait une scission chez les Créditistes

par Jacques Keable

Québec - Si Yvon Dupuis est élu dimanche à la direction du Ralliement créditiste du Québec, tout indique que l'on assistera, à plus ou moins long terme, à une scission au sein du parti.

Telle est la conclusion des observateurs à l'issue de la première journée du congrès du Ralliement, qui a rassemblé près de 3,000 partisans, samedi, au petit Colisée de Québec.



CAMIL SAMSON, à qui Réal Caouette fait la vie dure depuis le congrès de fondation du Ralliement des créditistes du Québec. Dès 1970, Caouette avouait au congrès préférer Yvon Dupuis. Un an plus tard, pour reprendre en mains un parti truffé des hommes de Caouette, Samson convoquait un congrès de chefferie. L'establishment caouettiste le lui refusait... Aujourd'hui, le congrès a lieu et Camille Samson a encore le même Yvon Dupuis dans les pattes. Le problème c'est celui de l'autonomie des créditistes du Québec à l'égard du grand-frère fédéral.

Un intrus libéral

QUEBEC (J.K.) - Yvon Dupuis doit être élu au premier tour de scrutin sinon il devra prendre sa retraite politique.

Sans qu'aucun des trois adversaires de Dupuis l'admette formellement, il est clair que s'il y a un deuxième tour de scrutin, on assistera à une coalition entre les **"vrais"** candidats contre **"l'intrus"** Yvon Dupuis.

Une brisure

Le congrès du Ralliement créditiste sera houleux et bruyant. Samedi après-midi, alors que le petit colisé s'emplissait de militants porteurs de chapeaux, pancartes et médaillons, les cris retentissaient de plus en plus fort en faveur de deux candidats surtout, Samson et Dupuis.

C'est un congrès surexcité. Les créditistes traditionnels sont menacés et cela se sent. Il y a un certain esprit de famille qui est disparu, au moins partiellement, dans la confusion. Et si cet esprit existe encore cette année, entre les groupes qui appuient Bois, Roy et Samson, il n'existe rien de tel entre ces trois groupes groupes de militants et ceux de Dupuis. L'atmosphère est même chargée d'agressivité à l'endroit du transfuge qui veut la chefferie alors qu'il ne possède encore aucun galon dans le parti. De petites échauffourrées sans conséquence se sont d'ailleurs produites samedi après-midi. Les militants traditionnels ont le sentiment d'être violentés par cet ex-député libéral, principal dénigreur du Crédit social alors qu'il était ministre à Ottawa. Aujourd'hui, il veut devenir le chef de ce parti. Il y a donc chez plusieurs congressistes un phénomène evident de rejet.

Coup de dé...

C'est dimanche après-midi qu'on saura si ce congrès, ouvert à peu près à n'importe qui - tous les membres en règle du parti ont le droit de vote -, reflètera vraiment l'opinion de la majorité des militants. Le congrès a tout l'air de se jouer sur un coup de dé: selon que tel candidat aura fait venir plus ou moins de monde, il sera élu ou battu.

Le congrès peut-il ainsi être "paqueté"? A cela, l'organisateur d'un des candidats anti-Dupuis répond: **"Tous les candidats avaient des chances égales. Dupuis n'est pas le seul à s'être organisé pour faire venir du monde au congrès: nous autres aussi on y a pensé!"**

PQ et UN

En ce sens, il se pourrait bien que la pensée créditiste et les militants créditistes traditionnels se voient sauvés de la tutelle d'Yvon Dupuis grâce au concours d'éléments qui sont devenus membres du parti pour le congrès, afin d'aider les **"vrais"** créditistes à battre Yvon Dupuis. C'est sans doute ce qui explique la présence au petit Colisée, comme délégués officiels, de groupes d'étudiants et de membres du Parti Québécois. Du côté de M. Dupuis, des gens de l'Union nationale sont venus prêter main-forte à leur poulain, surtout dans la perspective d'une future coalition entre l'UN et le Ralliement.

Signalons aussi la présence au congrès, à titre d'observateur, de M. Michel Chartrand, président du Conseil central des syndicats nationaux de Montréal (CSN).



YVON DUPUIS, par qui Réal Caouette espère exercer un contrôle étroit sur le parti créditiste provincial.

Dupuis attaque les 'petits journalistes'

Québec - Adoptant une position surtout défensive, Yvon Dupuis s'est acharné à tour de bras, samedi, lors de son discours au congrès, sur "les **p'tits journalistes péquistes qui se sont unis avec les éditorialistes de l'establishment libéral"** pour discréditer, selon lui, sa candidature à la direction du Ralliement créditiste.

M. Dupuis a consacré plusieurs minutes de son intervention à attaquer **"les média qui faussent l'information".**

Le transfuge libéral a notamment qualifié de **"pure invention"** la nouvelle parue en manchette samedi dans le quotidien La Presse et intitulée **"tractations entre Yvon Dupuis et Gabriel Loubier"**, chef de l'Union nationale. **"Jamais je n'ai fait de politique en dessous de la table"** a prétendu Yvon Dupuis.

Pour le reste, M. Dupuis a repris ses marottes du genre **"l'entreprise privée est menacée au Québec"** ou encore **"le socialisme est non seulement à nos portes mais il est entré dans nos maisons, dans nos écoles"** etc.

Samson, Roy, Bois

Dans la tradition créditiste

Québec - C'est un Camil Samson apparemment sûr de lui qui s'est avancé, sous les ovations soutenues de la foule, sur la scène du congrès créditiste. Le hasard l'avait favorisé: des quatre orateurs, Camil Samson parlait le dernier et c'est avec le souvenir de ses propos, que les militants enthousiastes sont partis réfléchir au vote qu'ils donneront dimanche.

C'est d'ailleurs, de toute évidence, entre Samson et Dupuis que la lutte se déroulera.

En élisant Samson, a dit l'orateur, vous vous choisissez un chef qui ne fera **"jamais d'alliance avec les autres partis"**, faisant ainsi allusion aux informations selon lesquelles Yvon Dupuis a déjà négocié une fusion avec l'Union nationale si jamais il était porté à la tête du Ralliement créditiste.

M. Samson a fait appel à la longue tradition créditiste, rappellant clairement quelques-uns des éléments-clefs de la doctrine et de la pratique du parti: appel au militantisme traditionnel des membres; assurance d'un revenu minimum garanti pour tous; élaboration d'un système de prêts sans intérêt pour les gouvernements et les commissions scolaires; établissement d'un système d'éducation financièrement à la portée de tous et assurance que, sous un gouvernement créditiste, aucune entrprise étrangère ne pourrait sortir de matière première du Québec sans lui avoir fait subir au moins deux transformations au Québec même.

Nous sommes sous la férule des financiers; a-t-il déclaré en substance ceux qui nous dirigent vraiment sont ceux qui financent les vieux partis: les boss sont ceux qui paient! C'est de cela, dont le Crédit social débarrassera le Québec, de dire M. Samson.

Fabien Roy

Le candidat Fabien Roy, comme d'ailleurs MM. Bois et Samson, n'a à aucun moment fait appel à l'exprit belliqueux des congressistes: seul Yvon Dupuis a provoqué et entretenu des réactions de nature violente dans un groupe traditionnellement par la bonne huemeur, la cordialité et l'entente.

Fabien Roy a essentiellement fait porter son discours sur l'unité nécessaire chez les créditistes. Ce thème, qui lui sert de slogan au cours de sa campagne, a été longuement développé. M. Roy devait déclarer, entre autres: **"Nous n'avons pas les moyens d'avoir deux partis créditistes au Québec".**

Deuxième candidat à prendre la parole, Armand Bois s'est spécialement attaqué aux propos de son prédécesseur, Yvon Dupuis. **"Je n'ai jamais été, moi, un créditiste d'occasion"** a-t-il dit dès le début. Faisant allusion aux propos agressifs de Dupuis, il a déclaré: **"Je ne suis pas ici pour détruire ni les autres partis, ni la presse. La liberté, c'est de respecter ceux qui sont là pour renseigner le public."**

En terminant un discours qui n'a été marqué par aucun temps fort, Bois a déclaré, toujours à l'intention de Dupuis: **"Il existe un danger d'être infiltré dans l'intérieur par des forces qui ont l'intention de brancher le peuple vers autre chose que le Crédit social, et qui aimeraient voir la dissolution de ce pourquoi on travaille depuis 40 ans."** M. Bois avait été longuement présenté par un "professeur" haut en couleurs qui, dans une envolée, a eu peine à retenir son dentier...

QUEBEC-PRESSE

est publié par l'Association coopérative des publications populaires, 9670 Péloquin, Montréal 358.

Directeur de l'information: Gérald Godin.

Comité de rédaction: Virginie Boulanger, Michel Elliott, Louis Fournier, Gérald Godin, Jacques Keable, Robert Lévesque, Michel Servant, Michelle Simard, Michel Sabourin.

Rédaction: 381-8684.

Sport: Pierre Terroux, directeur, Yvan Poupart, photographe.

Publicité: Michel Servant, Gérald L'Italien, Paul de Grandmont. 381-1385.

Distribution et abonnements: Guy Ouimet, 381-9936.

Administration: Gilbert Rambo, 381-4775.

Composé et imprimé par Journal Offset Inc., Montréal, 331-9721.

Courrier de deuxième classe sous le numéro d'enregistrement 2314. Port de retour garanti à Montréal, 9670 Peloquin, Montréal 358.

Dépôt légal, Bibliotheque nationale du Québec.

Orsainville

L'unité syndicale pourrait se refaire derrière les barreaux

par Louis Fournier et Jacques Keable

Tout indique que l'emprisonnement à Orsainville des présidents des trois centrales syndicales du Québec, MM. Pepin, Laberge et Charbonneau, va permettre de refaire, plus rapidement qu'on ne le croyait, l'unité du mouvement ouvrier face au gouvernement et aux patrons qu'il représente.

C'est le sentiment qu'on perçoit d'ores et déjà à la CSN, à la FTQ et à la CEQ, à la suite du refus brutal de la Cour suprême du Canada d'entendre l'appel des "trois" et le maintien de leur condamnation à un an de prison pour outrage au tribunal. Non seulement, fait-on remarquer, les trois leaders du Front commun de 1972 vont-ils se retrouver ensemble en prison, dans la même cellule, mais leur réclusion coincide justement avec l'offensive lancée par le gouvernement Bourassa pour abolir le droit de grève dans les services publics, au moyen du sinistre bill 89.

C'est le président de la CSN, Marcel Pepin, qui a fait la déclaration la plus ferme en ce sens: **"Il y a un lien évident, dit-il, entre notre condamnation à la prison et le projet de loi 89".** Il ajoute que la campagne du mouvement syndical contre le bill **"sera menée de concert avec la CEQ et la FTQ. Les récents accrochages entre la CSN et la FTQ dans le secteur de la construction n'empêcheront pas cette mise en branle de tout le mouvement syndical,** prédit-il; **les syndiqués vont l'exiger de leurs dirigeants, à tous les niveaux de chaque centrale".**

De son côté, en l'absence du président Louis Laberge qui doit se livrer à la justice lundi soir, le secrétaire général de la FTQ, Fernand Daoust, a déclaré samedi: **"Il est bien possible que l'unité se refasse à Orsainville mais le fait que Laberge et Pepin se parlent, dans leur cellule, ne veut pas dire nécessairement qu'ils vont s'entendre!"** M. Daoust ajoute: **"Ce qui est clair, c'est que le débat sur le bill 89 va s'amorcer sans les acteurs principaux, les présidents, ce qui est inacceptable pour toutes les centrales".**

"Pauvres droits"

Quant au président de la CEQ, Yvon Charbonneau, il est favorable à un front commun pour repousser cette nouvelle attaque du gouvernement libéral: **"Ce qui compte vraiment,** dit-il, **c'est que les travailleurs n'oublient pas que les pauvres droits que le bill 89 tente de nous arracher sont le fait de luttes qui ont duré des dizaines d'années, au Québec comme ailleurs".**

Le projet de loi 89, dévoilé le 15 décembre dernier, doit être examiné d'ici quelques semaines par une commission parlementaire. Tout le mouvement syndical s'y oppose en bloc et dès cette semaine, la CSN entreprend une tournée d'information provinciale là-dessus. De son côté, le Conseil du Travail de Montréal, qui groupe quelque 100,000 membres de la FTQ, a lancé jeudi dernier, lors de son assemblée générale, **un appel aux dirigeants des trois centrales pour remettre sur pied le front commun pour pouvoir lutter efficacement contre des lois répressives à venir, genre bill 89 et autres".**

Ainsi donc, au moment où le gouvernement s'apprête à passer une des lois les plus anti-ouvrières dans l'histoire du Québec, l'emprisonnement des trois présidents de centrales permet de songer à une unification des forces qu'on ne croyait guère possible il y a une semaine...



MARCEL PEPIN, président de la CSN, lors de son entrée à la prison d'Orsainville vendredi soir. Photo Vital Barbeau



LOUIS LABERGE, président de la FTQ. Il rentre de vacances dimanche après-midi. Lundi, il rencontre son exécutif et les permanents de la FTQ et il se livrera à la justice en soirée. Ce sera alors l'heure des retrouvailles pour les trois présidents, qui ont déjà passé 15 jours ensemble à Orsainville, du 8 au 23 mai. Photo Michel Elliott

Libération des trois

Il y a eu des contacts

Paul Desrochers, le conseiller spécial du premier ministre Bourassa, a pris contact avec au moins une centrale, par personnes interposées, pour "tâter le terrain" **en vue de la libération éventuelle des trois présidents. Cette nouvelle que QUEBEC-PRESSE tient de source sûre, indique que le gouvernement libéral songe d'ores et déjà à une commutation de peine des "trois". Théoriquement, MM. Pepin, Charbonneau et Laberge doivent purger leur sentence jusqu'à la mi-septembre 1973.**

Par ailleurs, le gouvernement est l'objet de pressions insistantes pour faire commuer cette sentence. Le premier homme politique à s'être prononcé en ce sens est le chef du parti Québécois, René Lévesque. Le PQ a entrepris des démarches discrètes à ce sujet.

Chose certaine, MM. Pepin, Laberge et Charbonneau ont catégoriquement écarté l'idée d'une requête en pardon adressée au cabinet des ministres. "Le gouvernement est responsable de la situation actuelle, **note-t-on,** et c'est à lui de s'en sortir"...

Vendredi soir à Québec

Un temps de chien

QUEBEC - Un temps de chien. Il pleut à boire debout et les voitures de quelques militants sont en panne dans les gigantesques flaques d'eau, à 1,000 pieds de la prison.

Au travers de la grille d'entrée, déjà refermée, de la prison d'Orsainville, Marcel Pepin serre encore des mains. Longuement. Avec une chaleur toute particulière. Il est visiblement ému et son masque toujours si imperturbable craque un peu: Quelque chose se passe là, à ce moment-là. Quelque chose d'historique. Et personne ne sait trop quoi dire: des bafouillages, des balivernes, des slogans, des sourires ambigus...et de longs silences que Pepin tente de briser d'une blague nerveuse. Tout ça sur un fond de rage sourde. Après 15 minutes de ce manège difficile, ses gardiens conduisent Marcel Pepin à l'intérieur de la prison.

"Il se suicide"...

Puis Yvon Charbonneau arrive. Il blague lui aussi. Dans ses bras, son plus jeune enfant pleure: **"Il n'est pas habitué aux lumières (des caméras) la nuit..."** *Mais l'espèce de bonne humeur des militants au cours des heures précédentes n'y est plus. On entend le déclic, soudain sonore et tragique, des caméras dont le bruit est pourtant familier. L'atmosphère est lourde et chargée.*

Des militants, mouillés jusqu'aux os, arrivent à pied après avoir laissé leur voiture en panne le long de la route. Juste à temps pour serrer la main d'Yvon. **"Le système se détruit tout seul, ce soir. Il se suicide."** *dit un militant.*

Puis la grille d'Orsainville se referme et Charbonneau, à son tour, disparaît. Il fait toujours un temps de chien mais les militants semblent s'en rendre à peine compte.

"Le gouvernement échappe au Québécois ordinaire"

-J.-Yvan Morin

"Nous ne vivons pas dans une société juste mais dans un contexte de lutte des classes. S'il en était autrement, Pepin, Laberge et Charbonneau ne seraient pas à Orsainville."

Cette déclaration sans équivoque, elle est de Me Jacques-Yvan Morin, président du Mouvement national des Québécois, qui commente en ces termes l'entrée en prison des trois leaders syndicaux:

"Ceux qui attaquaient le comportement anti-social de Duplessis se voient aujourd'hui menacés par la vague de liberté et de revendications qu'ils ont déclenchée au Québec. C'est qu'ils n'ont pas voulu transformer en profondeur les rapports entre gouvernants et gouvernés. Aujourd'hui, la bourgeoisie bien intentionnée des années 50 est devenue à son tour anti-sociale.

"Bien sûr les chefs syndicaux ont défié un tribunal et, dans une société vraiment démocratique, la portée d'un tel geste est très grave. Mais le Québec d'aujourd'hui, avec son chômage et ses inégalités sociales flagrantes, est-il vraiment une société démocratique? Il n'est pas besoin de gratter beaucoup pour constater qu'il est plutôt dominé par les puissances d'argent et que le sort des laissés pour compte n'intéresse les gouvernants que dans la mesure où la situation menace de devenir explosive.

"La grande leçon de ces événements, c'est que le gouvernement du Québec échappe aux Québécois ordinaires...Des masses de Québécois se sentiront moralement emprisonnés à Orsainville au cours des prochains mois. Et cela ne s'oublie pas facilement."

éditorial

Des puissants qui croulent...

Les puissants ont une chose en commun: ils sont prêts à tout pour protéger l'inviolabilité et l'intégrité de leur puissance. Ils ne posent de gestes que dans ce seul et unique but.

Les raisons qu'ils invoquent ne sont jamais les vraies. Ils maquillent. Ils fardent leurs vraies raisons sous des couleurs "acceptables" à une société distraite que l'on veut justement garder distraite. (Drapeau a bien compris cela, lui qui fait miroiter des Jeux de trois semaines, pour faire oublier la misère quotidienne, annuelle, incessante, des taudis...)

Les prisons regorgent de "bandits" qui paient des années de réclusion au nom de la Justice (!), pour des larcins qui ne sont souvent qu'une riposte parfois violente à une société bâtie pour le mieux-être des nantis, au détriment des mal-pris et des exploités. Ces nantis savent rarement ce qui se passe dans les prisons: ils n'y vont jamais. Même les plus voyants des gangsters, les chefs de réseau, les chefs d'organisations de prêts usuraires, les chefs de pègre identifiés officiellement roulent carrosse en toute liberté.

Voilà maintenant qu'au nom de l'ordre, du respect de la loi, de la sécurité publique, on emprisonne trois présidents de centrales syndicales. Trois juges repus en ont ainsi décidé sans même avoir entendu l'accusation et les accusés. C'est en sept mots qu'ils ont fait connaître leur décision.

Les puissants sont ainsi. Et quand ils sont laissés en liberté sans aucune surveillance, ou qu'ils le croient, ils deviennent cyniques. Ils s'enfoncent dans la fange de leur injustice, de leur mesquinerie, de leur orgueil, de leur confort. Bêtement. Et alors apparaît au grand jour l'abîme insondable de leur bêtise cossue, feutrée, étroite. Ces gens n'ont plus alors aucun contact avec la réalité et du fond de leur fosse coussinée, ils ne voient plus ce qui se passe au soleil.

Il ne s'agit pas ici de s'apitoyer sur le sort des trois présidents, comme hommes. Ce serait leur faire injure, d'autant plus qu'il n'est pas nécessaire d'être grand voyant pour savoir que l'histoire leur fera une place plus juste. MM. Charbonneau, Pepin et Laberge ont la couenne dure et, en plus, ils ont connu dans leur vie des moments considérablement plus aventureux et intenses, tragiques et généreux que n'en connaîtront jamais des poudrés comme Bourassa, Garneau, Choquette et la kyrielle de juges pantouflards et sans histoire qui s'écrasent sur leur trône de Justice (!) régulièrement.

C'est plutôt sur cette société, la nôtre, aux prises avec ces puissants fadasses que nous avons nous-mêmes fait puissants par notre propre manque de combat et de vigilance, qu'il faut un moment s'apitoyer, le temps d'entrevoir, à temps, l'abîme qu'ils ouvrent avec insignifiance devant nous, sans même probablement s'en rendre compte, dans la stérilité de leur esprit.

Nous sommes décidément des originaux: comptez les pays, dans le monde, qui ont des dirigeants assez dérangés pour expédier au cachot, et ensemble, tous les leaders syndicaux du territoire! Cela s'appelle de la folie furieuse. Quand ça dure trop longtemps, ça devient du fascisme. Mélangé avec cette sorte d'insignifiance qui caractérise le plus, et de loin, le gouvernement Bourassa. C'est un genre de mélange qui pourrait bien finir par être explosif...

Le Comité de rédaction

point de vue

Se battre sur tous les fronts

Québec-Presse se préoccupe fort d'unité syndicale et a bon droit (éditorial avant Noël et billet la semaine dernière). Le débat est lancé.

A travers l'histoire les travailleurs ont lutté pour se bâtir des organisations fortes. L'unité syndicale a toujours été un objectif recherché, **"l'union fait la force".**

Mais cet objectif n'est pas toujours atteint facilement. Dans la construction on en semble encore éloigné.

L'histoire du mouvement ouvrier est intéressante à ce sujet. Référons nous aux luttes entre les Chevaliers du Travail et les syndicats de métiers aux USA ou encore aux luttes entre des syndicats des AFL et ceux du C.I.O.

Aujourd'hui il n'y a qu'une centrale aux Etats Unis et pourtant l'intérêt des travailleurs américains n'est pas des mieux servi. Il s'agit d'un syndicalisme paresseux, d'un syndicalisme d'affaires, d'un syndicalisme de compromission (racisme, guerre au Vietnam, appui aux démocrates, affaire Yablonsky, etc..). Heureusement il y a quelques exceptions qui troublent la quiétude des **"establishments"** *et de Meany.*

Pas si loin de nous les Métallos (d'Emile Boudreau) étaient aux prises avec les Mines Workers à Sudbury et aujourd'hui ils se sont fusionnés. Au Québec les mêmes Métallos FTQ ont réalisé l'unité avec le **"district 50"** *après de multiples luttes intersyndicales.*

En fait ce qui est condamnable ce n'est pas tant les querelles intersyndicales que le syndicalisme asservi (ou assoupi).

Le syndicalisme est un élément de transformation de la société et joue son véritable rôle quand il se bat sur tous les fronts où il y a des luttes à mener. Même contre d'autres syndicats.

Les reproches que l'on adresse, a bon droit, aux gouvernements ou aux entreprises, doivent l'être de la même façon à l'intérieur du mouvement ouvrier quand des ennemis se glissent dans nos rangs.

Dans la construction il y a lutte intersyndicale, c'est vrai. Mais peut-il en être autrement dans les circonstances. Quand André **"Dédé"** *Desjardins affirme sans ambages qu'il veut nous faire disparaître et qu'il ne saurait être question pour lui de Front Commun, quand Louis Laberge déclare que le sang des syndiqués CSN coulera dans le fleuve, quand le président de local (FTQ) Henri Gagnon est battu sauvagement par des fiers-à-bras qui veulent l'éliminer de son poste, quand un représentant (Gilbert Raymond) CSN est attaqué par des agents FTQ avec des* **"bats de baseball"** *et demeure infirme pour la vie, quand un petit groupe domine le conseil des métiers et empêche la démocratie syndicale.*

Nous ne pouvons faire autrement que de dénoncer cette sorte de syndicalisme et proposer une alternative démocratique.

La condition des travailleurs de la construction est inacceptable. Insécurité a tous les niveaux. Dans la construction ça prend des changements.

Et aucun changement, aucune **"révolution"**, *ne peuvent se faire sans une transformation du syndicalisme lui-même. C'est la seule façon de s'approcher de l'unité syndicale.*

L'idéal serait de s'asseoir et de discuter sérieusement des problèmes en cause comme le font les camarades de la CGT et de la CFDT mais celà n'a pas été possible malgré notre demande de rencontre à l'exécutif de la FTQ. Nous y sommes toujours disposés et serions enchantés de pouvoir sortir d'une telle rencontre en disant **"Le bon sens a prévalu. La rencontre s'est achevée sur la poursuite de l'unité d'action..".**

A la CSN il y a eu un nettoyage sérieux et cela n'a pas été facile. On ne peut que souhaiter la même cure de jouvence à nos amis de la FTQ.

Dans la polémique actuelle nous avons toujours discerné entre certains éléments qui dominent le **"conseil des métiers"** *FTQ et d'autres secteurs de la FTQ que nous ne visons d'aucune manière et qui font du bon boulot pour leurs membres.*

Nous soulignons particulièrement le travail acharné des militants qui luttent pour la démocratie à l'intérieur du Conseil des métiers et qui l'emporteront tôt ou tard pour le meilleur intérêt des travailleurs de la construction.

Pour la démocratie.

Pour l'unité syndicale.

André Gravel
militant, Syndicat de la Construction de Montréal (CSN)

P.S.: Nous invitons tous ceux qui croient dans le syndicalisme à regarder de plus près ce qui se passe dans la construction. La vérité gagne à être connue.



GEORGE MEANY n'est pas seul. . .heureusement.

quoi de neuf?



ROSAIRE MORIN.

Rosaire Morin, le directeur de "La prospérité", le journal du Conseil d'expansion économique, rêve gentiment en couleurs. Dans son dernier numéro il a laissé passer cette perle: **"L'accès des nôtres aux conseils d'administration des entreprises canadiennes-anglaises et étrangères est une clé de l'avenir canadien-français."** Ce n'est pas parce que Gérard Plourde vient d'être nommé membre du comité exécutif du conseil d'administration de Bell Canada que l'Americain Telegraph and Telephone (qui contrôle à toutes fins pratiques Belle Canada - avec à peine 2% des actions) va inciter Belle à appliquer une politique québécoise du téléphone. Et puis, ça ne sert à rien de continuer à discuter de ce sujet, c'est trop con!

•••

Le Cercle du livre de France vient de publier un roman d'amour et de sang de Daniel Gagnon, intitulé **"Surtout à cause des viandes".**

•••

Les militants du **Parti Québécois du comté de Taillon** ont la certitude que leur candidat prendra le comté aux prochaines élections. Déjà l'exécutif se prépare fébrilement au **congrès national qui aura lieu les 23, 24 et 25 février au centre sportif de Laval** et à l'assemblée de mise en candidature pour l'élection du candidat qui sera le prochain député de Taillon; cette assemblée aura lieu sous peu.

•••

La section des arts du **Service des loisirs de la ville de Montréal** présente une exposition intitulée **"Le monde du dessin"** au centre récréatif Maisonneuve, 3,000 rue Viau. Cette exposition groupe **54 dessins de 26 artistes,** exécutés au crayon, au pastel, au fusain, à la gouache, à la plume, au lavis, etc. **Le public est admis tous les jours de 13 heures à 22 heures jusqu'au 18 février.**

•••

La Société nationale populaire du Québec, sous la direction de son président, **M. Jean-Jacques Roy,** est à retrouver son second souffle. En 1965, grâce à l'appui de certains ténors, la Société a connu un grand succès. Mais la défection de certains d'entre eux a nui au mouvement. Aujourd'hui le président de la SNP travaille d'arrache-pied à remettre sur la carte la seule société nationale qui se bat pour un Québec libre et laïque de langue française.

•••

Une jeune femme de moins de 35 ans reçoit actuellement une pension de. . .$0.98 par mois de la Régie des Rentes du Québec, à la suite du décès de son mari. Au début sa rente était de $1.44 par mois. Quand on se rendit compte de l'erreur, la Régie fit une enquête, qui dura. . .9 mois et on corrigea le montant!

•••



"APPROUVE QUEBEC".

Environ **27 abattoirs** et **44 charcuteries vendent de la viande estampillée "approuvé Québec".** Pour qu'une pièce de viande porte ce sceau il faut qu'elle soit saine, propre à l'alimentation humaine et jugée en parfait état par l'inspecteur à sa sortie de l'usine. **Le sceau atteste que l'animal a été déclaré en parfait état de santé avant, pendant et après (?) l'abattage.**

•••

L'Association des parents de l'enfance inadaptée de Jacques-Cartier à Longueuil organise un **"gaz-o-rama"** les 16, 17 et 18 février 1973 au gazbar Champlain, 4140 chemin Chambly (coin Roberval), à Longueuil. L'Association accepte les dons et a besoin de volontaires pour la vente de billets et d'essence. **Pour renseignements: 679-0522 ou 679-9949.**

•••

La province la plus violente du Canada est la Colombie-Britannique, qui se classe au premier rang pour les homicides criminels, les blessures et voies de fait, le viol et le suicide. Dans cette échelle, l'Ontario se classe au cinquième rang, le Québec au sixième et Terre-Neuve heureuse dernière.

•••

En 1971-72 **l'opération Dignité I a tenu 48 assemblées et 714 représentants, y ont participé.** Ils ont parcouru un total de **39,270 milles** et dépensé **$3,927;** chaque réunion a coûté $5.50 à chaque représentant. Il faut souligner que **tout le travail qui se fait dans le cadre de l'opération Dignité I est bénévole.**

•••

"Que devient le syndicalisme?" Tel est le thème d'actualité brûlante d'une série de cours-discussions organisée par le Comité d'éducation et d'action politique du **Conseil du travail de Montréal (FTQ).** D'une durée de 10 semaines, à raison d'un soir par semaine, ces sessions auront lieu au **Centre de formation populaire (CFP),** au 1750 rue Saint-Denis, coin Ontario. Le départ sera donné le mardi 6 février, à compter de 20 heures. Pour information: **Conseil du travail, 1290 Saint-Denis, suite 86. Téléphone: 871-1068.**

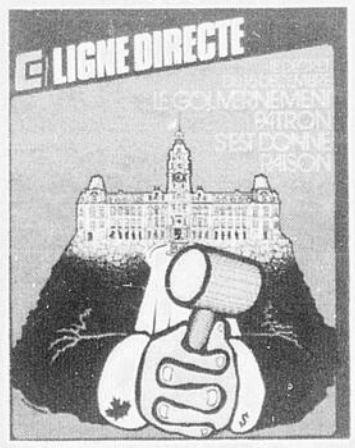
•••

La semaine dernière, alors qu'il faisait **20 degrés sous zéro, tout un quartier de Laval a été privé d'électricité pendant 14 heures.** Quand les gens se sont levés le matin ils avaient l'impression d'avoir dormi dans une glacière.

•••

L'Association des locataires de Côte-des-Neiges organise des cours sur les droits des locataires. Ces cours sont gratuits et **on se renseigne en téléphonant à 738-0101.**

•••



La Corporation des enseignants du Québec vient de lancer une magnifique revue dont le nom est **"Ligne directe".** "Ligne directe succède à "L'Enseignement" dont la publication a cessé depuis plusieurs années. L'équipe du journal définit ses positions: **"Ligne directe" se veut à la fois une revue de combat, un journal de bord, un bulletin de liaison. C'est donc dire que le militant syndical y retrouvera des dossiers et des articles de fond portant sur les problèmes que nous affrontons, des rapports sur les activités du niveau provincial et du niveau local, et surtout de la place pour y véhiculer son opinion et ses idées."** Le premier numéro de "Ligne directe" contient une foule d'articles intéressants, notamment un texte sur la "nestorisation" des enfants. On s'abonne en écrivant à la Corporation des enseignants du Québec, **2336 Chemin Sainte-Foy, Québec 10. Téléphone (418) 683-2711.**

•••

Le mouvement Desjardins tiendra son congrès triennal à la mi-avril à Québec. **Plus d'un millier de délégués participeront aux discussions.**

•••

Depuis le 20 janvier un nouveau comptoir alimentaire est ouvert sur la Rive-Sud. **Le Club coopératif de consommation de la Rive-Sud** est situé au 4,400 boulevard Westley à Saint-Hubert. La part sociale coûte $50 et peut être payée de la façon suivante: $5 comptant et $1 par semaine. Le Club est ouvert le jeudi et le vendredi de 16 heures à 21 heures. **Pour renseignements: Mme Lucille Lalonde, 676-2506.**

•••

On nous communique que la revue **"Mobilisation"** a repris sa parution. Elle se présente comme une **"revue politique militante".** La publication, que l'on veut mensuelle, est assumée conjointement par les comités d'action politique (CAP) de Saint-Jacques, Maisonneuve, Côte-des-Neiges et Pointe-Saint-Charles, à Montréal, et par **l'Agence de presse libre du Québec (APLQ)** "Mobilisation" est disponible au **CAP Saint-Jacques, 370 A est, rue Duluth. Téléphone: 843-4347.**

•••

Le département de génie métallurgique et minier de **l'université McGill** vient de faire l'acquisition **d'un énorme four à induction par le vide,** grâce à une subvention de **$93,000** accordée par le Centre national des recherches à Ottawa. McGill est la seule université canadienne qui possède un aussi gros four de ce genre, c'est-à-dire pouvant faire fondre l'acier dans des condition atmosphériques contrôlées. **Alors que la plupart de ces fours peuvent faire fondre à peine 20 livres d'acier, celui de McGill pourra en faire fondre 300 livres.**

•••

Pour tous ceux qui ont des ennuis avec la Commission de l'assurance-chômage - et ils sont nombreux! - voici un numéro de téléphone à retenir: **761-1534.** Il s'agit du Local populaire du Sud-Ouest de Montréal, qui dépanne les chômeurs aux prises avec des formules à remplir et, surtout, des prestations à recevoir et qui n'arrivent pas. **On demande Jean Pilon ou Michel Dansereau.**

•••

Soféda, la compagnie de gestion de la dynamique **Fédération des caisses d'économie du Québec** (des caisses populaires d'usines-150,000 membres), a acquis récemment **une participation importante dans "Les voyages Home Inc.".** La Fédération sera représentée au conseil d'administration de l'agence Hone par son directeur général, **M. Robert Soupras, Me Claude Béland, Robert Girard, Jean-Pierre Corbeil** et **Réal Blanchard,** directeur du service des Finances de la Fédération.

Pour aider à reconstruire...



Le Comité Nguyen Van Troï lance un pressant appel aux Québécois pour qu'ils participent à la reconstruction d'un hôpital pour enfants à Hanoï. Cette campagne est due à l'initiative de la Fédération mondiale de la jeunesse démocratique. Déjà de nombreuses personnalités québécoises ont donné leur appui au Comité ainsi que plusieurs mouvements. Dont MM. Yvon Charbonneau, l'abbé Louis O'Neil, Georges Dor, Claude Dubois, le chanoine Grand'Maison, le Conseil central de Montréal de la CSN, la Ligue des femmes du Québec, le Conseil du travail de Montréal (FTQ), le NPD, etc. Ces pauvres enfants du Vietnam ont été les innocentes victimes de la plus monstrueuses guerre de l'histoire de l'humanité. Il faudrait bien que nous fassions quelque chose pour eux, nous qui les avons regardés, confortablement assis devant nos téléviseurs, se faire atrocement brûler par le napalm. Nous n'avons pas le droit de les laisser sans soins dans un pays détruit par la guerre. Pour renseignements 256-7161 ou 387-3656. Ou encore envoyez vos dons au Comité Nguyen Van Troï, postale 626, Succursale Outremont, Montréal 154.

La guillotine, quelle chance!

En France, comme au Canada, le débat sur la peine de mort passionne l'opinion publique. Tout le monde veut se faire entendre et ainsi a-t-on l'occasion parfois d'en lire des vertes et des pas mûres. En France, un religieux, le père Bruckberger, écrivait en novembre dans France-Soir que l'exécution capitale **"sauvegarde la dignité du condamné"** alors que la détention le dégrade. Il ajoute: **"Le témoignage est quasi universel de ceux qui ont assisté à une exécution capitale: celui qui va mourir est libre, c'est lui qui domine ses bourreaux et ses juges... En fait priver un criminel condamné à mort de l'exécution de sa peine, c'est, la plupart du temps, lui enlever le seul moyen qui lui reste de se réhabiliter à ses propres yeux. Quelle solitude! Quelle majesté! Quelle chance!"**

Sans commentaires.

Dans la valise de Pax Plante

Une liste saisie chez un parrain énumère journalistes, échevins, gangsters

par Robert Lévesque

Grâce à une tactique fort habile de Me Pacifique Plante, les commissaires de l'enquête sur le crime organisé qui s'ouvrait jeudi dernier ont déja entre les mains un document précieux qui laisse croire que la "pègre" montréalaise aurait injecté une somme d'au moins un quart de millions de dollars dans la campagne électorale d'un nommé Sarto à la mairie de Montréal en octobre 1954.



FRANK PETRULA, jadis "parrain" de la pègre à Montréal.

Dans cette "liste" de noms et de montants, qui regroupe tant des conseillers municipaux, des journalistes que des "caids" de la pègre, les commissaires (le juge Rhéal Brunet, le juge Marc Cordeau et le policier Roméo "Bill" Courtemanche) trouveront un "dessin" concret de l'infiltration de la pègre dans la politique à Montréal.

Le document de 8 pages, amené par "l'incorruptible", a été lu et reconnu comme véridique par un ex-officier de police de Montréal qui dirigeait la section des détectives en 1950, M. Fitzpatrick. Les commissaires, surpris d'une telle "chute" de noms connus, n'ont pas caché leur malaise. A plusieurs reprises, ils ont interrompu Me Louis Carrier, l'un des trois procureurs, pour lui demander s'il avait l'intention de faire lire "toute la liste", puis s'il avait l'intention "d'éclairer" les liens qui pouvaient exister entre ces noms, et enfin de faire venir à la barre certains de ces "noms".

Donc, cette liste nous apprend que la pègre avait déboursé, sous la direction de Frank Petrula, le chef de la pègre à ce moment-là, un bon quart de million pour faire passer "Sarto" à la mairie. Sans succès cependant, puisque Jean Drapeau remporta cette élection du 28 octobre 54 avec 28 conseillers sur 66.

Cependant, à l'élection du 24 octobre 57, Sarto Fournier remporta la mairie avec 34 conseillers, alors que Jean Drapeau était défait tout en ayant fait passer 32 conseillers. Une rapide enquête auprès de gens qui ont vécu cette époque nous apprend que la pègre, en 57, aurait été plus "généreuse" en injectant plus d'un demi-million dans la campagne de "Sarto".

Cette première liste, révélée vendredi par Pax Plante, est cependant la seule "officielle" jusqu'à maintenant. Me Plante en prit connaissance à la suite d'une "descente" qu'il fit effectuer à la "luxueuse résidence" de Frank Petrula, le 20 octobre 54 (huit jours avant l'élection), à Beaconsfield, dans la banlieue ouest de Montréal.

Au haut de la première page, on peut voir les initiales B.R. Elles sont généralement les initiales indiquant le "bankroll", soit l'argent récolté pour une fin bien précise ou une occasion spéciale. Suit une liste de montants, variant de $2,500 à $610, et chacun accompagné d'une date, du 25 octobre au 23 mai.

A la page 2, des noms: Henry Bond, Larry Convoy, Mike Consollo, Danny the Greek, Louis Greco (celui qui a été tué récemment dans une explosion de sa pizzéria et qui était vraisemblablement un des "gros" de la pègre montréalaise), Frank Hanley, Mustache, Dominic Longo, Tony Lamer Charles Lafontaine (ex-maire de Ville Saint-Michel et candidat à la mairie de Montréal), Sam Nudleman, Jimmy Orlando (le joueur de (hockey), Dave Rochon, Jack Shugar, Jimmy Socio, Vic Cotroni, etc...Chaque nom est accompagné soit d'un numéro de téléphone, soit d'une adresse ou d'un numéro de plaque d'automobile.

Suit, au bas de la page 2, une liste des conseillers municipaux de ce temps-là à Montréal. On y trouve Frank Hanley, Lépine, Ernest Mundey, Louis Bass, etc... Près du nom d'un certain Max Seigler, on peut lire, et cela donne le style du document, "No trouble for him".

Enfin suivent les montants d'argent: dans des colonnes, on peut voir des choses comme: "Sarto: $4,500; Sarto's meeting: $500.; Lafontaine (Charlie): $1,000." Il y en a ainsi sur quatre pages. Avec d'autres noms et adresses de "gens disponibles"; des montants "paid out before election", d'autres inscrits sous le vocable "election day": là on trouve des choses comme: "45 men at $15.00 each" ou "7 women at $20.00 each", et ainsi de suite.

Ces messieurs s'occupaient aussi de la presse, semble-t-il, puisque l'on trouve une liste de noms de journalistes, avec leurs journaux respectifs, et des sommes d'argent qu'on leur a distribuées. Voici ces noms: Walsh-Herald: $100; Francoeur (on ne précise pas le journal): $100.; Bentie-Herald: $100.; Le Myre-Canada: $50.; et plusieurs autres.

ROBERT PRONCE
PROP.

TEL.: 861-7793

Restaurant La Bonne Table

CUISINE FRANCAISE
CUISINE POUR NATURISTES
ALIMENTATION NATURELLE

1145, DE BULLION
COIN DORCHESTER

MONTREAL



COLLÈGE DE ROSEMONT (C.E.G.E.P.)

OFFRE D'EMPLOI

DIRECTEUR DES SERVICES AU PERSONNEL (CADRE)

Attributions:

Sous l'autorité du directeur général, le directeur des services au personnel planifie, organise, coordone et évalue l'ensemble des activités relatives au recrutement et à l'engagement du personnel, à son perfectionnement et à son évaluation de même qu'à l'application des conventions collectives et des ententes concernant les diverses catégories de personnel et s'il y a lieu, à la négociation de contrats collectifs.

Il avise le directeur général et assiste les autres directeurs de service pour toute question de gestion du personnel.

Qualifications requises:

- Diplôme universitaire en relations de travail ou en administration (option personnel)

- Huit (8) années d'expérience pertinente, en particulier dans la gestion du personnel.

Traitement:

- Minimum treize mille troi cent cinquante dollars ($13,350.00) par année

- Maximum dix-sept mille cinq cent cinquante dollars ($17,550.00) par année.

Les conditions de travail dece cadre sont régies par la politique administrative et salariale du personnel de cadre des collègues d'enseignement général et professionnel (document No 2 du 25 janvier 1972 du Ministère de l'éducation dont ce qui précède est un extrait).

Les candidatures et le curriculum-vitae détaillé des personnes intéressées à ce poste devront parvenir avant le VENDREDI 16 FEVRIER 1973 A 17:30 HEURES, sous enveloppe scellée et cachetée portant la mention "CONCOURS DIRECTEUR DES SERVICES AU PERSONNEL", au:

DIRECTEUR GÉNÉRAL
COLLÈGE DE ROSEMONT
6400, 16ième AVENUE
MONTREAL 408



Parizeau en liberté

Notre mère la machine

Tout ce qu'on convient d'appeler notre niveau de vie, une bonne part de nos valeurs et plus qu'on voudrait l'admettre de notre civilisation, vient et procède de l'utilisation toujours plus intensive des machines.

La mécanisation met souvent les hommes en chômage. C'est pour cela que périodiquement ils se rebellent contre elle. Pas de productivité accrue sans mécanisation plus poussée. Mais pas de mécanisation plus poussée sans baisse du nombre de travailleurs par unité de production.

Ralentir la mécanisation, c'est ralentir l'augmentation du niveau de vie. Et, à moins de s'isoler, inviter la concurrence des produits étrangers. Donc provoquer davantage de chômage.

On ne s'en sort pas.

L'industrie de la machine

Evidemment quand des emplois disparaissent à un bout du marché du travail, il peut normalement en apparaitre d'autres à l'autre bout: dans les industries qui fabriquent des machines.

Faire passer les hommes des secteurs qui renvoient du monde aux secteurs qui en embauchent, après les avoir correctement réentrainés, est une responsabilité que les gouvernements remplissent plus ou moins bien, mais qui peut se faire avec un remarquable succès. L'exemple de petits pays européens est là pour le démontrer.

A une condition. C'est que les machines qui déplacent les hommes, soient pour une part, au moins, fabriquées dans le même pays. Pas importées. Si elles sont importées, de nouveaux emplois apparaitront, sans doute: à l'étranger.

Une industrie nationale de machines de toutes sortes est donc une pièce essentielle de n'importe quelle politique industrielle.

Bien sûr, un pays – surtout un petit pays – ne peut espérer être concurrentiel ou simplement efficace dans toutes les catégories de machinerie. Au moins faut-il qu'il sache dans quels secteurs se situent ses capacités ou sa force et qu'il en profite.

Imaginons...

Imaginons que, dans leurs tentatives de se moderniser, les usines de pâtes et papiers au Québec demandent au gouvernement des avantages fiscaux nouveaux (c'est déjà demandé).

Imaginons que les mêmes entreprises, pour contrôler la pollution, demandent que le gouvernement en partage le coût (c'est déjà demandé).

Imaginons que pour ouvrir de nouvelles usines, les entreprises du même secteur demandent des subventions des pouvoirs publics (elles se donnent déjà).

Imaginons que pour exploiter les ressources forestières du Québec, certaines entreprises en sont rendues à demander aux agences gouvernementales des prêts (I.T.T.).

Est-il absurde de demander?

Est-il alors absurde de dire que le gouvernement puisse leur répondre: oui, l'aide demandée sera fournie (au moins pour une part; certains exagèrent). Mais en contrepartie:

Vous achèterez au Québec vos machines à papier, votre outillage pour fabriquer la pâte, vos rouleaux et vos appareils de contrôle; vos pompes, vos tuyaux et généralement vos appareils servant à la réduction de la pollution; vos camions et votre outillage forestiers.

Au moins dans tous les cas où le Québec produit de ces outillages à des prix qui ne sont pas supérieurs à x pour cent des prix que vous pouvez obtenir ailleurs.

Est-ce vraiment trop demander? Est-ce anormal? Ou est-ce simplement ce que nos pères appelaient gentiment un intérêt bien compris.

L'exemple de l'industrie des pâtes et papiers n'a pas été choisi au hasard. Quelques usines au Québec sont remarquablement équipées pour leur fournir leur équipement.

Et pourtant que constate-t-on au bout du compte? Que plusieurs usines de papier ont accéléré leur modernisation et coupé leur main-d'oeuvre radicalement pour réduire leurs coûts. Le cas de l'usine de La Tuque en est un des meilleurs exemples.

D'autres entreprises sont pendues aux basques du gouvernement pour obtenir privilèges fiscaux et subventions.

Des efforts de tous ordres et de valeur d'ailleurs très inégale sont faits pour tirer l'industrie des pâtes et papier du marasme.

Beloit-Sorel

Et au même moment on annonce que 450 hommes de Beloit-Sorel, une des principales usines du Québec spécialisée dans l'outillage pour la fabrication des pâtes et papiers, sont renvoyés. On se demande si l'usine va fermer, faute de commandes.

On apprend qu'une usine de Terre-Neuve vient de passer une commande d'outillage en Grande-Bretagne.

On apprend qu'I.T.T. a passé ses premières commandes d'outillage en Ontario.

On sait que la moitié du projet de Cabano sera financé par les Belges qui demandent (pour eux, cela va de soi) qu'une bonne partie de l'outillage soit acheté chez eux.

On apprend que la production canadienne d'outillage de cet ordre baisse. Que les importations augmentent.

On apprend, en somme, qu'alors que les gouvernements n'ont jamais été aussi généreux à l'égard des compagnies, ces dernières continuent de se sentir parfaitement libres de placer leurs commandes là où elles veulent, parfois pour des raisons de coût, parfois pour des raisons qui tiennent aux politiques suivies par les sociétés mères étrangères.

Je sais bien que je suis en partie injuste pour le ministère de l'Expansion économique régionale. Pour au moins un des cas qui ont été mentionnés plus haut, il a fait des efforts certains pour faire acheter de l'outillage canadien. Qui ont d'ailleurs échoué. Mais il n'y a pas d'effort systématique, de politique cohérente.

Sans honte

A l'égard de Québec, on ne peut pas être injuste. Sans honte, sans vergogne, sans le moindre scrupule, on accepte le plus volontiers que si une compagnie (forcément étrangère) nous fait le très grand honneur d'accepter nos ressources, nos subventions et nos privilèges fiscaux, il serait abusif de leur imposer des conditions. La grande industrie n'est pas seulement étrangère, elle nous est étrangère. Elle est la puissance, le triomphe et la gloire. Nous devons être reconnaissants qu'elle nous effleure de son aile.

On rejoint ici le contrat de voirie de la Baie James donné à Kewitt du Nebraska, les contrats d'hélicoptères pour la même Baie James concentrés surtout chez des entreprises de l'Ontario et de la Colombie-Britannique.

La peur du colonisé est sans limite.

Pourrait-il au moins se rendre compte que quand il veut à la fois poursuivre la mécanisation de sa production et saboter sa fabrication de machinerie, il va tout droit vers un insupportable chômage?

SEMAINE SYNDICALE AU CEGEP DE ROSEMONT

Etudiants, travailleurs, vous êtes invités à participer à la semaine syndicale qui se tiendra du 5 au 9 février au Cegep de Rosemont.

Le programme de la semaine est le suivant:

* **Lundi 12h 30**

MICHEL CHARTRAND

"Bilan du Front commun secteur public, négociation 1972"

* **Mardi 12h**

CLAUDE CHARRON & FRANCOIS LALONDE

(anciennement **UGEQ**) **(FEQ)**

"Mouvement syndical étudiant au Québec"

* **Mardi 7h**

Vidéographe d'un film de **DENIS ARCAND**

* **Mercredi 12h 30**

"L'Association des étudiants, c'est quoi?"

* **Mercredi 4h**

Spectacle de "SOL"

* **Jeudi 12h 30**

"Les relations professeurs - employés de soutien et étudiants"

* **Vendredi 12h 30**

CHARLES GAGNON

"Organisation politique des travailleurs: nature et fonction des syndicats".

Semaine syndicale au Cegep de Rosemont

du 5 au 9 février

6400, 16e avenue au coin de Beaubien

Informations: 725-7898

SI VOUS NE SYNTONISEZ PAS RADIO·QUÉBEC VOUS LE REGRETTEREZ!

RADIO·QUÉBEC RADIO·QUÉBEC RADIO·QUÉBEC RADIO·QUÉBEC RADIO·QUÉBEC

MTL: CANAL 9

JEUDI À 21h00 :

"ON N'A PLUS LES SÉANCES QU'ON AVAIT"



QUÉ.: CANAL 11TCQ

Dix-sept années de scolarité, ça rapporte avant tout...des dettes

(M.S.) – L'actuel conflit qui persiste aux universités du Québec et de Montréal quant au paiement des frais de scolarité met en relief la situation financière des étudiants et les éternelles questions de l'accessibilité générale aux universités et de la gratuité scolaire à tous les niveaux.

On connait le système. Etudes secondaires et collégiales gratuites, mais frais de scolarité d'environ $600 dollars par année, au niveau universitaire. Ajoutez à cela les besoins normaux d'un étudiant d'une vingtaine d'années, pour le loisir, l'habitation et la nourriture, et vous arriverez facilement à quelque $3,500 dollars pour le coût d'une année scolaire.

Comme source de financement, les possibilités d'un étudiant sont relativement limitées. Le travail partiel et des emprunts.

Une enquête effectuée auprès de 16 diplômés universitaires de la région de Shawinigan par l'ACEF et envoyée au premier ministre Bourassa démontre que la moyenne d'endettement de ces étudiants avant 17 années de scolarité ou plus est de $4,140 à la fin de leurs études.

Que signifie une telle dette? Certainement que l'étudiant qui débouche sur le marché du travail est obligé d'entrer vite dans le système économique et d'en profiter le plus possible pour rembourser sa dette. Trouver un emploi avec un bon salaire, telle est souvent la préoccupation d'un nouveau diplômé.

Malheureusement il n'aura bien souvent que deux choix. S'il a étudié en lettres ou en sciences sociales, il se verra la plupart du temps offrir un emploi de professeur, de travailleur social. Salaire: Environ $6,000 par année. Avec ce salaire, il aura à se serrer la ceinture pour rencontrer les modalités de remboursement de sa dette. Et comme le dit l'ACEF, il fera un endetté instruit. Il aura comme lot une situation financière instable, des créanciers qui lui courent après et peut-être même des jugements contre lui si par malheur il devient chômeur quelque temps.

Si le nouveau diplômé a eu la chance de passer par "les facultés payantes", HEC, art dentaire, pharmacie etc., il n'aura que plus envie de satisfaire le besoin d'argent que l'université a déjà commencé à créer chez lui. S'il est dentiste, pour rembourser ses dettes, il commencera bien vite à charger $25 dollars du rendez-vous et à faire en sorte que des gens comme vous et moi auront de la difficulté à recourir à ses soins. S'il est administrateur, il ne tardera pas à décrocher un poste de cadre à $10,000 par année, à se considérer comme une élite et à exploiter ses concitoyens qui ont pourtant payé une partie de ses études.

D'une façon ou de l'autre le problème reste entier. L'université, dans le système d'éducation actuel avec sa mentalité et l'endettement qu'elle produit chez ses étudiants, reste le meilleur chien de garde du système économique. Elle produit une petite élite intellectuelle qui a en plus besoin de gagner beaucoup d'argent pour rembourser ses dettes.

Où est la solution? Dans la gratuité scolaire. Certainement pas, disent les étudiants. Dans les pays où elle existe les statistiques prouvent que seule une minorité de favorisés continue à accéder à l'université. La gratuité scolaire constitue alors un privilège de plus à ces favorisés, privilège financé à même les taxes de l'ensemble de la population.

Quant à eux, les étudiants de l'université du Québec continuent au moins d'exiger des modalités de paiement des frais de scolarité. "A court terme, disent-ils, c'est une solution. Qu'on n'égorge pas celui qui n'a pas le moyen de payer et qu'on fasse débourser celui qui le peut. En attendant que l'université change de fonction et de rôle social, c'est le mieux qui puisse être fait."



Le froid n'a pas empêché les étudiants d'aller manifester jeudi soir contre les mesures visant à éliminer de l'université ceux qui n'ont pas encore payé leurs frais de scolarité.
(Photo Michel Elliott)

Québec plie devant les compagnies d'amiante!

par Louis Fournier

Le **Conseil régional de développement (CRD)** des Cantons de l'Est se propose de publier un document compromettant, que le ministère des Richesses naturelles refuse de dévoiler, sur l'industrie minière en Estrie et les mines d'amiante en particulier.

Ce document indique notamment que le Québec profite très peu des retombées économiques de l'amiante, secteur dans lequel la province a un quasi-monopole, et qu'il en sera aussi tant que l'Etat refusera d'intervenir directement, à cause de sa docilité devant les grosses compagnies d'amiante.

Amputé...

Le document "secret" est d'ailleurs la seule annexe du **Livre blanc** sur le développement économique de l'Estrie que le gouvernement Bourassa refuse de divulguer. Le Livre blanc a été lancé le 25 janvier, à Sherbrooke, par le ministre responsable de l'Office de planification et de développement du Québec (OPDQ), le charmant Maurice Tessier. Au chapitre sur l'amiante, le Livre a été amputé de plusieurs passages de la version originale dont QUEBEC-PRESSE avait publié de larges extraits. Ainsi, il n'est plus dit que **"personne ne devrait s'étonner de voir le Québec s'approprier l'industrie de l'amiante, en tout ou en partie"...**

Le Conseil régional de développement de l'Estrie va entreprendre une vaste consultation de la population au sujet des propositions du Livre blanc. Et ce, bien que le ministre Tessier ait indiqué qu'il ne croit pas tellement à une consultation poussée...

Les annonces classées

Pour une annonce de 30 mots avec un maximum de 35: $2.00.

"LIBERTE SOCIALISTE OU ESCLAVAGE CAPITALISTE? Une brochure gratuite de 32 pages démontrant l'impossibilité de la paix et de la prospérité sous le captalisme. Ecrire au Parti ouvrier socialiste (SLP), C.P. 321 Montréal 101."

AMASO
Service de rencontres, 525 est, Sherbrooke
Marthe Gaudette, b.a., b. ped., b. phil., lic. es lettres.
Service serieux pour personnes seules, interessées a des relations durables. Informations et entrevue gratuites. Cotisation raisonnable. Depliant sur demande. 288-2332

LA PRESSE DU SOCIALISME MONDIAL...
préconise l'établissement d'une communauté mondiale, sans frontière, basée sur la propriété collective et le contrôle démocratique des moyens et instruments de production et de distribution – s'opposant à tout leadership, nationalisme et religion.

FULCRUM, de Victoria, C.B.;
INTERNATIONALES FREIES WORT, de Vienne, Autriche (en langue allemande);
SOCIALIST STANDARD, de Londres, Grande Bretagne;
SOCIALIST REVIEW, de Kingston, Jamaïque;
SOCIALIST VIEWPOINT, d'Auckland, Nouvelle-Zélande;
WESTERN SOCIALIST, de Boston, Etats-Unis;
VARLDSSOCIALISM, d'Uppsala, Suède (en langue suédoise).

Pour exemplaires gratuits, écrire à l'adresse suivante, en spécifiant quels périodiques vous intéressent:
PARTI SOCIALISTE DU CANADA
Case postale 237, Victoria, C.B.

LA LIBERATION DU SEXE...
nous permet maintenant de vous apporter des photos et revues correspondants à vos désirs. Demandez notre catalogue illustré en envoyant $1.00 à: S.D.E., C.P. 7013, Ottawa, Ont. K1L 8E2. (Disponible en anglais seulement).

LIBRAIRIE PANTOUTE INC. 1117½ rue Saint-Jean à Québec (dans la cour). Vente et achat de livres usagés. Livres neufs: science fiction, fantastique, bandes dessinées, Québécois, politique, Gay Lib, Women lib, écologie, underground, etc... Ouvert de 11 heures a.m. à 10 heures p.m. Tous les jours. Venez faire un tour!

Les gens sont pressés; ils ne savent plus s'arrêter, ni se restaurer. Si vous êtes de ceux qui vont contre le courant, si vous cherchez un endroit pour bien manger, LE CHOUAN vous attend au 1682, rue Saint-Denis.

LOGEMENT DEMANDÉ
A la recherche d'un logement de huit pièces, à prix raisonnable. Tél.: Guy Colin, 524-9761

GINGRAS
Obtenez gratuitement votre généalogie en ligne directe et une photographie du village ancestral: St-Michel-le-Cloucq (Vendée) France. Fournir noms, date et lieu de mariage, de vos parents et grands-parents Gingras. Envoyer à Raymond Gingras, 39, St-Cyrille-Ouest, app. 5, Québec 6, Qué.

OFFRE D'EMPLOI

ASSOCIATION POUR LA DÉFENSE DES DROITS SOCIAUX MONTRÉAL MÉTROPOLITAIN

OFFRE D'EMPLOI

COMPTABLE

Tâches:
- Maintenir le bon fonctionnement d'un système comptable à l'intérieur des locaux et au secrétariat de l'association;
- assurer une **formation de base** à l'intérieur des locaux (cours sur la tenue de livre);
- voir à la préparation de rapports mensuels tant pour les locaux que pour le secrétariat;
- voir à la tenue de livres (salaires, comptes, etc.) au secrétariat et à la préparation des états financiers.

Exigences:
- Aptitude dans le travail d'équipe;
- formation et expérience pertinentes en comptabilité;
- disponibilité pour un horaire de travail souple;
- expérience et connaissance des mouvements populaires;
- lettres de référence seraient appréciées.

Salaire:
A discuter.

Les intéressés(es) sont priés de faire parvenir leur offre d'emploi avant le 15 février 1973 au Secrétariat de l'ADDS-MM, 1850 est rue Ontario – Montréal 133 à l'attention de Mme Rollande Carreau, présidente.



Même à 10 sous zéro, les gars de "Seven Up" se tiennent debout.



L'un des boss de "Seven Up" filme les grévistes en train de faire du piquetage. . .Mesure d'intimidation à moins qu'il soit en train de tourner un film souvenir pour montrer plus tard à ses enfants. . .



Le camion qui servait d'abri aux grévistes a été détruit par des scabs l'automne dernier.

Seven-Up à Québec: six mois de grève et pas encore de violence

par Louis Fournier

"Chez Seven-Up à Montréal, en 1967-68, la grève a duré 13 mois et il y a eu de la violence. Chez Seven-Up à Québec, ça fait presque six mois qu'on est sortis et il n'y a pas encore eu de violence. On est prêts à tenir longtemps mais on aimerait mieux que ça se règle au plus c..."

Boulevard Charest à Québec, dans le quartier Sainte-Foy, des piqueteurs bravent le froid devant l'usine d'embouteillage des frères Coulombe, les distributeurs de Seven-Up mais aussi de Pepsi, Teem, Pure Spring et des eaux Clairefontaine. Des petits capitalistes qui ont la couenne dure.

Les frères Coulombe

Gilles Laliberté, négociateur de l'Union des ouvriers des brasseries et eaux gazeuses (FTQ), raconte comment **"le trouble"** a commencé: **"Les frères René, Fernand et Michel Coulombe ont acheté, au début de 1969, l'embouteillage de Seven-Up à Québec. Ils ont dû acheter, en même temps, le contrat de travail des syndiqués, qui sont protégés par l'Union depuis 1964. C'est loin de faire leur affaire et ils ont décidé, par tous les moyens, de casser le syndicat."**

Les **"Coulombe Brothers"** s'acharnent donc contre un petit syndicat de 47 membres. Et d'autant plus qu'ils ont eux-mêmes **"organisé"**, dans une association de boutique, leurs autres employés qui travaillent à l'embouteillage et à la distribution de Pepsi, Teem, etc.

"Le plus vicieux", c'est que les syndiqués de Seven-Up travaillent aux côtés des employés membres du syndicat de boutique, depuis que les Coulombe ont regroupé dans le même édifice leurs opérations d'embouteillage. Résultat: la production de Seven-Up se poursuit, le patron choisissant ses "scabs" à l'intérieur même de l'usine parmi les employés de Pepsi ou de Teem!

"Le but des boss, poursuit Gilles Laliberté, **c'est que tous les employés soient dans l'association de boutique qu'ils contrôlent. Pour y arriver, il faut jeter dehors le seul vrai syndicat dans la place."**

Scandaleux

Dans ce climat, les négociations pour la signature d'un nouveau contrat de travail ont vite abouti à une impasse. Le 12 août, les syndiqués votent en faveur de la grève à 92% et deux jours plus tard, le 14, les lignes de piquetage apparaissent.

Le contrat est échu depuis 1972, soit il y a plus d'un an. Les Coulombe en proposent un nouveau, d'une durée de 3 ans, qui n'entrerait en vigueur qu'à la date de la signature. L'Union exige évidemment un contrat rétroactif à janvier 1972 et d'une durée de 2 ans, comme partout ailleurs dans l'industrie des eaux gazeuses.

Autre gros point d'accrochage: la sécurité d'emploi, une exigence bien normale pour des ouvriers dont la moyenne d'ancienneté est de 22 ans! Quant aux salaires, le syndicat veut, comme d'habitude, la parité avec Coca-Cola à Québec.

Le plus scandaleux dans cette grève, c'est que par leur compagnie Clairefontaine, les frères Coulombe approvisionnent le Parlement de Québec et plusieurs édifices du gouvernement. Comme quoi l'antisyndicalisme demeure payant...



Photos Vital Barbeau

L'usine Pepsi de Sainte-Foy où est embouteillé Seven Up.



Les grévistes à l'intérieur de l'autobus qui leur sert maintenant d'abri. Ils se promettent bien que celui-ci ne subira pas le même sort que le camion ci-contre.

Boycottage

Le Bonhomme Carnaval devait être accueilli samedi, à son "arrivée" à Québec, par une délégation des grévistes de Seven-Up.

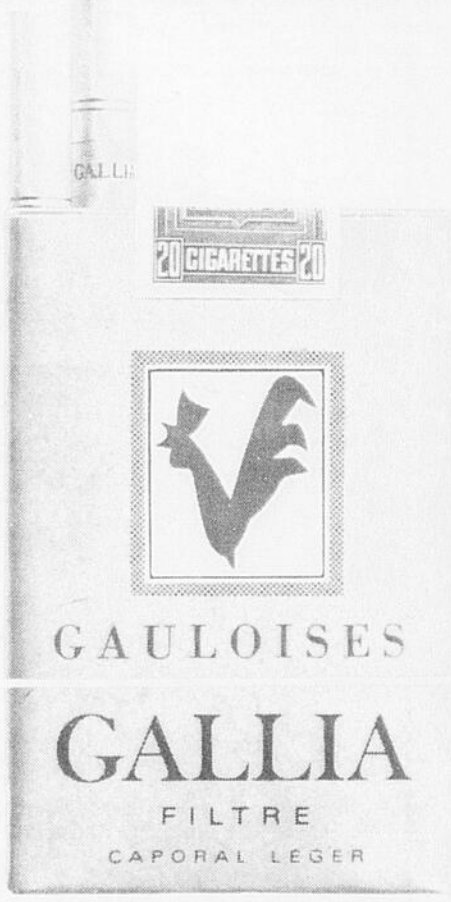
C'est là une des nombreuses manifestations organisées dans le cadre d'une vaste campagne en vue de sensibiliser l'opinion publique au conflit qui dure depuis près de 6 mois. Cette campagne doit culminer dans une **"manifestation monstre"** organisée par la FTQ, à Québec.

Selon le directeur de la grève, André Noël, permanent du CTC, une des actions majeures est le boycottage de tous les produits vendus par les propriétaires de Seven-Up à Québec: **Pepsi, Teem, Pure Spring,** les eaux **Clairefontaine,** les distributrices **"Fontaines automatiques"** et les services de cantines mobiles **"La Popote"**. Plus de 12,000 circulaires ont été distribuées à ce sujet.

Déjà, le **Coopgro** de Duberger, affilié à la **Fédération des magasins Co-op,** a décidé de ne plus vendre les produits Seven-Up, en guise de solidarité avec les grévistes.

Voici Gallia

nouvelle! douce! étonnante!



Enfin, douceur et saveur
se trouvent réunies
dans une cigarette
de conception radicalement nouvelle.
Essayez-la.
Elle est bonne à fumer.

Au parc de Kouchibouguac, révolte des pêcheurs

Une déportation des Acadiens, ça suffit!

par Louis Fournier

"Moi, j'ai neuf enfants, j'perds ma job pis ça va me coûter plus cher pour vivre. J'décolle pas d'icitte. C'est le parc qui est à blâmer pour la situation qu'on est dedans!"

C'est un pêcheur qui parle ainsi. Un Acadien. Un des 200 pêcheurs à qui le gouvernement a ordonné de tout laisser, leur maison, leur gagne-pain, leur vie, pour permettre l'aménagement du parc national de **Kouchibouguac** dans le comté francophone de Kent, au Nouveau-Brunswick. Les belles plages de sable et les dunes profiteront au tourisme seulement, a-t-on décidé à Ottawa et à Fredericton.

Les pêcheurs de ce coin d'Acadie ne l'ont **"pas pris pantoute"**. Le 22 janvier dernier, après une assemblée générale tenue à l'église du village de Claire-Fontaine, ils passent à l'action. Brandissant le drapeau acadien, ils se dirigent vers le **"bureau du parc"**, là où une batterie de fonctionnaires planifient "le nouveau **grand dérangement"**...

Barricadé

Après une attente de 15 minutes, pour permettre aux ronds-de-cuir de vider les lieux, les pêcheurs barricadent l'entrée du bureau en clouant des planches sur la porte. Une dizaine de policiers, dépêchés sur place, n'osent intervenir devant la détermination des manifestants. Un groupe se voit confier la tâche de garder les abords du bureau afin que personne n'y entre. Il est resté fermé depuis lors.

Quant aux employés qui travaillent déjà à l'aménagement du parc, ils ont été interceptés et leurs camions et outils de travail sont gardés dans une cour. Les travaux sont donc paralysés dans le parc depuis le 22 janvier.



LA PORTE CLOUEE du bureau gouvernemental dans le parc de Kouchibouguac, fermé par les pêcheurs en colère depuis le 22 janvier.
photo L'Evangeline

Cette action radicale est la plus récente des pêcheurs acadiens dans la lutte qu'ils mènent contre la création, sur leur dos, du grand parc touristique de Kouchibouguac. **Essentiellement, ils réclament une compensation equitable d'Ottawa pour la perte de leurs droits de pêche dans les eaux du parc.** Ils sont prêts à recourir à la violence s'il le faut. **"S'il doit y avoir du trouble, il y aura du trouble"**, affirme Jackie Vautour, président du comité des citoyens du parc.

235 familles

C'est le 14 octobre 1969 que le premier ministre du Nouveau-Brunswick d'alors, Louis Robichaud, signe avec Jean Chrétien, ministre fédéral responsable des Parcs nationaux, l'entente concernant l'aménagement du parc de Kouchibouguac. 85 milles carrés d'eaux et de terres seront réservés au tourisme, 235 familles acadiennes (1,100 personnes) expropriées et déplacées. Coût de l'opération: près de $20 millions. Le parc doit être prêt en 1975 et accueillir un million de visiteurs par année.

Depuis l'annonce du projet, les citoyens délogés se sont regroupés, avec l'aide du **Conseil régional d'aménagement du sud-est du Nouveau-Brunswick (CRASE)**, un organisme d'animation sociale subventionné par les gouvernements. On a réussi, après bien des contestations, à régler le douloureux problème des expropriations pour les 235 familles de Fontaine, Claire-Fontaine, Kouchibouguac, Cap-Saint-Louis, St-Olivier et Guimond. Mais la question des droits de pêche demeure sans solution, depuis maintenant trois ans.

Le 13 février 1972, les pêcheurs refusent de quitter les lieux s'ils ne sont pas dédommagés équitablement. Le 23 mai, après des négociations inutiles, 80 citoyens du parc occupent le fameux bureau gouvernemental parce qu'on les déménage sans leur offrir de garanties de travail. Le lendemain, des incendies éclatent dans le parc et le 4 juin on découvre des dommages évalués à $2,000 à l'intérieur du bureau: on y avait mis la hache! Le 26 juin, les pêcheurs organisent une manifestation aux cris de **"On veut des jobs"**. Le 28, une cinquantaine d'entre eux sont embauchés par la direction du parc.

Le 23 juillet, les pêcheurs refusent en assemblée générale l'offre d'indemnisation d'Ottawa pour la perte de leurs droits de pêche. Ils veulent une compensation uniforme pour tous. Le 30 juillet, se foutant de l'interdit du fédéral, ils décident de faire la pêche au homard.

Nouvelles négociations, nouvel échec. Le 22 janvier, les pêcheurs arrêtent sec les travaux d'aménagement de Kouchibouguac.

Démission

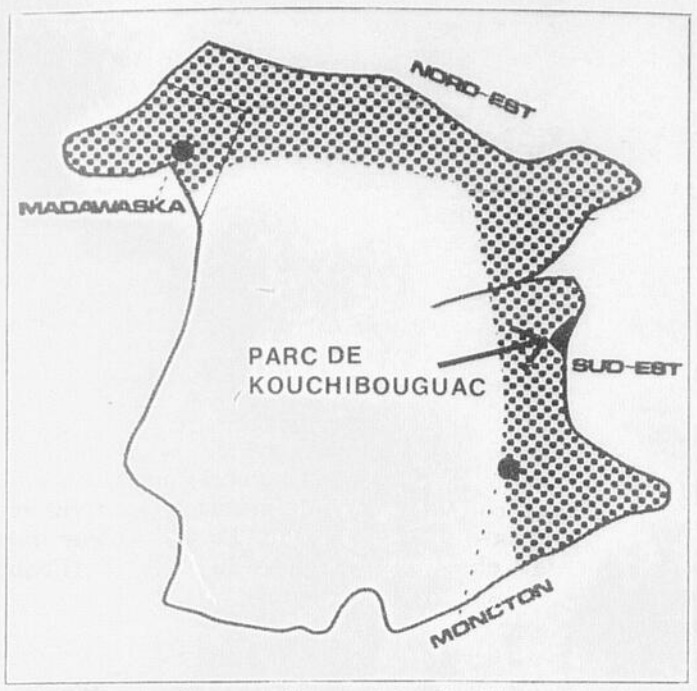
La situation s'est détériorée à un tel point que le 18 janvier le Conseil régional du sud-est a réclamé la démission du ministre Chrétien, porte-parole d'Ottawa dans ce conflit: **"Le Conseil régional ne peut accepter qu'un ministre du gouvernement du Canada se moque de la population et joue avec elle comme il l'a fait"**.

La réaction des pêcheurs est d'autant plus vive qu'ils ont conscience que, pour eux, **"c'est la fin d'une façon de vivre"** et que, dorénavant, il leur en coûtera plus cher pour vivre. **"J'ai 14 enfants, où c'est que je vas aller? Je crèverai sur le bord du chemin"**, dit l'un d'eux. **"Il n'y a plus de place pour nous autres dans la société,** lance un autre, dans la revue L'Acayen. **On est en train de bâtir une société d'assistance sociale"**.

Signe d'avenir

D'où la violence qui éclate et la fin d'une patience acadienne que d'aucuns croyaient éternelle.

Selon le Parti Acadien, la révolte des pêcheurs de Kouchibouguac est un autre **"signe d'avenir"** qui indique que **"les Acadiens ont fini de se faire manger la laine sur le dos"**.

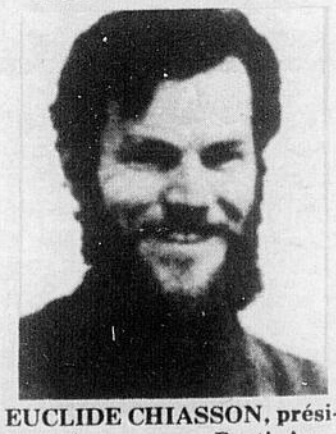


CARTE du Nouveau-Brunswick. En blanc, les Anglais (380,000). En pointillé, les Acadiens (250,000). En noir, les 85 milles carrés du futur parc national de Kouchibouguac, dans le comté à 82% francophone de Kent.

Nouvelle Acadie

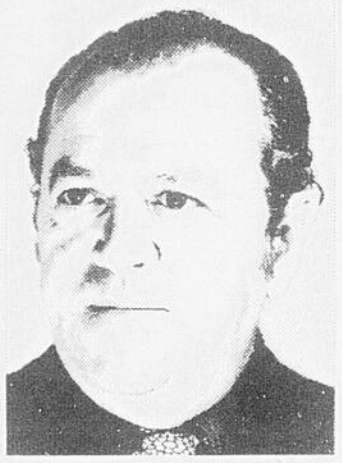
"Soustraire les Acadiens à l'exploitation sera la tâche première du Parti Acadien". **Cette jeune formation, dont le congrès de fondation a eu lieu en novembre 1972, regroupe déjà plus de 600 membres actifs selon son président Euclide Chiasson, professeur au collège de Bathurst. Le Parti veut donner une voix aux 250,000 Acadiens du Nouveau-Brunswick, qui forment 40% de la population de la province.** "On a des droits comme n'importe quel peuple dans le monde, **affirme Chiasson,** et pourtant on ne s'autodétermine pas." **On peut communiquer avec le Parti Acadien (qui a publié son manifeste aux éditions Parti Pris) à la C.P. 354, Petit-Rocher, N.-B. Téléphone: (506) 783-2821 ou 783-3910.**

Un autre groupe acadien militant est le Comité d'action politique (CAP) du Sud-Est, **à Moncton, qui nous a fourni la documentation de base sur l'affaire de Kouchibouguac et qui collaborera avec QUEBEC-PRESSE à l'avenir. Pour informations: Raymond Leblanc (506) 855-1874.**



EUCLIDE CHIASSON, président du nouveau Parti Acadien: on ne s'autodétermine pas...

COOPERATIVE DE CONSOMMATION DES DEUX-RIVES (COOPRIX)



PAUL-E. GIGUÈRE

Les administrateurs de la Coopérative de Consommation des Deux-Rives ont récemment élu monsieur Paul-E. Giguère, président du Conseil d'administration et du Comité exécutif de leur coopérative. M. Giguère préside aussi au conseil d'administration de l'agence de publicité québécoise Bleau, Duperry, Giguère + Associés Inc. où il exerce sa profession de conseiller en publicité.

La Coopérative de Consommation des Deux-Rives possède et administre, en association avec la Fédération des Magasins Coop, trois (3) magasins « COOPRIX » dans la région de Québec: un à Charlesbourg, 7370, 3e Avenue Ouest; un à Lévis, Place Tanguay, Rond-Point; et un à Ste-Foy, 3355 rue de la Pérade, angle Quatre-Bourgeois et Boulevard Duplessis.

Les administrateurs élus lors de la tenue récente de l'assemblée générale annuelle des sociétaires sont: MM. Robert Bédard, Charles Bélanger, Gaston Bilodeau, Armand Brassard, Hervé Cantin, Edmond Caron, Gilles Chatillon, Paul-E. Giguère, Hector Joyal, Michel Pageau, Gaston Savard, Marcel Trudel, Gilles Villeneuve.

Le Comité exécutif de la Coopérative de Consommation des Deux-Rives est formée par: MM. Paul-E. Giguère, président; Charles Bélanger, vice-président, Charlesbourg; Gaston Bilodeau, vice-président, Lévis; Gilles Villeneuve, vice-président, Ste-Foy; Robert Bédard, secrétaire.

M. Benoît Gilbert qui occupait le poste de gérant du magasin « COOPRIX » Charlesbourg a été nommé gérant général de la Coopérative de Consommation des Deux-Rives.

SCRIBEC

45 est, rue Jarry Montréal 351
387-2486
publie ses
NOUVEAUX TARIFS

PHOTOCOPIE XEROX

4		9c
5-10		8c
11-16	copies du même original	7c
17-30		6c
31-49		5c
50-70		4c

la copie

Format légal et papier couleur: 10% en sus
Réduction à partir de 14" x 18"

OFFSET

Copies	8½ x 11	8½ x 14
100	3.00	3.50
200	4.00	5.00
300	5.00	6.00
400	6.00	7.75
500	7.00	8.50
600	7.75	9.50
700	8.25	10.00
800	8.75	10.75
900	9.25	11.25
1000	10.00	11.75
2000	17.75	21.75
3000	26.00	32.00
4000	34.00	42.00
5000	42.00	52.00

Noyé dans la fondeuse à neige d'Outremont: "c'était inévitable!"

(G.G.) – Un employé municipal d'Outremont a perdu la vie mercredi après-midi, quand il est tombé dans la fondeuse à neige municipale.

L'accident est survenu au cours de l'après-midi et une consigne stricte du silence a été donnée aux employés réunis d'urgence par l'ingénieur ainsi que le gérant de la ville.

Un témoin nous a décrit l'accident en ces termes: **"Les camions déversent leur neige dans une piscine chauffée à haute température. Une sorte de roue à aubes agite l'eau constamment, de manière à activer la circulation de la neige dans l'eau. Le travailleur qui s'est noyé était chargé de répandre la neige sur l'eau avec une pelle. Il était en équilibre instable, un pied de chaque côté du morceau de bois qui empêche les camions de reculer dans la piscine. Il avait donc ainsi un pied solide, mais l'autre sur un rebord étroit entre le garde-fou et l'eau chaude. Il est tombé à l'eau et il s'est noyé."**

L'urgence-neige

Tout ça s'est produit dans le contexte de l'urgence-neige. Outremont a la réputation d'être la ville où l'enlèvement de la neige est le plus rapidement fait. Ce que les citoyens ignorent, ce sont les conditions de travail des gens affectés à l'urgence-neige. Comme nous le disait un employé municipal: **"On travaille à un rythme effrayant. Après quelques heures au bord de l'eau, en équilibre instable, il est inévitable qu'un tel accident se produise tôt ou tard. La ville d'Outremont consacre suffisamment d'argent au déneigement, elle devrait en utiliser une partie pour construire un garde-fou pour ses employés, ou installer un grillage au-dessus de l'eau."**

La victime serait un nommé Lionel Riel.

Selon nos informations, quatre travailleurs seraient tombés dans ce qu'ils appellent le "pot", depuis deux ans. Seul le dernier, M. Lionel Riel, a eu la malchance d'y laisser la vie.

A l'hôtel de ville d'Outremont, c'est la prudence absolue. L'ingénieur municipal, M. Mainville, a confirmé qu'il y avait eu un accident, en ajoutant: "Je ne peux rien dire, une enquête est en cours. Adressez-vous au gérant".



LES COLS-BLEUS D'OUTREMONT ont assisté en grand nombre, samedi après-midi aux funérailles de M. Lionel Riel, leur compagnon de travail décédé accidentellement au chantier municipal d'Outremont mercredi dernier. Photo Michel Elliott

Fonds de Soutien de Sogefor

- Sogefor est rentable.
- Sogefor appartient aux Québécois.
- Sogefor ne doit pas être vendu à des intérêts étrangers.

AIDONS LES TRAVAILLEURS et les **PRODUCTEURS DE BOIS** de la région de Mont-Laurier à devenir PROPRIÉTAIRES de L'USINE.

- Campagne de souscription pour défrayer les coûts d'une étude de rentabilité.

OBJECTIF: $2,500.00

Les "gars de Sogefor" te demandent un petit "coup de main" en faisant parvenir ta contribution, si modeste soit-elle au nom et à l'adresse suivante:

FONDS DE SOUTIEN DE SOGEFOR
C.P. 30
Mont-Laurier, P.Q.

Je joins ma contribution, pour aider les "gars de Sogefor"

au montant de

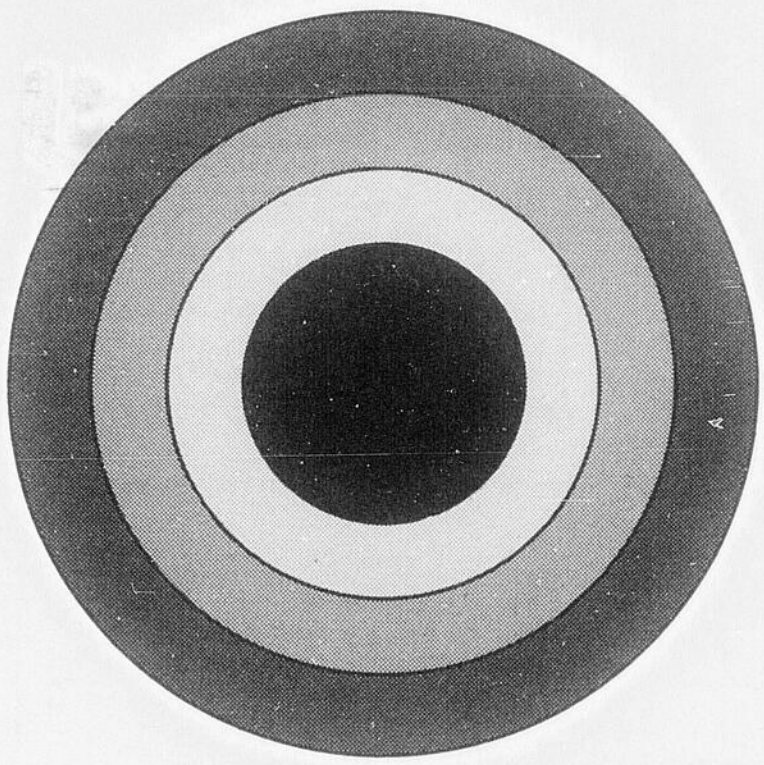
NOM: . . . . . .

ADRESSE: . . . . . .

LOCALITE (ville): . . . . . .

moins d'impôt

un plan épargne-retraite...un but à atteindre!



Le Fonds Desjardins hypothèques vous permet d'être deux fois gagnant si vous le faites enregistrer comme plan d'épargne-retraite. C'est tout ce qu'il y a de plus sérieux: en adhérant à un plan d'épargne-retraite enregistré, vous avez droit, d'après la loi, à des déductions sur votre revenu gagné allant jusqu'à *$4,000,* dans certains cas . . . en plus, naturellement, de vous assurer une sécurité pour plus tard, à l'âge de la retraite.

Pour plus de détails, consultez donc votre homme d'affaires . . . la Fiducie du Québec a une variété de plans d'épargne-retraite à vous offrir, répondant à divers besoins.

FIDUCIE DU QUEBEC

Montréal
511 place d'Armes, 284-6767
5005 ouest, rue Jean-Talon

Longueuil
Métro Longueuil

Nos bureaux seront ouverts pendant le mois de février les mardis et mercredis jusqu'à 8 h. p.m.

Attention: Pour être déductible de votre revenu de l'année précédente, votre plan d'épargne-retraite doit être enregistré avant le 28 février. Laissez votre homme d'affaires s'en occuper . . .

Selon l'expérience des trois dernières années, le rendement moyen est de 8.3% annuellement.

Adressez-vous à votre Caisse populaire ou à votre homme d'affaires . . .

FIDUCIE DU QUÉBEC

511 place d'Armes, Montréal 126

une institution du Mouvement des Caisses populaires Desjardins.

J'aimerais obtenir plus de renseignements concernant vos plans d'épargne-retraite.

Nom: _____ **Ville:** _____

Adresse: _____ **Téléphone:** _____

Q.-P. 4-2-73

CARTES D'AFFAIRES

PHARMACIENS

Jean Dicaire
Pharmacien
Centre de prescription du Quebec
815, rue Provost, Lachine Tel.: 637-4441
4541, boul. Saint-Laurent, Mtl 844-9335
Ligne directe pour l'exterieur: 1-800-361-6444

DIVERS

L. Ray Tétrault
Luthier
Ventes & reparations d'instruments a cordes, 737, rue Louise - près Boul. Roland Therrien, Longueuil, Que. Tél.: 674-6375

AVOCATS

Paul Unterberg
Avocat
1420, rue Sherbrooke, Ouest, suite 400
Montréal Tél.: 842-6604

Robert, Proulx, Dansereau et Barré
Avocats
515, Sainte-Catherine, Ouest, suite 414
Montréal (11le) Tél.: 849-4261

Burns, Pothier et Belleau
Avocats
774, boul. Saint-Joseph, Est
Montreal (176e) Tel.: 526-1605

Guy Bertrand, Clément Richard et Associés
avocats
42, rue Sainte-Anne, suite 200
Québec Tél.: (418) 529-2168

Sam Goldwater, b.a., LL.L.
Avocat
Chambre 410
33, rue St-Jacques O. Bureau: 845-3231
Montreal 126, P.Q. Soirs: 739-2167

Serge Ménard
Avocat
500, Place d'Armes, suite 1980
Montreal 126, tel.: 288-4241

Claude G. Melançon, Pierre Cloutier et associés
Avocats
65, rue Sherbrooke, Est, suite 104
Montréal Tél.: 849-6369

OPTOMETRISTES

Benoit Kemp, o.d.
Optométriste
4980, boul. Henri-Bourassa, Est.
Montréal-Nord Tél.: 321-5682

NOTAIRES

Huguette Viger
Notaire
264, rue de la Couronne, Québec (2e)
Tél.: (418) 529-5701

ASSUREURS

Les Assurances Belle-Isle
Jean-Rene Belle-Isle, C. d'A. Ass.
Membre de l'Association des courtiers d'assurance du Québec
Feu - Vol - Auto - Vie
1148 boul. Rolland-Therrien, Longueuil
679-6264 679-4453

Pour tout renseignement concernant les cartes d'affaires, communiquez avec Francine Tremblay à 381-1385.

travail

par Louis Fournier

L'arbitraire a perdu (enfin!) la bataille à Domrémy-Montréal

Il a fallu toute la pression du ministre des Affaires sociales, Claude Castonguay, à la suite de l'intervention insistante du président de la CSN, Marcel Pepin, pour que l'hôpital Domrémy-Montréal **signe** enfin **un contrat de travail avec les 40 syndiqués de son personnel infirmier. Domrémy est un établissement spécialisé dans le traitement des alcooliques et autres toxicomanes.**

La convention collective, signée le lundi 29 janvier, est celle-là même qui a été négociée au niveau provincial par le ministère des Affaires sociales, l'Association des hôpitaux du Québec et la Fédération nationale des services (CSN). C'est donc dire que la direction de Domrémy-Montréal n'a fait que se conformer, avec beaucoup de retard, à un modèle de contrat accepté par tous les hôpitaux.

A cause de Benoit...

Selon Me Ghislain Laroche, conseiller du syndicat, le retard à signer est dû à l'intransigeance du directeur général de Domrémy, Claude Benoit, qui refusait la clause d'ancienneté et de promotion négociée partout ailleurs. Pour M. Benoit, aucun employé n'aurait pu être promu dans une équipe multidisciplinaire à moins d'avoir été accepté par tous les membres de cette équipe! On lui a fait comprendre qu'il favorisait ainsi **"l'arbitraire le plus complet"**.

Autre exemple d'antisyndicalisme primaire: le congédiement en même temps, le 5 octobre 1972, de la présidente et de la secrétaire du syndicat, Mmes Julia Leblanc et Mireille Caron. Le tribunal du travail a été saisi de leurs plaintes de congédiement pour activités syndicales et on s'attend à ce qu'elles soient bientôt réengagées.

La prochaine bataille du syndicat: faire respecter sa première convention par la direction de Domrémy...



CLAUDE CASTONGUAY a dû intervenir pour régler le conflit syndical qui s'éternisait à l'hôpital Domrémy de Montréal.

Premier syndicat à Radio-Mutuel?

Le **Syndicat général des communications (CSN)** croit bien pouvoir réussir une percée dans le petit empire radiophonique de la chaîne **Radio-Mutuel**, propriété de Me Raymond Crépault. Le syndicat vient en effet de déposer une requête en accréditation pour représenter les employés de la station de radio **CJRS** de Sherbrooke, un maillon de Radio-Mutuel dont la tête de pont est **CJMS** à Montréal.



RAYMOND CREPAULT, le propriétaire de Radio-Mutuel.

Le syndicat a également déposé des requêtes pour les employés de **CJSO** à Sorel et **CJLM** à Joliette, propriété d'un ancien grand manitou du Conseil de la radio-télévision canadienne **(CRTC)**, M. Delaney. Dans le cas de CJLM, la Fédération canadienne des associations indépendantes (FCAI) tente de mêler les cartes.

Poursuites contre le journal Va Vite

Le Syndicat des fonctionnaires municipaux de Montréal (CSN) a décidé d'intenter des poursuites contre le journal des citoyens du centre-sud, Va Vite, qui a dénoncé les agissements de cinq employés du Bien-être social de la métropole (voir QUEBEC-PRESSE du 28 janvier). Le journal accusait notamment des syndiqués d'avoir trempé dans un "racket" de réparation de téléviseurs.

Selon MM. Réal Bibeau et Roger Dionne, porte-parole des quelque 5,000 fonctionnaires municipaux - dont près de 500 employés du Bien-être social, les accusations portées par le Va Vite sont dénuées de tout fondement et Me Claude St-Arnaud, avocat du syndicat, a reçu instruction d'exiger une rétractation complète.

Par ailleurs, disent-ils, il est facile d'accuser les employés d'impolitesse et d'incompétence mais il est plus difficile de la prouver: **"Nous sommes les premiers à dénoncer les taux d'aide sociale qui sont trop bas pour subvenir aux besoins normaux d'une famille, mais nous devons appliquer la loi et ses règlements."**

québec partout

Trois-Pistoles

Le programme des Initives locales a consenti une subvention de $14,157 pour l'exécution de travaux à l'intérieur et aux abords de la maison du Notaire de Trois-Pistoles. La maison, autrefois habitée par le notaire Hervé Rousseau, a été convertie en centre d'art et porte le nom de la maison du Notaire.

Témiscouata

Les membres du conseil de comté de Témiscouata ont demandé au ministre des Affaires sociales, M. Claude Castonguay, de procéder à une réorganisation de l'hôpital de Saint-Michel-du-Squatteck afin de permettre à cette institution de desservir adéquatement la population de la dizaine de villages qui l'entourent. Actuellement l'hôpital accueille principalement des malades chroniques, bien qu'il ait été organisé comme un hôpital général et qu'il dispose de tout l'équipement voulu pour dispenser les services d'obstétrique et de médecine générale. Les membres du conseil de comté voudraient que le nombre de lits passe de 12 qu'il est actuellement à au moins 50. La situation actuelle oblige les femmes sur le point d'accoucher à franchir jusqu'à 50 milles pour se rendre à l'hôpital le plus rapproché parce que Saint-Michel-du-Squatteck n'est pas organisé pour remplir les fonctions pour lesquelles il a été aménagé.

Bedford

La population de Bedford, une petite localité des Cantons de l'Est, se pose de sérieuses questions au sujet de l'administration de la Société d'habitation de Bedford. La société vient d'engager un concierge sans publication d'offre d'emploi dans les journaux et le nom du gagnant du concours pour trouver un nom au complexe d'habitation (Habitat 72) n'a pas été rendu public. Le président de la Société d'habitation de Bedford a donné les explications suivantes: le nom du gagnant de l'important prix de $100 n'a pas été publié parce que celui-ci désire garder l'anonymat . . .et il n'y a eu aucune publication d'offre d'emploi pour le poste de concierge parce que le salaire versé est tellement ridicule ($1,500 par année) que cela aurait été un gaspillage d'argent que de payer pour de l'espace dans les journaux. Malgré ces explications, la population s'interroge quand même.

L'Isle-Verte

Le Conseil de développement de la Côte-du-Sud, dans la région de Québec, a consulté la population mercredi dernier sur... la consultation! Les députés de Dorchester, Bellechasse, Montmagny, L'Islet et Kamouraska participaient à la rencontre. Les points soulevés au colloque furent les suivants: le député et la consultation; l'Office de planification et de développement de Québec, le Conseil régional de développement de Québec et la consultation et, enfin, la consultation et les consultés. C'est bien beau, c'est bien gentil la consultation, mais il faudrait peut-être qu'on cesse de se consulter et qu'on passe à l'action un jour. Parce que pendent que les organismes populaires organisent des colloques sur la consultation, les gouvernements, eux, agissent, sans consultation...Quand ils ont pris de mauvaises décisions, les animateurs réunissent à nouveau la population pour la consulter sur ces mauvaises décisions. Les gouvernements aiment bien ça la consultation. Ils subventionnent même des groupements populaires qui ont à leur service des animateurs professionnels dont le rôle est de consulter la population.

Kamouraska

Les effets du plan d'aménagement en voie d'exécution dans l'Est du Québec se font peu sentir dans le comté de Kamouraska, du moins en ce qui concerne l'agriculture. Les cultivateurs de la région trouvent que l'exécution du Plan dans le comté produit des effets à peine perceptibles. Pour plusieurs qui y avaient cru, la planification est devenue une chose lointaine. Le grand silence qui se prolonge autour de la participation de la population à l'expérience pilote d'aménagement et le caractère de clandestinité des actions en cours a détruit la crédibilité de l'opération auprès des agriculteurs de Kamouraska.

Québec

Selon le ministre des Richesses naturelles du Québec, M. Gilles Masse, l'établissement d'un port pour superpétroliers à L'Isle-Verte, à l'est de Rivière-du-Loup, répond à une nécessité immédiate au Québec. Le ministre soutient que la quantité de pétrole brut qu'il est possible de stocker au Québec présentement représente de 7 à 10 jours de consommation. D'ici à quelques années le port et le pipe-line de Portland, aux Etats-Unis, ne pourront plus suffire à alimenter les raffineries de l'Est de Montréal. Le ministre a affirmé qu'il comptait prendre des mesures pour que les sociétés pétrolières puissent disposer n'importe quand d'une réserve d'au moins 90 jours de consommation courante en pétrole brut et en produits finis.



LA TERRE NE FAIT PAS VIVRE SON HOMME AU QUEBEC, c'est bien connu. Ni la culture du foin, ni la culture de la marijuana. Il y a un peu plus d'un an trois jeunes Montréalais se sont fait pincer la serpette à la main, à Bedford, dans les Cantons de l'Est. La RCMP les a accusés d'avoir amoureusement entretenu un des plus vastes champs de mari au Québec dont la valeur marchande a été fixée, à l'époque, à $30,000. Récemment, ils comparaissaient devant un juge de la cour des sessions de la paix qui en condamna un à un an de prison et les deux autres à 30 jours (à purger à raison de deux jours par semaine, c'est-à-dire pendant 15 fins de semaine) en plus d'acquitter une amende de $500. Décidément, non, on ne peut pas vivre de la terre au Québec!

Roberval

Les membres du conseil municipal de Roberval aiment bien les réceptions. Il y en a même qui trouvent qu'il y en a trop, qui trouvent que c'est toujours la même petite "gang" qui en profite. Malgré tout le conseil a reçu, mercredi dernier, les personnes retraitées à un cocktail à l'hôtel de ville. La semaine précédente la majorité des membres du conseil avait refusé de défrayer le coût d'une autre réception pour une exposition de céramique; qu'à cela ne tienne, 6 conseillers se sont cotisés pour payer le vin, et le party a eu lieu quand même. Il y en a qui ne reculent devant aucun sacrifice pour festoyer.

Matane

La liaison par traversier entre Matane et Baie-Comeau est très difficile l'hiver. La semaine dernière la brise-glace Labrador a patrouillé le fleuve dans ce secteur afin de permettre au Sieur d'Amours d'effectuer ses traversées. Malgré tous les efforts du brise-glace il n'a pas été possible d'assurer un service régulier entre les deux rives, isolant temporairement la Côte-Nord de la Gaspésie.

Par ailleurs la compagnie Clarke Steamships a annoncé son intention de mettre en service un deuxième navire passeur sur la ligne Rivière-du-Loup-Saint-Siméon, un navire de moindre tonnage que le Trans-Saint-Laurent qui pourrait appuyer ce dernier lors des périodes de pointe l'été. Le Trans-Saint-Laurent est déjà équipé d'un deuxième pont qui double sa capacité, mais, encore là, il ne suffit pas aux jours d'affluence de juillet et août.

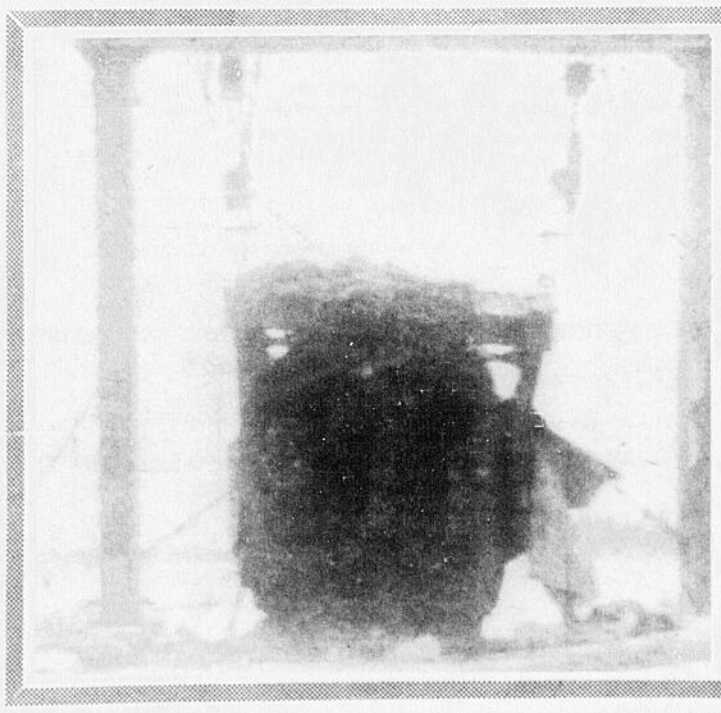
COMMUNIQUE

Mise au point de la part de E. Deaudelin Inc.

E. Deaudelin Inc., épicier en gros dont le siège social est au 11601, Albert-Hudon, Montréal-Nord, désire informer sa clientèle, ses fournisseurs, et le public que nonobstant certaies rumeurs à l'effet contraire, aucun changement ne s'est produit chez les propriétaires et les administrateurs de la compagnie.

Les frères Deaudelin sont toujours les propriétaires de l'entreprise et ils continuent de diriger cette institution florissante, toujours bien de chez nous.

Par Jean-Guy Deaudelin, président
Montréal le 1er février 1973.



L'exploit de six Beaucerons

AVEZ-VOUS DEJA ESSAYE de sortir du fond d'un lac un bélier mécanique de 80,000 livres par un froid de 40 degrès sous zéro? C'est pourtant ce que six Beaucerons ont réussi avec succès. Voici l'histoire. Un bélier mécanique poids-plume s'étant malencontreusement retrouvé au fond du lac, on fit appel à un poids-lourd de 40 tonnes. C'était l'hiver, à Matagami, le pays de la baie James, par 40 degrés sous zéro. Le "bull" s'engagea hardiment sur une glace trop mince pour le porter, et ce qui devait arriver arriva. Une fois le premier bélier mécanique hors de l'eau, il fallait maintenant retirer le second, surtout qu'il valait la coquette somme de $100,000. La compagnie d'assurance qui avait indemnisé le propriétaire du poids-lourd voulait le vendre à un prix dérisoire mais allez donc trouver un acheteur pour un mastodonte de 80,000 livres, sous quinze pieds d'eau, dans une solitude glacée! Pendant 23 jours, 6 Beaucerons travaillèrent d'arrache-pied à relever le défi. Ils plantèrent des troncs d'arbre distancés de deux pieds au fond du lac, à travers la glace, sur une longueur de 100 pieds par 40 pieds de largeur de façon à faire un fond solide pour supporter le poids du bélier. La "route" fut recouverte d'une couche de glace supplémentaire de 18 pouces d'épaisseur. Puis, sur la rive, on installa un système de poulies accrochées à des poutres métalliques de l'ancien pont de Saint-Georges-de-Beauce. Le 28 décembre à l'aube, on entreprit de sortir ce "monstre" de l'eau. La "route" se montra à la hauteur, les piliers de l'ancien pont tinrent bon et, quelques heures plus tard, le bélier mécanique se retrouvra, gelé comme une cerise, sur les rives d'un lac du Nord-Ouest québécois. Aujourd'hui il est à la chaleur, dans la Beauce. Il est la propriété de la compagnie Jacques et Dulac qui s'est bien promis de tenir le bélier mécanique loin des étendues d'eau gelées. . .

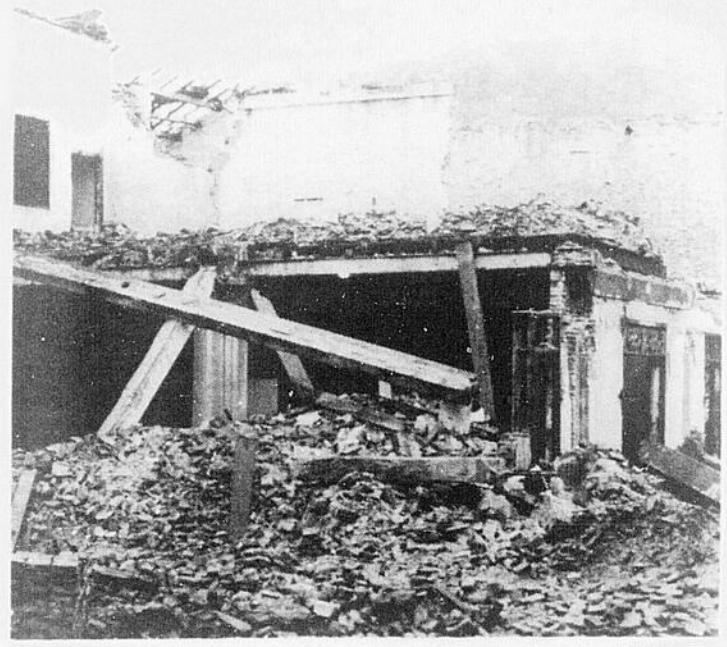


Ruines en premier plan et au fond le paysage paradisiaque de la baie de Ha Long.



Ruine de ce qui a été le stade de Hon Gaï.

Reconstruire le Vietnam
Une tâche de géant



HANOI - Si vous visitez la RDV et que vous vouliez avoir une idée de la tâche de reconstruction que devra affronter le peuple nord-vietnamien après la signature des accords de paix, nous vous suggérons d'aller à Hon Gaï, la capitale de la province de Quang Ninh.

Cette ville, qui a plus de 80,000 habitants, si on compte ses quartiers périphériques, a été complètement rayée de la carte.

Hon Gaï est considérée comme une des villes industrielles de la RDV. Les mines d'anthracite à ciel ouvert dont le gisement fait 150 kilomètres de long, sur 80 kilomètres de large, ont fait de la ville un endroit renommé.

La fameuse baie de Ha Long aussi, avec ses milliers de monticules baignés par les eaux tranquilles du golfe du Tonkin, font de Hon Gaï un véritable paradis de repos, de travail et de rêve.

Cela, c'était le 5 août 1964, jour où s'est produit le premier bombardement contre le Nord-Vietnam. La photo du premier pilote américain qui a été capturé ce jour-là, Everet Alvarez, a contribué encore plus à faire de Ha Long et de Hon Gaï des noms qui ont été connus dans l'actualité mondiale.

L'histoire raconte que les poètes des XIIe siècles venaient à Ha Long pour s'inspirer de la beauté de la nature.

Aujourd'hui le paysage a été changé.

Les ruines

Entre les monticules, surgissent les ruines de milliers de maisons, des fers tordus, des poteaux téléphoniques arrachés, des énormes cratères pleins d'eau noire. . .

Du 10 mai au 20 octobre Hon Gaï a subi plus de 400 attaques des avions américains: plus de 45,000 personnes vivent en ce moment dans les grottes ou sur les versants des montagnes.

Mais le travail dans la mine ne s'est jamais arrêté, dit Nguyen Si Binh, un des dirigeants de la province.

Rien que sur Hon Gaï sont tombées plus de 4700 bombes de démolition, perforantes, explosives, d'expansion et des "containers".

Tandis que nous cheminions à travers le stade municipal démoli, nous avons pu recueillir des dizaines de fragments des bombes anti-tanks. Dans d'autres endroits, on trouve les grands morceaux de fer des bombes de démolition.

Les bombardements de cette nouvelle escalade ont fait plus de 600 victimes, entre les morts et les blessés. Plus de 3,000 maisons ont été totalement détruites et d'autres sont pratiquement inhabitables.

Les attaques contre la ville se sont répétées de manière incessante, de jour et de nuit.

Hon Gaï

Hon Gaï est sans doute, la ville la plus dévastée au nord du 20e parallèle.

Quand nous avons visité la ville, quelques ouvriers travaillaient déjà aux lignes électriques, bien que l'usine soit complètement détruite.

Vingt écoles, huit hôpitaux et polycliniques et neuf installations culturelles ont été détruites, disent les chiffres froids des statistiques.

Pourtant les petits wagons ont continué à extraire du charbon de la mine. Les gens rangent les briques qui sont restées intactes. On remplit de terre les cratères qui se trouvent dans les rues. La circulation continue. Si la reconstruction a besoin d'un peuple de géants, on peut dire que les muscles sont déjà tendus et que les habitants se préparent à construire dans l'avenir une ville **"encore plus belle et encore plus moderne".**



Bâtiments détruits quelque part...

FIESTAS MEXICO
FIESTA MEXICANA

Une découverte du Mexique d'hier et d'aujourd'hui par la route qui conduit à Acapulco, via San Jose et Taxco. La métropole mexicaine vous livre tous ses visages, les petites villes, leurs coutumes avant que vous ne profitiez complètement de la vie sportive et élégante d'Acapulco.

$530 13 jours

FIESTA — SOL ACAPULCO
Séjour de soleil et de repos sur les plages superbes de la Riviera d'Amérique, choix d'hôtels 15 jours

à partir de **$337**
CP AIR

AMÉRIQUE DU SUD

Voyage accompagné de Montréal à Montréal par Catherine Boisseau, 22 jours. Lima - Cuzco - Machu Picchu - Buenos Aires - Montevideo - Ascunsion - Chutes Iguassu - Sao Paulo - Brasilia et Rio de Janeiro. Hôtels de luxe, deux repas par jour, visites, transferts, transports terrestres et aériens inclus. Voyage de luxe. Unique départ accompagné le 17 mars 73.

$1,292.70
VIA AEROLINEAS ARGENTINAS

Cap sur le Soleil

DEMANDEZ VOTRE DEPLIANT

FIESTA DEL SOL
ESPAGNE

Une joyeuse escapade d'une semaine en Espagne sur la Costa del Sol. Départs tous les samedis jusqu'au 31 mars. Transport par Jet IBERIA de Montréal à Malaga, transferts, luxueux hôtels, appartements: chambre, vivoir, salle à manger, cuisinette, salle de bains, terrasse. Visites et excursions facultatives.

TARIF TOUT COMPRIS A PARTIR DE
$255
PAR PERSONNE

HAWAÏI
FUN SEEKERS
VOUS OFFRE PLUS!

Voyage aérien Montréal-Honolulu et retour avec, repas de gourmets, cinéma. Votre collier "Aloha" de fleurs fraîches. Transferts. Accommodation d'hôtel. Taxes d'hôtel. Pourboires. Déjeuner d'accueil avec attraction hawaïenne. Animateurs d'expression française. Sac de plage. Le tour de quatre îles comprend votre transport par Jet de la Hawaiian Airlines. Party de Gala avec Bar-B-Q hawaïen sur la plage. Les départs sont garantis.

A partir de **$489.**
DÉPARTS TOUS LES DIMANCHES

CENTRE-VILLE
1010 ouest, Ste-Catherine — METRO PEEL 861 7272
STATIONNEMENT A L'ARRIERE SUR LE PARC

LAVAL CENTRE LAVAL
Sortie 6 E. Autoroute — 688 5310
STATIONNEMENT GRATUIT ILLIMITE

LONGUEUIL
1 Place Longueuil — 679 3777
STATIONNEMENT GRATUIT ILLIMITE

LA GRANDE AGENCE DU CANADA FRANÇAIS
TRAVELAIDE LTÉE
SIÈGE SOCIAL: ÉDIFICE DOMINION SQUARE, MONTRÉAL 110
TOUS NOS BUREAUX OUVERTS LE SOIR
JUSQU'A 9 h. p.m. LE SAMEDI 5 h. p.m.

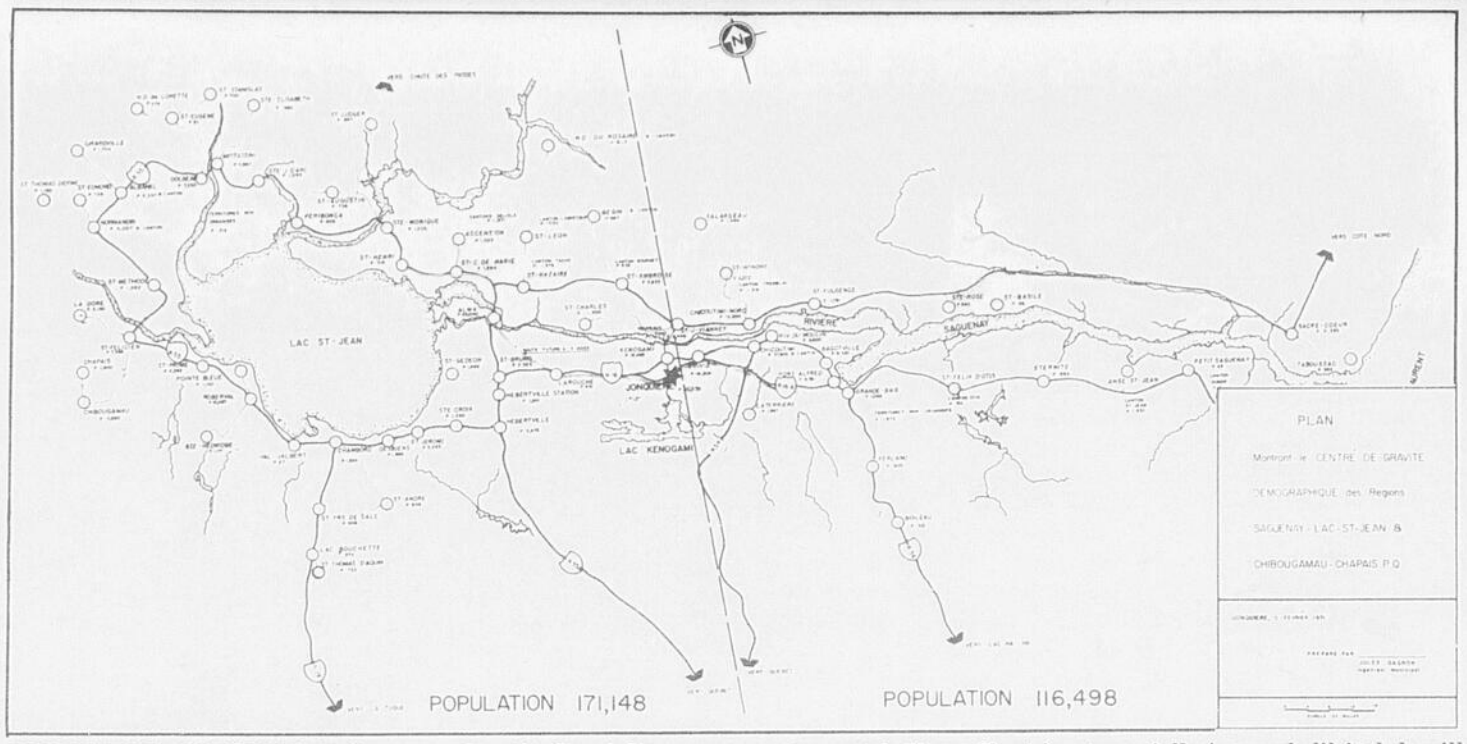
CARREFOUR MT-ROYAL
4454 ST-DENIS ANGLE MT ROYAL
METRO MT ROYAL 845 8225 — STATIONNEMENT A L'ARRIERE

PLAZA ST-HUBERT
911 est, rue Beaubien — METRO BEAUBIEN 273 7755
STATIONNEMENT A L'ARRIERE RUE ST ANDRE

VOYAGES ÂGE D'OR
911 EST BEAUBIEN METRO BEAUBIEN
TEL 273 7755

Entre Jonquière et Chicoutimi, dis-moi...qui est la plus belle?

La querelle Jonquière-Chicoutimi au sujet du fameux édifice administratif nous a valu un important courrier. Nous publions aujourd'hui deux opinions de citoyens de Jonquière en vue de permettre à nos lecteurs de se faire une opinion plus étoffée sur toute la question. NDLR



JONQUIERE: CAPITALE du Saguenay-Lac-St-Jean! C'est ce que cette carte indique. Il est à noter qu'elle émane de l'hôtel-de-ville de Jonquière. . .

Chicoutimi n'est pas la capitale régionale

J'aimerais attirer votre attention sur quelques points concernant votre article **"L'AFFAIRE DE L'EDIFICE ADMINISTRATIF"** paru dans votre édition de la semaine du 14 au 20 janvier 1973.

Tout d'abord l'investissement en est un de $4,500,000.00 et plus, et non $1,500,000.00 comme vous l'indiquez.

Ce n'est pas automatiquement que Jonquière est devenue la ville la plus importante de la région mais par le dynamisme de sa population et de ses dirigeants et ceci en dépit d'un favoritisme séculaire à l'endroit de Chicoutimi.

Le rapport de la mission déposé en 1969 n'est qu'un plan-guide et **"N'A JAMAIS DEFINI CHICOUTIMI VILLE OU CHICOUTIMI DISTRICT JUDICIAIRE COMME CAPITALE REGIONALE MAIS BIEN LA CONURBATION DU HAUT-SAGUENAY DONT JONQUIERE FAIT PARTIE".**

De plus le Conseil Régional de Développement n'a jamais approuvé l'esquisse du plan au complet et il est faux de prétendre que Jonquière n'est même pas considérée comme site secondaire, tertiaire ou quaternaire. C'est faire preuve d'ignorance crasse que d'affirmer pareille imbécilité.

Lorsque l'on songe que Jonquière est le plus grand centre ferroviaire de la région (oui Monsieur le train ne va plus à Chicoutimi section express) que son CEGEP a une renommée internationale (400 étudiants étrangers le fréquentent dont 200 de la Louisiane). Nous avons également à Jonquière le siège social du Conseil Régional de Développement, siège social de la Commission Scolaire Régionale Lapointe, siège social de la Caisse d'entraide Economique, Cour Provinciale pour le comté, siège social de la Régie des Loyers du comté, Bureau du Service Social du comté, Centre administratif ferroviaire de la région, poste régional de radio et de télévision, Hôpital du comté.

De plus Jonquière est la onzième ville du Québec pour l'emploi de fonctionnaires provinciaux.

Avez-vous vérifié si Chicoutimi apparaissait sur toutes les cartes du Québec ou du Canada comme capitale régionale... ?

On vous a probablement fourni une carte truquée comme les publicistes chicoutimiens ont l'habitude de fournir. Même le Boulevard Talbot a été détourné de sa voie naturelle pour aboutir à Chicoutimi et ce n'est que 10 ans après qu'un embranchement a été construit pour atteindre Jonquière et le Lac St-Jean sans être obligés de passer dans la ville de Chicoutimi.

Saviez-vous que l'étude de la localisation du campus de l'Université du Québec (Société Lahaie et Ouellet, Montréal, 18-10-70, p. 10) situe le point le plus avantageux pour l'installation de ce campus dans les environs de Kénogami et de Jonquière. On a fait fi de cette recommandation et on l'a installé en pleine ville de Chicoutimi (petit suçon de $17,000,000.00).

Saviez-vous que selon les statistiques du Ministère de l'Education la population collégiale au Saguenay-Lac-St-Jean est comme suit: -

Alma:	1,000	St-Félicien:	502
Jonquière:	3,205	Chicoutimi:	2,589.

une différence de plus de 600 élèves à Jonquière et par ricochet un réservoir plus important que Chicoutimi pour alimenter l'Université.

Il est bien évident, M. Godin, que l'information qu'on vous a fournie est incomplète et qu'on a abusé de votre bonne foi.

Je vous remercie de l'intérêt que vous portez à notre région et j'espère que vous pourrez, un de ces jours, visiter la ville progressive du maire Gagné.

Bien à vous,
Paul Raymond,
JONQUIERE

P.S. Pour votre information, je vous inclus une carte de la région ainsi qu'un pamphlet touristique.

Pour protéger les intérêts des commerçants de la rue Racine...

J'ai lu votre reportage sur Léa (l'édifice administratif) publié dans l'édition du 14 janvier de Québec-Presse. J'aimerais vous donner ici un point de vue bien différent que partagent nombre de travailleurs du Saguenay-Lac-St-Jean.

Au lieu de vous fier uniquement à un ou des informateurs partisans qui se rabattent sur des textes que l'on peut interpréter avantageusement d'un côté comme de l'autre pour justifier le choix du site de **"Léa"**, vous auriez dû mener plus à fond votre enquête afin de connaître les **véritables raisons** qui sont à l'origine de cette polémique.

Vous auriez notamment découvert que toute cette campagne sur le site de l'édifice ne visait qu'à protéger les intérêts des commerçants de la rue Racine à Chicoutimi qui voient leur échapper, depuis quelques années, leurs commerces aux dépens des centres d'achats situés en périphérie, à Alma et ailleurs.

Vous auriez découvert que cette campagne visait à défendre les intérêts d'une petite bourgeoisie de grandes familles qui a manqué de clairvoyance et de dynamisme et dont le but était de se payer annuellement des voyages dans les pays "chauds" aux dépens des "gens ordinaires" qui les font vivre depuis des années.

Construire l'édifice administratif sur la rue Racine c'était d'abord et avant tout assurer une clientèle aux commerces de cette artère en perte de vitesse depuis quelques années. Rien de plus!

Il suffit, pour appuyer cet avancé, de rappeler les longues chicanes qui ont opposé les commerçants de la rue Racine au député-ministre Jean-Noël Tremblay au sujet du site, à l'époque où "Léa" devait être construit à Chicoutimi, comme on le prétend...

L'ancien ministre favorisait le site du **"trou-de-la-moutonne"**, soit les terrains de l'Eastern Smelting propriété du Gouvernement du Québec. L'ancien ministre voulait avantager un quartier de Chicoutimi nettement défavorisé où vivent précisément les travailleurs et les **"gens ordinaires"**.

Or, une violente querelle a opposé les commerçants de la rue Racine, avec en tête le commerçant-échevin Emile Corneau, au député Jean-Noël Tremblay et ce durant près de deux ans.

C'est ce même clown que l'on retrouve aujourd'hui à la tête d'une contestation qui a surtout l'appui tacite de la presse chicoutimienne (Le Soleil - Progrès-Dimanche), ce cartel qui vit presque exclusivement des annonces payées par les commerçants de Chicoutimi. Tout se tient, comme vous le voyez. . .

En construisant l'édifice administratif à Jonquière, le Gouvernement actuel met enfin les services gouvernementaux au coeur de la plus forte densité de population régionale.

Enfin, les gens ordinaires n'auront plus, en grande majorité, à se déplacer comme auparavant pour obtenir les services gouvernementaux auxquels ils ont droit.

Ca, monsieur Godin, le député de Jonquière l'a compris et c'est parce qu'il parle le même language que nous, qu'il est issu du même milieu qu'il nous représente à Québec...

Dans votre article, vous avez cru bon vous en tenir à un **"cas de patronage"**. La population du Saguenay-Lac-St-Jean en a vu bien d'autres sous les régimes d'Antonio Talbot, l'ancien ministre U.N. de la Voirie, et de Jean-Noël Tremblay. La **"consultation"**, dont vous faites mention dans votre article, en a pris pour son rhume à cette époque pas tellement lointaine...

C'est quand même étonnant et un peu dégueulasse de vous voir parler de **"patronage"** dans le cas de l'édifice administratif alors que le Gouvernement actuel vient d'autoriser – au coût de plus de $10 millions – la construction de l'Université du Québec à Chicoutimi. Je puis vous assurer que la **"consultation"**, quant au site, n'a pas été longue...

Est-ce également du **"patronage"** pour le gouvernement actuel que d'avoir complété plus tôt la construction du pont de Chicoutimi, sorte de pont Pierre-Laporte qui est le reflet des aspirations mégalomaniaques de la population de Chicoutimi?

Pour reprendre vos expressions, ce sont des **"suçons"** qui dépassent largement les quelques millions qui seront investis dans la construction de l'édifice administratif régional à Jonquière. A ce sujet, vous me permettrez de vous rappeler que le CRD Saguenay-Lac-St-Jean ne s'est jamais prononcé sur le site.

Quant à vos **"évidences"** sur Chicoutimi, elles deviendront moins **"évidentes"** d'ici à quelques mois avec la fusion des villes d'Arvida-Jonquière-Kénogami. Chicoutimi pourra toujours garder ses souvenirs, son manque de leadership, son absence d'imagination et de dynamisme, elle ne pourra brimer les aspirations d'une population qui a décidé de prendre ses affaires bien en main. Ca, monsieur Godin, la ville d'Alma au Lac St-Jean l'a également bien compris.

Il ne suffit plus aujourd'hui à une ville de dire: **"Je suis la plus grande"**, pour être la plus grande... elle a à le prouver. C'est toute la différence!

YVON FORTIN,
Rue de la Bretagne,
Jonquière, P.Q.

Un acte de foi de $310 million un vrai budget pour les J.O. de

par Denis Vincent

Dimanche dernier, le ministre des Finances du Québec, M. Raymond Garneau, profitait de son passage à une émission de Radio-Canada pour lancer d'un ton espiègle que le budget des jeux olympiques de 1976 s'établissait à 310 millions de dollars. Le secret soigneusement préservé par les trois paliers de gouvernement était enfin éventé. On comprend maintenant pourquoi. M. Garneau pensait ainsi mettre le grand frère fédéral dans l'embarras.

Il ajoutait même que le Québec était prêt à fournir cinq, six et même dix millions pour éponger un déficit éventuel. Après tout, le gouvernement parvient bon an, mal an, à réunir huit millions pour permettre aux fonctionnaires de son haut commissariat de grenouiller dans le monde du sport et du loisir au Québec. Les jeux olympiques pourraient bien en avoir autant une bonne année.

Le lendemain, le maire Drapeau décide de donner une conférence de presse en compagnie des membres du comité organisateur des jeux olympiques. Le prétexte a été fourni: le ministre Garneau a parlé de 310 millions. Il faut (diront-ils) fournir les détails de ce budget. Les journalistes qui ont assisté à la conférence de presse n'en sont pas encore revenus des détails qu'ils ont obtenus.

Un acte de foi

En un mot, il s'agissait pour eux de poser des questions qui devaient demeurer sans réponse. Le petit jeu a duré près de deux heures. Plus longtemps que lors de l'annonce de l'octroi sans soumission du contrat au réseau américain ABC. Le lendemain de la conférence de presse, Montréal-Matin titrera: **"Drapeau se fâche: Il n'y aura pas de déficit"**. Le journal de Montréal en rajoute: **"Drapeau commence à parler profits!"** La Presse confirme: **"Drapeau prévoit même un surplus pour les jeux."**

Imaginez un peu: les jeux olympiques vont permettre au Cojo de faire des profits. Coubertin n'avait pas pensé à ça. Les magnats du sport professionnel non plus sans doute. Encore une chance que l'ancien président Avery Brundage ne lise pas régulièrement nos journaux. Il pourrait mourir d'une syncope.

Enfin, bref, tout ceci explique que le journaliste qui voulait savoir qui paierait la note si les jeux étaient déficitaires se verra répondre que le maire Drapeau ne s'est jamais demandé s'il serait possible pour un homme d'enfanter. Parce qu'il n'est pas plus possible pour le maire Drapeau de faire un déficit. La conférence de presse devait porter sur une question de foin, on était rendu à une conférence de presse sur la foi.

Et pas n'importe laquelle: celle que l'on a ou que l'on n'a pas dans la parole du maire Drapeau.

Revenus et dépenses

Comme le maire Drapeau détient tous les sièges au conseil municipal, admettons donc que Montréal est prêt à faire confiance entièrement à son maire. De même, le parti de Paul Desrochers détient les deux tiers des sièges à Québec. Donc, on est prêt à risquer un dix (millions, bien sûr) pour honorer la parole du maire. Mais il faut aussi comprendre que le fan club de Trudeau compte moins de membres aux Communes qu'auparavant. Comme Trudeau est assuré que Stanfield prendra la position exactement contraire à la sienne, il ne peut même pas être assuré à cinquante-cinquante que les prophéties du maire Drapeau se réaliseront.

Ayant ainsi résumé les positions des trois paliers de gouvernement, il faut toutefois être conscient du fait que les revenus à peu près assurés sont de moins de 20 millions de dollars si l'on exclut les gadgets exigés d'Ottawa: timbres, pièces de monnaie, loterie. Si l'on ajoute le dix millions du ministre Garneau, on est encore loin du compte. Le commissaire Rousseau a donc raison d'avouer innocemment que si Ottawa ne permet pas la frappe de la monnaie olympique, les jeux ne pourront être présentés par Montréal. Mais comme le dit Drapeau, il n'y aura toujours pas de déficit puisque les dépenses ne se feront qu'au fur et à mesure que les timbres et les pièces de monnaie se vendront. Il faut toutefois préciser que le commissaire Rousseau avait dit plus tôt qu'il avait l'intention en attendant la manne de faire vivre son Cojo grâce à un solide emprunt garanti par la ville de Montréal.

Devant une situation financière aussi claire et aussi assurée on comprendra le besoin que ressent M. Trudeau d'exiger un papier qui lui garantira que les Québécois seront seuls lorsque viendra le temps de payer l'addition. Cet homme après tout a besoin de tout le budget fédéral pour redorer son blason dans les coins qui l'ont abandonné en octobre dernier. Faut pas lui demander de penser aussi au Québec.

Côté dépenses, les détails ne manquent pas... Du moins pour les premiers 60 millions. Après cela, on apprend que le reste, soit 250 millions, servira à construire les installations olympiques, à l'exception toutefois du village ou des villages pour les athlètes. Ces maisons-là, ce ne sont pas des dépenses. La Société d'habitation du Québec, la rénovation urbaine, les locataires de 1977, enfin, ceux qui paieront n'ont rien à voir avec les jeux olympiques. Et on ne sait toujours pas si le maire Drapeau choisira de rénover le 18ième trou du golf municipal pour loger les athlètes de tous les pays.

Les jeux optimistes

Les jeux olympiques auront lieu à Montréal en 1976. Cela ne fait aucun doute. Tous les responsables politiques à tous les paliers de gouvernement ont compris qu'ils doivent suivre le courant. Même un référendum avec les informations que l'on possède ou que l'on peut espérer avoir un jour en mains ne servirait qu'à solidifier la position des partisans des jeux à tout prix. Il restera aux autres, à ceux qui veulent les jeux, mais pas à n'importe quel prix de déclencher une vaste guérilla pour protéger aussi bien notre foin, que nos espaces verts, que d'autres valeurs qui peuvent risquer aussi d'être écrasées dans l'aventure des jeux. Il faudra aussi si les pièces de monnaie olympiques ne donnent pas les revenus escomptés par le clan des optimistes que les gouvernements que nous entretenons participent tous aux déficits. Ils sont tous responsables de l'obtention des jeux olympiques, les deux supérieurs sont responsables d'avoir laissé tant de latitude au maire de Montréal, les deux escomptent retirer des avantages électoraux, financiers et mondains de ces jeux. Si les Québécois se retrouvaient seuls au moment de l'addition, il faudra cesser de leur prêcher l'unité dans la diversité.

A force de toujours être du côté de ceux qui paient et jamais du côté de ceux qui profitent, qui sait si la flamme olympique ne servira pas enfin à leur faire comprendre qu'ils ont intérêt à s'occuper enfin de leurs affaires.

Le COJO devrait être appelé à vider son sac devant les députés!

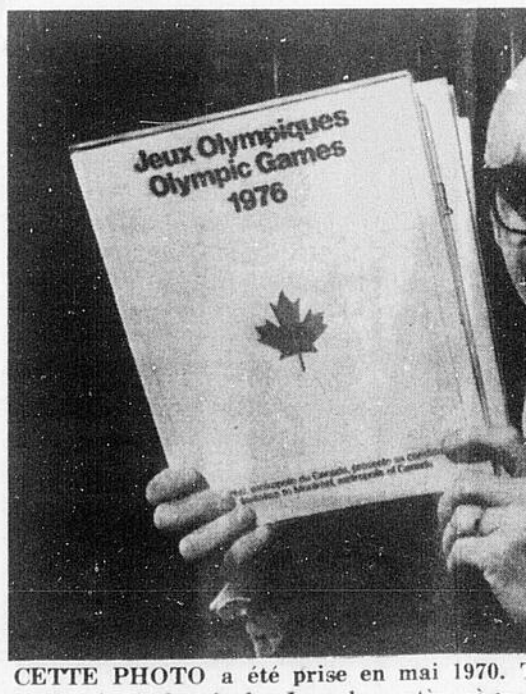
Le Comité d'organisation des jeux olympiques de Montréal (COJO) devrait comparaître devant une commission parlementaire afin que les représentants des contribuables québécois puissent obtenir les informations pertinentes sur les activités du comité.

Telle est la demande formulée par le whip du Parti québécois; monsieur Marcel Léger, dans une lettre adressée au premier ministre, monsieur Robert Bourassa. Il serait normal, affirme monsieur Léger, que les contribuables québécois et principalement ceux de la région de Montréal, qui seront appelés à financer, directement ou indirectement les jeux, soient informés des décisions et des projets du COJO. Il est inadmissible que ce comité, qui n'est responsable devant aucune assemblée élue, continue de fonctionner dans le secret.

Le meilleur exemple des dangers possibles d'un tel fonctionnement, c'est l'affaire ABC. Il aurait été normal que le public soit informé des détails des négociations, des sommes impliquées et des principales modalités de l'entente conclue entre le COJO et ABC, qui a obtenu les droits de télédiffusion des Jeux. Ce contrat, on le sait, a soulevé une controverse tant au Québec qu'aux Etats-Unis et il est important qu'on dissipe tout malentendu au sujet de tractations de cette importance.



UN ACTE DE FOI. . .qui pourrait bien coûter cher.

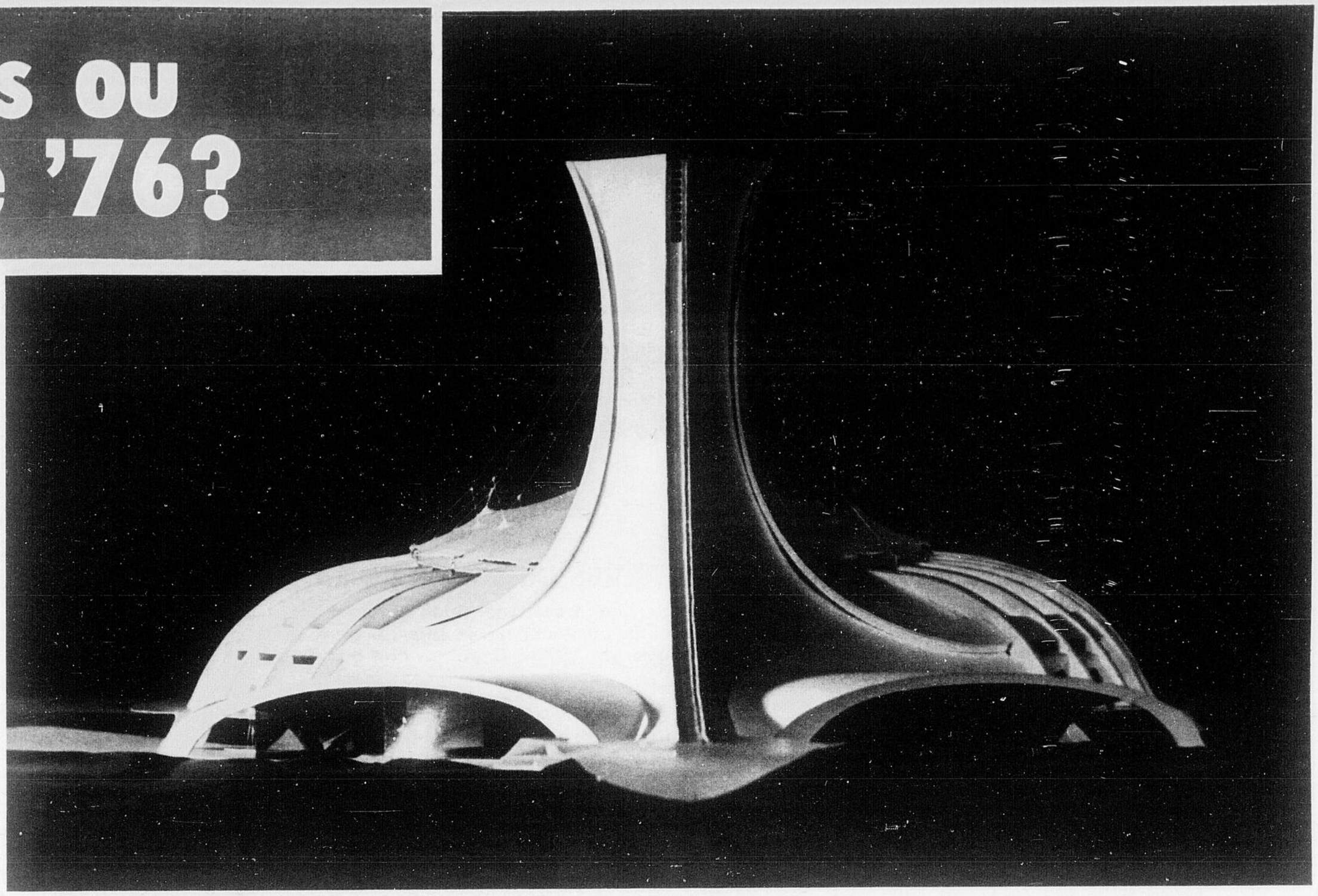


CETTE PHOTO a été prise en mai 1970. . .à mi-chemin des Jeux, le mystère règne



LOUIS CHANTIGNY ET ROGER ROUSSEAU

ons ou de '76?



LE FAMEUX stade olympique. . .merveille de la technologie moderne, conçu dans le secret et payé avec des médailles. . .



mai 1970. Trois ans plus
ystère règne toujours.



ROUSSEAU. Le brouillard demeure.

Les ingénieurs veulent percer le mystère du stade olympique

par Gérald Godin

La Corporation des ingénieurs du Québec a dénoncé jeudi le mystère qui entoure toute l'affaire du stade olympique Taillibert.

Le mystère épais entoure surtout le coût du stade olympique, qui pourrait varier de $40 à $140 millions, d'après la Corporation. Le même mystère s'étend sur le ou les auteurs des plans et devis d'ingénierie du stade olympique.

En vue de lever tous ces mystères, la Corporation a posé des questions précises au maire Jean Drapeau:

1) pourquoi le Cojo ne dévoile-t-il pas les prévisions budgétaires de la construction du stade?

2) pourquoi cache-t-on le nom du ou des auteurs des plans et devis?

3) quel sera le rôle réel des ingénieurs du Québec dans l'élaboration des plans et devis du stade?

Des poursuites?

Si les réponses fournies démontrent que la loi de la Corporation des ingénieurs est violée, la Corporation n'hésitera pas à poursuivre les contrevenants en justice.

Dans quels cas la loi pourrait-elle être violée? Si des ingénieurs étrangers ont exécuté des travaux financés au Québec sans détenir de permis temporaire à cette fin, ou encore, si des ingénieurs du Québec ont prêté leur nom comme façade à des entreprises d'ingénierie étrangères qui ont effectué des travaux québécois sans détenir de permis temporaire de la Corporation des ingénieurs du Québec.

La Corporation, qui s'est fixé une échéance de dix jours pour obtenir des réponses du maire Drapeau, souhaite que la ville de Montréal procède pour le stade olympique de la même manière qu'à l'occasion des travaux du métro: il y a eu des ingénieurs français qui ont participé au projet, ils se sont tous munis de permis temporaires et ils ont associé des ingénieurs québécois à leurs travaux.

La cachette du prix

Le porte-parole de la corporation, M. Yvon-C. Dupuis (et il tient au C., pour Charles), a qualifié d'enfantine la raison qu'a donnée Roger Rousseau, commissaire général des J.O., pour ne pas divulguer les prévisions budgétaires du stade. M. Rousseau a dit que le Cojo cachait ses prévisions **"parce que les contracteurs pourraient en abuser".**

La Corporation soutient que les prévisions budgétaires de tout projet d'envergure sont dévoilées et qu'ils est admis par tous qu'il peut y avoir une variation de 10% à 15% en plus ou en moins des prévisions. Rappelons que le jour même de la conférence de presse de la corporation, Télé-Métropole annonçait son intention de construire un immeuble de 20 étages dans l'est de Montréal. Et Télé-Métropole ne craignait pas d'annoncer que son projet coûterait $15 millions. Télé-Métropole ne craint donc pas que les entrepreneurs **"en profitent".** L'entreprise privée serait donc infiniment moins prudente que le Cojo sur ce point...

La Corporation pose la question: pourquoi cache-t-on le prix?

L'ingénieur-façade

D'autre part, la Corporation des ingénieurs est préoccupée par des nouvelles qui ont paru dans La Presse récemment, suivant lesquelles l'ingénieur Claude Phaneuf travaille en secret, à domicile, sur les équipements olympiques. L'ingénieur Phaneuf est au service de la ville de Montréal. Il serait entouré d'une équipe de cinq hommes.

Selon notre confrère quotidien, il a des contacts étroits avec l'architecte Taillibert.

La Corporation se pose des questions: il est absolument impossible que l'ingénierie d'un stade de cette ampleur puisse se concevoir **"à domicile",** ou avec cinq assistants.

Si ce n'est pas chez Phaneuf ou par le groupe Phaneuf que l'ingénierie est faite, c'est ailleurs et par d'autres. Est-ce en France? Est-ce par des gens qui ne détiennent pas de permis temporaires de la Corporation? La question est posée. Si la réponse est affirmative, la Corporation veillera à faire respecter la loi, quitte à prendre des poursuites pour qu'elle le soit.

LOCATAIRES PROPRIÉTAIRES UN INSTANT...!

LOI POUR EMPÊCHER LES HAUSSES ABUSIVES DE LOYER EN 1973

Le gouvernement a pris la décision, devant les hausses de loyers considérables qui se manifestent au Québec, de déposer dès la reprise des travaux parlementaires une loi dont le titre sera "Loi pour empêcher les hausses abusives de loyer en 1973". Cette loi comportera les principales dispositions suivantes:

1 Tous les baux qui se terminent au cours de l'année 1973 seront protégés, même ceux qui ont expiré depuis le 1er janvier 1973.

2 Un locataire qui reçoit un avis d'éviction ou d'augmentation de loyer pourra s'y opposer s'il le juge opportun et demander à l'administrateur des loyers de prolonger son bail et fixer le loyer.

3 Les avis d'éviction ou d'augmentation de loyer donnés par les propriétaires à leurs locataires avant aujourd'hui sont sans effet, et les propriétaires, s'ils veulent obtenir l'éviction ou une augmentation de loyer doivent envoyer de nouveaux avis.

4 Le propriétaire qui veut évincer son locataire ou augmenter le loyer devra, dans les cas de baux payés par versements mensuels, donner un avis d'au moins un mois avant l'expiration du bail et le locataire devra prendre position par un avis d'au moins 15 jours précédant l'expiration du bail, et indiquer soit son intention de quitter le logement, soit de s'adresser à l'administrateur pour contester. Si le locataire fait défaut de prendre position dans les délais, il est présumé avoir accepté de quitter le logement s'il s'agit d'un avis d'éviction ou de payer le loyer demandé s'il s'agit d'un avis d'augmentation. Dans les baux où les loyers sont payés à des intervalles moindre qu'un mois, le propriétaire doit donner un avis d'au moins une semaine avant l'expiration du bail et le locataire doit prendre position trois jours avant la fin du bail.

5 Pour les baux qui se terminent entre le 1er février et le 20 février, les avis donnés entre ces deux dates par les propriétaires seront suffisants. Les locataires devront répondre avant le 1er mars.

6 Pour les baux qui se terminent entre le 20 février et le 15 mars l'avis est d'au moins une semaine avant l'expiration du bail pour le propriétaire et le locataire doit répondre trois jours avant l'expiration de son bail.

7 Un locataire qui a renouvelé son bail entre le 1er janvier 1973 et le 2 février 1973 peut obtenir une réduction du loyer même s'il a consenti à une augmentation qu'il juge abusive. Il doit en faire la demande avant le 15 mars 1973.



Pour tout renseignement, communiquez avec le bureau de la Régie des Loyers le plus rapproché.

QUÉBEC

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC
MINISTERE DE LA JUSTICE

Cher Réal,

Tu as donc décidé de nous refiler un déchet du parti libéral, un individu encore pire que Paul Coucke de funeste CJMS mémoire. Même les charognes et les charognards de cette bande ne l'ont pas accepté de crainte qu'il ne salisse leur poubelle. Toi, pourtant!...

Comprends bien, là! Tous les libéraux ne sont pas des restants de latrines; j'en connais personnellement **quatre** qui sont des hommes de bonne volonté. (–)

Si j'ai bonne mémoire, il y a quelques années, tu étais un homme bien qui ignorait – selon moi – les compromissions. **Louis Even** (le père de tous les créditistes québécois) avait beau te qualifier de puceron, tu restais quelqu'un (d'une certaine manière)... Avant d'essayer d'introniser ton dauphin des latrines, as-tu jamais pensé à tous les militants obscurs qui ont donné une partie de leur être pour le crédit social – à tous les purs tels que Hervé Provencher, Léopold Mercier, Maurice Lajeunesse, Camille Lussier, Xavier Dallaire qui déjà trouvaient que l'**affaire des Six** était une dégoûtation?

Cher Réal, je pose des questions – je suis très perplexe. En 1955 (?), au congrès de l'Union des électeurs, à Saint-Georges de Beauce, tu m'avais bien fait rire par ton imitation de Louis Saint-Laurent. Astheur, il me semble que tu es devenu comme eux: les Saint-Laurent ou Lesage ou Bertrand. A ton air d'aller, ça ne m'étonnerait pas de te voir bientôt en tant que sénateur et directeur de banque – tout comme Manning... Ca pue!

Il y a eu aussi au congrès de Granby (1959-60) ... Non, bon! je me tais!!! (Ce gars du puisard, ça me tracasse trop...) Après tout, ton **"alliance"** avec les libéraux est peut-être une manoeuvre tactique, un recul stratégique, comme disent les spécialistes... C'est dire qu'il subsiste un doute, n'est-ce pas. N'est-ce pas?

Cependant, de penser que tu aides sciemment Trudeau-la-blatte me donne tout de même le cafard. Cet insignifiant flamboyant et insolent ne joue – on le

Dressé?

Trudeau est payé pour ça: il a été dressé pour ça. Mais toi?! Sans remettre en question la **confiance aveugle** que j'ai en toi, je m'interroge nonobstant. Depuis longtemps. Ainsi, le sieur Fontaines... C'était en 1963, au moment où j'assumais en grande partie la responsabilité du bureau de ton petit garçon Gilles, qui se présentait alors dans la circonscrip-

Un créditiste écrit à Caouette: "Dupuis, ton dauphin des latrines"



1953, MONT-LAURIER. L'auteur de la lettre était militant du Crédit social d'avant la fondation du parti de Caouette. Au centre, le signataire Roger Huard, qui détient d'ailleurs sa carte de membre du parti de Caouette, au moment de sa fondation, en 1958.

tion de Laurier. Ce bureau servait d'ailleurs de secrétariat pour la région de Montréal.

Tu avais placé, je crois, le dénommé Fontaines à la présidence du parti. Il venait de la RCMP.

Là encore je me suis posé des questions, cher Réal.

T'avaient-ils imposé M. Fontaines? Se trouvait-il là pour noyauter le mouvement ou pour espionner les créditistes?... Il était peut-être sincère après tout: pourquoi pas? Mais je ne pense pas qu'il voulait nous protéger. (–)

Au local de ton Gilles-63, je te rappelle que Jimmy, propriétaire d'un cabaret de la rue Sainte-Catherine, avait expédié deux gardes du corps – deux individus d'une politesse inquiétante quoiqu'il fussent au demeurant charmants: cheveux courts, bien rasés, polis comme leurs souliers cirés... Comme tu les aimes! Je ne m'aventure à préciser rien de plus ici, car j'ai les tibias très très très sensibles.

Donc, monsieur Fontaines n'était pas là pour notre sécurité: la protection, nous l'avions.

Certains d'entre nous avaient bien parlé (rien de sérieux!) de s'emparer d'une station de radio pour la diffusion du message créditiste... ou, encore, de faire venir à Montréal des mineurs de l'Abitibi pour contrecarrer l'action des hommes de main des libéraux... Il y avait d'autre part quelques felquistes déclarés qui vinrent nous aider; il y avait par exemple l'honnête Raymond Villeneuve qui dut d'exiler à Cuba pour fuir la persécution...

Chartrand

D'après ce que j'en sais, monsieur Villeneuve était un homme de coeur, intelligent et généreux. Non, je ne fais pas partie du FLQ. En revanche, comme le dit Michel Chartrand (un bonhomme pour qui j'ai la plus haute estime) je ne cracherai pas sur eux... Toi, par contre, comme ton machin-chose du puisard, tu as demandé que l'on fusille des gars de cette trempe. Des hommes...

Ce n'était guère dans l'esprit évangélique, cher Réal.

Que j'aborde la question de ces hommes de bonne foi qui se sont peut-être fourvoyés dans la violence peut te paraître une digression. Qu'apparences! Le contraste entre eux et ton faux jeton ne fait qu'éclairer l'aspect répugnant de l'imposteur à qui tu oses vouloir remettre les fruits du travail bénévole de milliers et de milliers de pauvres – dont je suis, cher Réal. Des milliers d'heures que j'ai données à la cause du crédit social (oui, comme tant d'autres l'ont fait) pour n'arriver qu'à consolider tes déviations? Baveux! (Oh, excuse-la!). Au profit de qui, ce détournement immoral du travail et des espoirs de milliers de pauvres? D'un imposteur de haute voltige!

Je te le dis tout net, si ce suppôt du système passe... je serai gêné et triste de m'afficher en tant que créditiste. Et pourtant, j'en ai mangé! Oui, je le sais: affronter le ridicule pour le crédit social, nous l'avons tous fait. Moi aussi j'ai arboré le bérêt blanc. (–)

De toutes façons, du temps où je n'étais pas un militant assis, nous parlions de liberté et d'amour fraternel, non pas de fusillade ou d'emprisonnement. La loi ou l'état n'était pas un critère absolu de moralité: la révolte contre les légalistes (laïcs si l'on peut dire) (les tenants de l'ordre établi) nous semblait tout à fait légitime. La constitution du Canada pas plus que l'unité de ce pays, le libéralisme économique, la loyauté au gouvernement ou à un parti, ou l'honneur à la Nixon, ne fixaient aucunement notre conduite. Unité loyauté honneur nationalisme maniés par les libéraux: ça pue!

La vie, l'amour, la liberté, la justice, en un mot l'Evangile...

Le système

Nous jugions que le parti libéral était un des pilliers du système au même titre que la mafia, le barreau, la CIA, les usuriers, les sionistes ou les bureaucrates. En somme, ceux-là étaient à nos yeux les assoiffés et les serviteurs du pouvoir, ou encore les possédés de l'esprit de domination – ou d'exploitation, c'est la même chose.

Nous faisions valoir que l'ordre ou le système actuel, c'était le désordre établi – et qu'il fallait mettre les choses à l'endroit. Autrement dit: faire la révolution. Révolution, c'est-à-dire transformation complète de l'ordre social. Cela signifiait que tout chrétien véritable doit tendre à la révolution. C'est dire que liberté, vérité, justice sont révolutionnaires...

Dans le temps (qui n'était pas encore celui des imposteurs), les seules lois valables à nos yeux de militants créditistes étaient la loi naturelle, la loi physique et la loi de l'Evangile qui – elle – se résume selon saint Augustin approximativement comme suit: "Aime Dieu, aime ton prochain comme toi-même, et fais ce que tu veux." De l'anarchisme pur et simple; du socialisme libertaire... "Le pouvoir doit s'exercer de bas en haut, par la libre association." Est-ce de Louis Even ou de l'anarchiste Bakounine?

Cher Réal, Douglas a recueilli le suc des fleurs anarchistes... Je sais je sais: ce mot a été aussi avili que l'expression crédit social; par réflexe conditionné, l'on voit chaos, l'on voit bande à Bonnot... comme l'on voit fascisme ou valet du pouvoir à l'audition du crédit social – et ça non seulement (je le répète) par suite de la propagande du système, mais aussi à cause de tes manipulations ou de tes déclarations intempestives ou inconsidérées. (–)

Quant à l'épithète **"communiste"** que tu lances comme un sort... O ironie, naguère le cardinal Villeneuve et ses amis Taschereau ou Godbout l'appliquaient aux créditistes. Mgr Parent de Rimouski et d'autres aussi. Quand tu formes un duo avec l'imposteur pour crier aux protestataires, aux opposants du régime d'aller vivre à Cuba ou en URSS, ça fait bien niaiseux. Pourquoi pas en Haïti, en Indonésie, en Corée du Sud, au Vietnam du Sud, en Ulster, pays anticommunistes aussi sinon plus dictatoriaux que Cuba ou l'URSS? (–)

A l'époque où je n'étais pas un militant assis, les créditistes que je côtoyais estimaient qu'une seule personne humaine (même un Pierre Laporte!) avait plus de valeur **"que toutes les richesses du Québec"** (Laurent Legault dixit). A leurs yeux, la liberté ou la vie d'un seul homme valait mieux que toutes les conventions juridiques: l'état, la loi, la constitution n'étaient (ou ne sont) que des moyens...

A la pointe

Révolution par la non-violence de l'Evangile – joue gauche joue droite puis le fouet du temple. Ou vice-versa. Pas le fouet à Caouette! Pas la gauche ou la droite, termes qu'ILS utilisent souvent pour mettre les citoyens au pas: gauche-droite gauche, gauche-droite...

Le crédit social n'est ni à gauche ni à droite et encore moins au centre: il est à la pointe, cher Réal... Là où se trouve le socialisme libertaire.

Louis Even et Gilberte Côté-Mercier nous conseilleraient fortement de lire Jacques Duboin – disciple de Proudhon – dont les idées coïncidaient avec les leurs. Jacques Duboin préconisait une doctrine qu'il nommait socialisme de l'abondance ou économie distributive.

(Je n'oublie pas ton imposteur, l'épouvantail à idées.)

Si j'ai oeuvré bénévolement (je le souligne car j'étais et suis toujours un pauvre) c'est que je savais que la philosophie de Douglas est pratiquement un socialisme libertaire et qu'en conséquence elle révolutionnera radicalement la société actuelle.

Non, je n'oublie pas ton imposteur en mentionnant ces hommes-phares, ces jalons... Ton machin-chose, à l'encontre de ces penseurs, veut mettre de l'ordre, au sens d'agencer classer ranger les individus. Nous parlions d'avancer – mais par ordre dispersé – vers la justice et la liberté. Pas sous un gouvernement renforcé. (–)

Vieil homme

Cher Réal, tu as besoin d'un bon curetage pour te débarrasser du reste de vieil homme qui pourrit en toi; ton fond de libéral de l'Ancien testament te porte à te conduire comme un con, tu parles comme un conservateur constipé et en bon consommateur plein de compromis. Il est entendu qu'avec tous les sépulcres blanchis qui t'entourent à Ottawa, tu dois confondre le blanc rinso-colgate et la pureté – mais de là à justifier les pires écoeuranteries...

Outre le gouvernement libéral, tu as en effet justifié par ton silence ou par des sophismes ou arguties équivoques des horreurs telles que les massacres biafrais (la main de Londres) et la guerre du Vietnam (la patte de Washington): **"Les Russes fournissent bien des armes, eux... blabla..."**

A une moindre échelle, tu justifies d'autre part l'état policier: **"Si quelqu'un n'a rien à se reprocher, il n'a rien à dire contre le fait que la police perquisitionne chez lui sans mandat, et qu'elle emporte (vole) ce que bon lui semble."** (–)

Crois-tu que je sois allé trop loin? Je sais que tu es bien poigné, qu'il y a ton nouveau standing, tes nerfs, ton diabète... ah! (–)

Ton humble serviteur,

Roger Huard

LAINE PAUL GRENIER ENRG.

5600 Henri-Bourassa
Tél.: 325-4466

2301 est, rue Fleury
Tél.: 388-9154

Tricotez avec des Laines du Québec

Villageoise balles 2 onces *69 détail*
Québécoise balles 4 onces *89 détail*

Nous avons également des laines canadiennes et importées - canevas à tapis - fil - Phentex - service d'encadrement.

passeport

Quand l'histoire se mêle à la légende...

Mycènes, cette ville où régnait Agamemnon

Par Micheline Lachance

L'histoire se passe à Mycènes, petite ville du sud de la Grèce. Les grecs, ont le sait, ont l'habitude d'être très hospitaliers. Fidèles à une tradition vieille comme le monde, ils permettent aux touristes qui préfèrent le camping à la chambre d'hôtel, d'emprunter pour la nuit, l'une ou l'autre des leurs chapelles qui poussent comme des champignons dans les villages et la campagne.

Un petit repas pris à la lueur d'une chandelle, sur le coin de la table de la sacristie et puis on détache les sacs de couchage et bonne nuit. Mais regardons d'abord ce qu'il y a dans l'énorme sac de polythène au fond de la chapelle: des crânes, des tibias, des péronés. Et oui, des ossements humains, des squelettes complets. On a déterré les restes des vieux morts afin de faire place aux nouveaux, dans le cimetière derrière la chapelle. Comment voulez-vous passer une bonne nuit après cela.

Roi des rois

Evidemment, il n'y a pas que ça à Mycènes. La cité qu'Homère appelait **"Mycènes, la dorée"** est la patrie d'Agamemnon. Lorsque la guerre de Troie fut déclarée, les rois grecs quittèrent leurs royaumes respectifs (Sparte, Corinthe, Mycènes, et les autres) afin de ramener la belle Hélène que Pâris, fils du roi de Troie avait enlevée. A la tête des armées, on nomma Agamemnon appelé **"le roi des rois"**.

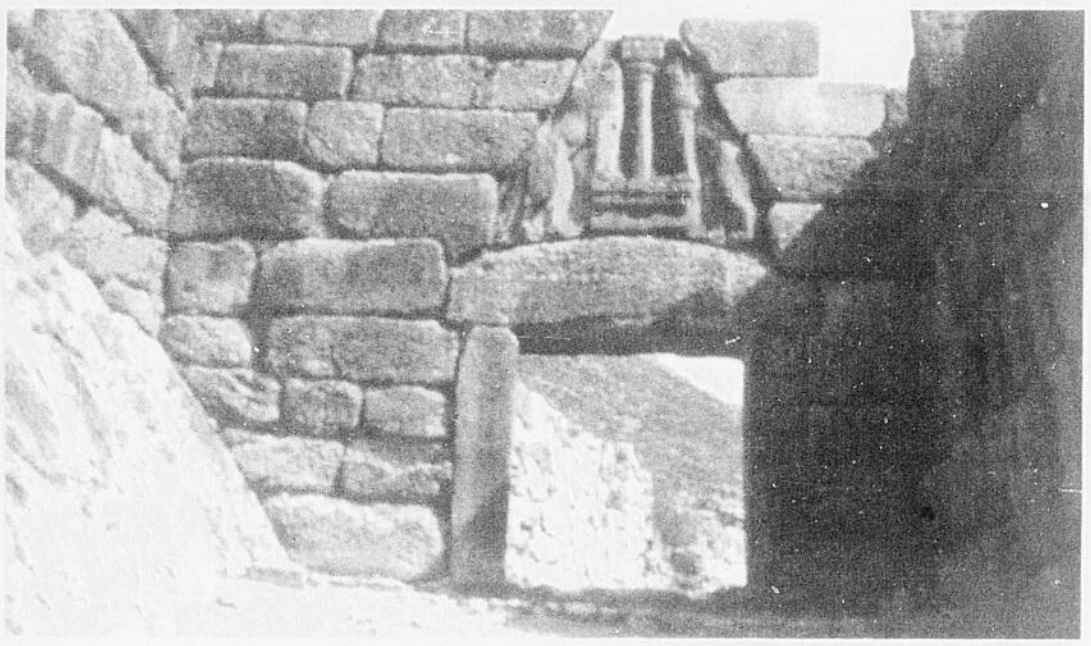
Histoire ou Légende? peu importe: de toutes façons, Agamemnon a bel et bien existé. On raconte d'ailleurs que sa femme Clytemnestre l'a assassiné dans son palais de Mycènes à son retour du combat parce qu'elle ne pouvait lui pardonner d'avoir sacrifié leur fille aux dieux dans le but d'obtenir des vents favorables aux grecs.

Ce qu'on peut voir aujourd'hui, à Mycènes? Des fortifications millénaires entourant l'acropole. A l'entrée, un portail orné de deux lionnes, datant du XVième siècle avant Jésus-Christ. C'est par cette porte qu'Agamemnon et ses soldats quittaient le royaume pour aller se battre.

A l'intérieur des murs, on retrouve l'emplacement du palais d'Agamemnon qui fut jadis d'une beauté étonnante quand la civilisation mycénéenne était à son apogée. Le guide nous indique même l'endroit (la salle de bain) où, dit-on, Clytemnestre assassina son mari. Non loin de là, on retrouve cinq tombes dans lesquelles se trouvaient colliers, bracelets en or, perles d'ambres et autres richesses. Plusieurs des squelettes revêtaient encore leurs masques. On peut d'ailleurs voir le célèbre masque d'Agamemnon, de même que la plupart des richesses trouvées à Mycènes, au musée national d'Athènes.

Le célèbre archéologue allemand Schliemann croyait avoir découvert le tombeau d'Agamemnon sur ce site. Des chercheurs affirmèrent le contraire plus tard, les tombes en question étant de beaucoup antérieures à la guerre de Troie. Sur les collines avoisinantes, on a également mis à jour des tombeaux en forme de ruchers que la tradition appelle les chambres de trésors: mais bien avant les fouilles, les tombeaux avaient été pillés et ils ne restaient plus que des bagatelles et urnes en milles miettes. On peut encore aujourd'hui pénétrer dans ces tombeaux.

En quittant le site archéologique, on traverse la ville moderne qui porte le même nom. Là, il n'y a rien de spécial à signaler si ce n'est que les paysans sont forts sympathiques mais la barrière des langues est dans ces petites villes complète. Dans la campagne, les pâtres grecs gardent leurs brebis comme ils le font depuis des milles et des milles ans. Mycènes est située à quelques trois heures de route d'Athènes; pour s'y rendre et cela en vaut la peine, il est préférable d'emprunter les routes secondaires qui traversent des villages typiques et frôlent la mer tandis que les autoroutes sont monotones comme partout dans le monde.



La porte des lionnes, à l'entrée de l'acropole de Mycènes. C'est cette porte que franchissaient Agamemnon et ses soldats pour se rendre au combat.

2 semaines à MIAMI

Incluant transport par Québecair,
logement sur base de chambre double,
transferts,
services d'un représentant.

À PARTIR DE $259.00

au Sun City Motel sur la plage à la 174e rue

ou

à l'Hôtel Biscayne Terrace à Miami face à la Marina

Mirabel Tours Inc.

277, rue Saint-Pierre, Saint-Constant
Comté Laprairie
632-5330

vient de paraître

"Les oranges d'Israël", par Michelle Guérin, Le Cercle du livre de France. Prix Jean-Béraud 1972-73.

L'image du bonheur parfait. Lui, un homme pondéré, réfléchi. Elle, une femme qui ne vit que pour le bonheur des siens. Mais... ça ne pouvait pas durer. Une petite-bourgeoise, Edith, entre dans le portrait; et l'éternel triangle est en place. C'est le foyer conjugal qui sera le théâtre de la lutte de deux femmes. L'enjeu: le mari **"La guerre des nerfs. Je connais parfois des victoires, parfois des défaites. Paul est un jour mon ami, un jour mon ennemi. Un moment je plains une Edith pitoyable de solitude. L'instant d'après, elle m'affronte superbe. Il y a des jours où je la considère comme ma fille aînée et je suis toute prête à l'aider dans la terrible épreuve d'une maternité hors mariage mais, en d'autres jours, elle est pour moi une dangereuse rivale. Je n'en peux plus de balancer ainsi d'un sentiment à l'autre. Cette lutte jointe à l'automne, puis à l'hiver, m'épuise."**

La lauréate du prix Jean-Béraud 1972-73, Michelle Guérin, est journaliste à Trois-Rivières, ville qui l'a vue naître. **"les oranges d'Israël"** marquent les débuts de sa carrière de romancière. Elle a déjà publié quelques nouvelles dans la revue **"Châtelaine"**.

L'histoire commence à Bimini. De Pierre Carnac, chez Robert Laffont.

L'histoire commence à Sumer, apprenions-nous à l'école. Voilà une certitude que des auteurs comme Pierre Carnac repoussent comme n'étant plus une certitude. Si l'histoire ne commence peut-être pas à Bimini, elle ne commence certainement pas à Sumer. Bimini est une petite île située au large de la Floride dans les Bahamas. Elle a été découverte et explorée de 1968 à 1971, années au cours desquelles on a mis au jour d'étonnantes structures qui font un peu penser à celles de Tiahuanaco par ce qu'elles représentent dans leurs sens cachés. L'auteur est à la fois historien, ingénieur et universitaire. Passionné de vieux manuscrits et de livres anciens il a déjà publié en 1966 et en 1969 deux ouvrages sur les relations entre l'ancien et le nouveau monde avant Christophe Colomb. Sa rigueur intellectuelle mérite qu'on le lise. Nous en reparlerons d'une façon plus approfondie dans quelques semaines.

***pendant 300 ans les blancs ont parlé, aujourd'hui... les indiens répondent!**

- droits territoriaux
- baie james
- éducation
- habitation
- identification culturelle



dans

recherches amérindiennes au québec
en librairie ou/c.p. 123, succ. "g", mtl. 130. $1.50

par Robert Lévesque



GABRIEL GASCON au TNM: "J'ai quitté une aventure. . .je retrouve une institution." Photo Michel Elliott

"Je ne vis plus que pour les choses qui m'intéressent"

Gabriel Gascon, iconoclaste

On associe, ici, le nom de Gascon au signe TNM. Automatiquement. Pourtant, les trois Gascon qui furent de la création du Théâtre du Nouveau Monde, Jean, Gabriel et André, ont tous quitté cette troupe depuis des années. Si Gascon c'est encore TNM, c'est que ces trois hommes ont profondément marqué l'existence de cette troupe.

Tandis que Jean Gascon, maintenant directeur artistique du Festival de Stratford, passait par Montréal il y a quinze jours avec deux Shakespeare, Gabriel Gascon, lui, s'est installé à Montréal le temps d'un rôle, celui du Macbett d'Ionesco monté par Jean-Pierre Ronfard au TNM.

Pour Gabriel Gascon, il ne s'agit pas d'un retour ou d'une rentrée, mais tout au plus d'un **"accident"**, aime-t-il à préciser. **"Vous savez, je ne vis plus maintenant que pour les choses qui m'intéressent, et je ne m'engage plus dans des choses trop accaparantes ou trop organisées. Si je fais Macbeth au TNM. c'est que mon ami Jean-Pierre Ronfard me l'a demandé' et que l'esprit avec lequel il aborde cette pièce correspond tout-à-fait à ce que j'en pense."**

A Paris

Ronfard et Gascon ont travaillé ensemble à Paris, où vit maintenant Gabriel Gascon avec sa famille. Ils ont fait un spectacle Kafka; Gascon a joué Créon dans une adaptation que Ronfard a faite de l'Antigone de Sophocle; ils ont fait aussi, au petit théâtre de l'Epée-de-bois, deux pièces en un acte, **"Nous avons tous un nid d'oiseau sur la tête"** et **"75ème anniversaire". "Ronfard et moi, on s'entend à la fois sur le plan esthétique théâtrale et sur le plan socio-politique, sans avoir besoin de s'expliquer."**

Après 8 ans

En revenant à Montréal, après une absence de près de huit ans, Gabriel Gascon avoue avoir trouvé **"un autre TNM"** que celui qu'il avait laissé après y avoir passé quinze ans, de 1950 à 1965. **"Je retrouve des gens que j'aime, je renoue des amitiés, mais tout le contexte a changé. Le TNM que j'ai connu était plus une troupe, une équipe, une bande d'amis. Il y avait un esprit, et il y avait une direction, celle de mon frère Jean. C'était une aventure."**

"Aujourd'hui, le TNM c'est une institution qui est dans ses murs. C'est une maison qui possède une équipe technique très avancée. L'esprit est différent, tout est plus organisé. J'ai quitté une aventure, je retrouve une institution." Pourquoi il quittait l'aventure en 65? Aujourd'hui, Gascon lance, en boutade, qu'il ne s'en souvient plus. Mais après avoir longuement expliqué qu'il était tanné de faire ce qu'il faisait, la même émission de télé depuis neuf ans, qu'il ne pouvait pas faire alors ce qu'il avait envie de faire, il laisse tomber, sans détours, qu'il en avait **"plein l'cul"**.

A gauche

En France, il travaille avec (et fréquente) des artistes nettement identifiés comme **"gauchistes"**. Le groupe de Jean-Pierre Vincent au théâtre, le cinéaste René Allio pour qui il a joué dans **"Les camisards"**. Il a des projets avec le metteur en scène Jean-Marie Serreau, d'autres avec Allio encore. **"Je ne fais pas de carrière. J'ai banni le concept de** "succès" **de son système de vie"**, affirme-t-il pour expliquer qu'il peut très bien se retrouver très prochainement en Afrique pour essayer d'y monter du Tremblay ou du Barbeau.

"Vous savez, l'art et la culture tels qu'on les a pratiqués à l'intérieur de structures, c'est un phénomène qui va persister jusqu'à ce qu'il y ait un renversement social capital. L'art, c'est la politique du "mécénat", **du privilégié, ç'a toujours été cela. Mais, lorsque le peuple étendra ses pouvoirs de plus en plus, cette** "structure" **disparaîtra. L'Art et la Culture n'existent que par phénomène politique. Ce qui m'intéresse, c'est de détruire les institutions de la culture, sans détruire l'homme, mais en lui rendant sa liberté. C'est pourquoi je ne peux revenir à certaines choses que j'ai vécues."**

Gabriel Gascon, qui jouera sur la scène du TNM le rôle de Macbeth revu et corrigé par Ionesco, servira d'instrument pour démontrer tout ce qu'il y a de semblable et d'interchangeable chez les gens qui ont le Pouvoir. Il avoue que ce rôle le passionne, lui qui, politiquement, se dit **"iconoclaste"**.

Primeur avec "Taureau" : un scénario plus solide que le film lui-même!



"TAUREAU": André Melançon, avec naturel et simplicité, donne au cinéma québécois un de ses personnages les plus intéressants.

par Robert Lévesque

Clément Perron, depuis "Mon oncle Antoine" dont il écrivait le scénario, est parti à la recherche du passé immédiat au pays québécois. Dans cette "course au trésor" sociale, il paraît cependant difficile de classer "Taureau", ce film qu'il a lui-même réalisé et qui a été lancé jeudi dernier.

L'imprécision **"temporelle"** sur laquelle nous a laissé Perron affaiblit son film et rend des séquences difficiles à **"avaler"**. Si **"Taureau"** se passe aujourd'hui, ce que laisse croire tout le côté visuel, Perron souffre d'une inadaptation sociale un peu rare. Si **"Taureau"** se passe il y a 20 ans, ce qu'a répété maintes fois son auteur, Perron a perdu toute mémoire **"visuelle"** de cette époque peu lointaine en années mais à mille lieues en style de vie.

La Beauce

Le film cerne, et assez bien, la vie commune dans un petit village de Beauce. On peut regretter toutefois le manque de description de la plupart des personnages secondaires. L'histoire se centre autour d'une famille, les Gilbert, le fils (Taureau), la fille et la mère. Autour d'eux, le village. La mère et la fille **"font la vie"**, mais dans les villages environnants. Le fils, grandi trop vite, est l'objet de la haine des villageois. Il est celui qui fait peur **"officiellement"**, mais en secret toutes les femmes en sont amoureuses et tous les hommes jaloux.

A ce niveau, le scénario de Perron est excellent. Il y grouille une vie remplie de passions, de violence, de tendresse. Pour la première fois dans le cinéma d'ici, on décrit l'ensemble d'un village, on montre ses structures humaines. Sous l'allure de la chronique, **"Taureau"** n'est pas sans rappeler les tentatives plus réussies de **"The last picture show"** et de **"Scènes de chasse en Bavière"**. Il y a là une veine que Perron va sûrement développer.

Les images de Georges Dufaux sont très belles. Le montage est excellent, et en particulier toute la première partie du film est réussie. La musique de Jean Cousineau est intéressante, sauf la chanson de la fin, visiblement superflue. L'interprétation n'a pas de points faibles, mais c'est André Melançon et Michèle Magny qui dominent. Tous les deux sont des révélations. Ils forment sûrement un des couples les plus intéressants du cinéma québécois. La scène de leur rencontre dans la vieille automobile est la plus réussie du film.

En fait, **"Taureau"**, c'est un film où la matière ne manque pas. Le contraire de ce qui a existé bien souvent ici. Pour la première fois peut-être, le scénario est plus solide que le film lui-même.

La corne de chèvre

Au Kino-Club, on a l'occasion de voir depuis quelques jours un film bulgare récent. L'occasion, rare, est à ne pas manquer. D'autant plus qu'il s'agit d'un excellent film: **"La corne de chèvre"** de Méthodi Andonov. Ce film a reçu le **"prix spécial du jury"** lors du festival de Karlovy-Vary en 72.

Le film, qui pourrait faire songer à **"La source"** de Bergman parce qu'il a comme point d'appui un viol, s'intéresse surtout à l'éveil de la sensualité et de la féminité chez une jeune fille qui a été élevée **"en garçon"** par un étranger. Drame paysan parce qu'il dessine la condition de vie des paysans bulgares au milieu du siècle dernier, **"La corne de chèvre"** présente, dans des blancs et noirs superbes, un exposé puissant sur la **"vengeance"** et magistral sur l'éveil à l'amour.

La course du lièvre à travers les champs

Si l'on comparait la carrière du cinéaste René Clément à la course d'un lièvre à travers les champs, on pourrait conclure que celui-ci est mort d'essoufflement. On est plus que loin du style intéressant, propre, de celui qui signait jadis **"La bataille du rail"**, ou de l'allure moderne, souple, de celui qui signait il y a quelques années **"Plein soleil"**. Avec **"La course du lièvre..."**, il n'y a plus aucun rapport avec ce cinéaste qui a eu son importance en France.

Il reste l'oeuvrette d'un cinéaste en mal d'américanisme, d'un homme qui ferait tout pour **"rester à la mode"**. Sous les allures de **"thriller"**, mais sans en avoir le rythme et l'esprit, **"La course..."** voudrait nous faire croire à deux complots (en même temps) internationaux. Trintignant est sympathique, Léa Massari belle et Robert Ryan attachant, mais ça ne fait pas un film. Et si le film a été **"tourné au Québec"**, on se demande pourquoi...

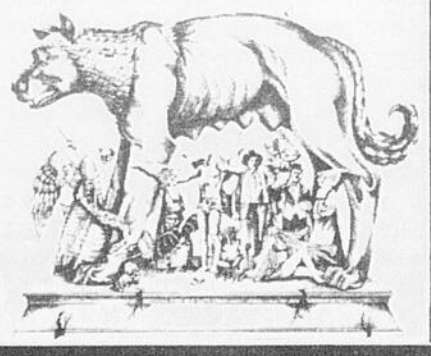
Du sous-Peckinpah à la française.

à l'affiche!



KEN RUSSELL'S Film version originale anglaise
"THE MUSIC LOVERS"
(La Symphonie pathétique)
avec
RICHARD CHAMBERLAIN GLENDA JACKSON
à 7.00 et 9.30 seulement
verdi 5380 St-Laurent 277-3233

A 20 heures tous les soirs sauf le lundi POUR TOUS
du 3 février au 9 janvier incl.
Y.A. DW DEHORS DEDANS
Une mosaïque sur les dents habitées pendant 20 minutes d'un peu de chacun d'entre nous. + Le Jazz libre du Québec. "Live" est une expérience de retro-Vidéo.
Pierre Monat
1604 Saint-Denis Montréal 123
Téléphone: 842-9788
vidéographe

ROME EST UN BIEN BEL ENDROIT POUR ATTENDRE LA FIN DU MONDE
14 ANS

Salle Renoir
'FELLINI ROMA'
EN COULEURS
le DAUPHIN
BEAUBIEN PRÈS D'IBERVILLE 721-6060
Sam. dim. 12.45 - 3.00 - 5.15 - 7.30 - 9.30
Lun. au vend. 7.30 - 9.30

TAUREAU 14 ANS
JE T'AIME JE T'AIME JE T'AIME JE T'AIME JE T'AIME JE T'AIME
Production: Office national du film du Canada
Distribution: France Film
Un film de Clément Perron
avec Monique Lepage, André Melançon, Michèle Magny, Béatrice Picard, Marcel Sabourin, Yvon Thiboutot, Amulette Garneau, Louise Portal, André Cartier, Yvan Canuel, Jacques Bilodeau
Images: Georges Dufaux
Producteur: Marc Beaudet
SAINT-DENIS
Métro St-Denis-Demontigny
1594, ST-DENIS. 849-4211

Yves Boisset, l'auteur de "L'attentat"

"Amener le plus de gens possible à se poser des questions sur la politique qu'on vit..."

par Robert Lévesque

Le cinéaste français Yves Boisset, auteur du "Condé" et de "L'attentat", était à Montréal cette semaine pour présenter à la presse son dernier film centré sur la célèbre "affaire Ben Barka", film qui prendra l'affiche le 9 février.

Boisset, comme Costa Gavras l'auteur de **"Z"**, se spécialise maintenant dans le film à base d'actualité politique mais dans lequel il intègre une bonne dose de **"fiction"** et de **"spectacle"**, engageant de **"grosses vedettes"**, afin d'atteindre un plus large public.

Québec-Presse l'a rencontré, au sommet du Château Champlain, où, dans une suite luxueuse, il recevait les journalistes. Nous lui avons demandé pourquoi il avait choisi cette forme cinématographique.

Paravent

"Je choisis la fiction, explique-t-il, **parce qu'en France actuellement la juridiction française ne permet pas de faire état nommément du passé judiciaire de personnes qui ne sont pas en tôle. Nous sommes obligés d'employer le paravent de la fiction pour traiter d'un sujet à incidence politique."**

Dans le cas de son troisième long métrage, **"Un Condé"** (tourné après un inoffensif **"Coplan sauve sa peau"** et un plutôt quelconque **"Cran d'arrêt"**), il s'agissait d'une fiction complète, écrite par Claude Veillot et lui, à partir, mais de très loin, d'un fait qui s'était produit mais dont personne n'avait entendu parler. La force de la critique du milieu policier avait fait de ce film un **"événement"** en France. Le film fut interdit longtemps. Il attira des foules, à sa sortie.

Avec **"L'attentat"**, qui prendra l'affiche à Montréal le 9 février, et qui attire des foules à Paris, le procédé est différent. Boisset et son scénariste Jorge Semprun (qui a écrit **"Z"** et **"L'aveu"**) sont partis d'événements que tout le monde connaît au moins par ouï-dire: l'enlèvement et l'assassinat de Mehdi Ben Barka, chef de l'opposition marocaine et leader de la conférence tricontinentale, en novembre 65, à Paris.

Aucun nom

"Durant deux ans et demi, j'ai essayé de faire démarrer "L'attentat". **Personne ne voulait se risquer. Entre-temps, j'ai fait un film de routine,** "le saut de l'ange". **Pour réunir des capitaux, j'ai dû montrer que mon film ne** "nommerait" **personne en particulier. Cependant, Semprun et moi on a essayé de garder toute la force idéologique et morale de cette** "affaire"."

"On a lu les 9,000 pages des dossiers de l'Instruction, on a lu tous les journaux, on a rencontré les gens qui ont vécu cet événement, pour reconstituer le plus fidèlement possible le puzzle. Cependant, personne ne voulait s'impliquer, les gens interrogés ne voulaient pas qu'on les nomme. Il aurait été impossible de faire un film sur cette "affaire", **comme Marcel Ophuls en a fait un sur la résistance avec** "Le chagrin et la pitié"."

Boisset explique que la censure comme telle n'existe plus tellement en France. **"Ils ont compris avec** "Le Condé", "La religieuse", **que retirer un film ne peut que l'aider. C'est maintenant la censure économique. On s'arrange pour que le cinéaste ne trouve pas de fonds suffisants. Au début de** "L'attentat", **j'ai eu des problèmes, et si ce n'avait été des investissements de la Paramount je n'aurais pas fait le film. Et eux, il leur fallait Trintignant, Seberg et Volonte pour qu'ils embarquent."**

Boisset a admiré **"Z"**, il en reconnaît l'importance: **"C'est** "Z" **qui a permis que se fasse** "L'attentat". **Il ouvrait cette voie. Dans mon film, cependant, c'est la première fois qu'une action de ce genre se passe franchement en France. Mais je ne qualifie pas ce genre de** "cinéma politique". **Je ne crois pas à cette définition. Pour moi, tous les films sont politiques. Dans le genre particulier que j'utilise, je veux amener le plus de gens possible à se poser des questions sur la politique qu'on vit. Et l'on se doit, pour cela, de parler un langage simple, d'employer un genre populaire, le genre hollywoodien."**



YVES BOISSET: **"Nous sommes obligés d'employer le paravent de la fiction pour traiter d'un sujet à incidence politique".**

Photo Michel Elliott

Les dimanches politiques

Les quatre dimanches de février, au cinéma Verdi, seront consacrés à la présentation de **"cinéma politique"**. Dès aujourd'hui, on peut voir le plus récent document sur la guerre du Vietnam, **"Actualité Vietnam"**, réalisé par un groupe de cinéastes français. Egalement, un film qui a pour titre **"Malgré l'escalade"**.

Dimanche le 11, on verra **"Apolon"**, un film italien sur l'occupation d'une usine par les ouvriers. Dimanche le 18, le déjà célèbre **"L'heure des brasiers"** de Solanas, le film politique le plus percutant du genre, un document exceptionnel. Enfin, dimanche le 25, on verra **"Week-end à Sochaux"**, un film politique français.

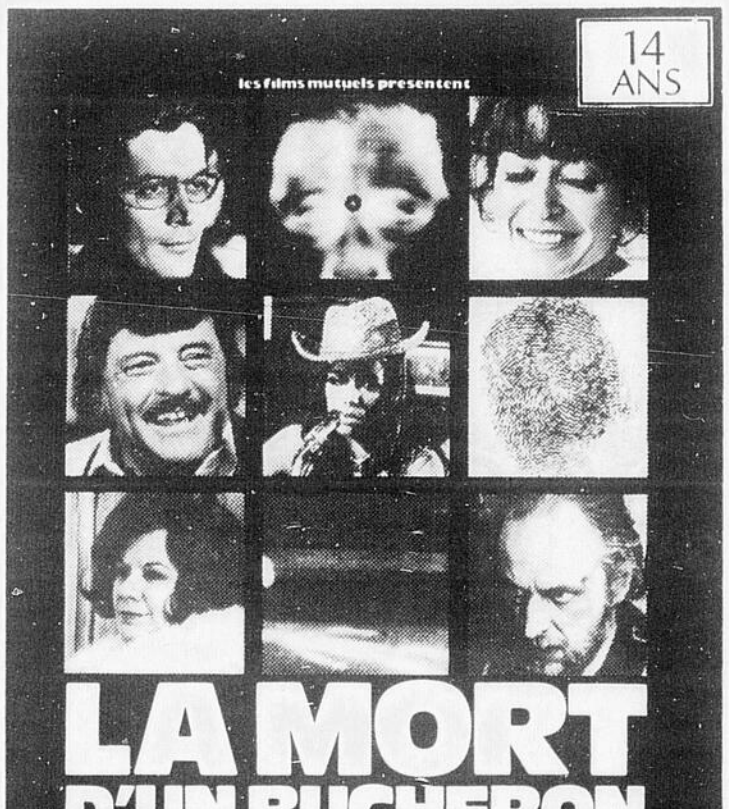
Les projections ont lieu au Verdi à 14 et à 16 heures. Il n'en coûte qu'un dollar. Chaque film est accompagné d'un court-métrage. On remettra des textes sur chacun des films, et des discussions seront organisées si le public le désire. Ces manifestations sont organisées par le Comité d'Action Politique et la revue Champ Libre.

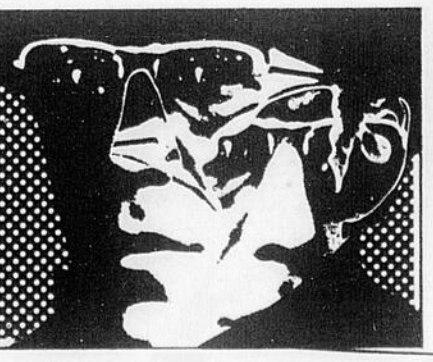
CINEMA parallèle
1237 RUE SANGUINET
(près du Métro Berri-Demontigny)
Samedi à 7,9,11 p.m.
Dimanche à 8,10 p.m.
Inf: 523-2816, 866-8126
Contribution: $1.25
films d'avant-garde
érotique
toilet - speare bedroom
seats two - Afan
eating - amammesis
de Frans Zwartjes

LE FESTIVAL DES FILMS à 99¢ chacun
aujourd'hui 28 janvier
2:00 de HAL ASHBY (v.o. anglaise) HAROLD AND MAUDE Ruth Gordon Bud Cort
4:30 JEAN-PAUL BELMONDO MARLENE JOBERT LES MARIES DE L'AN DEUX de Jean-Paul Rappeneau en français et en couleurs
7:00 JEAN YANNE MIREILLE DARC "Ici on massacre et torture dans la bonne humeur" LAISSE ALLER, C'EST UNE VALSE de Georges Lautner en fran. et coul.
9:30 de JEAN AUREL avec Y. Yanne et F. Fabien ETES-VOUS FIANCÉE À UN MARIN GREC OU À UN PILOTE DE LIGNE? L'eternel triangle pour rire un film méconnu mais un très grand film
99¢ PRIX D'ENTREE CHACUN DES FILMS
OUTREMONT
1248 Bernard 277-4145

14 ANS
Dernière semaine
LA CORNE de CHÈVRE
de Methodi Andonov
Quelques s.-t. français car pratiquement sans dialogue
Prix spécial du jury: KARLOVY VARY 1972
a battu tous les records d'entrées en Bulgarie
un récit épique fascinant
3-5-7-9 h
Sem: 7h. 9h.

4e semaine POUR TOUS
SANG du CONDOR
Un film bolivien de Jorge Sanjines
PRIMÉ À QUATRE FESTIVALS
DIGNITÉ, PUISSANCE ET CLARTÉ
Sous-titres français 3h - 7h
Sous-titres anglais 5h - 9h
Sem: 7h. - 9h.
Les Cinémas du Vieux Montréal 861-7863
136 est, St-Paul (Place Jacques Cartier)

14 ANS
les films mutuels presentent

LA MORT D'UN BUCHERON
un film de gilles carle
carole laure
daniel pilon willie lamothe
marcel sabourin pauline julien
denise filiatrault
LAISSEZ PASSER NON VALABLES
Une production CARLE-LAMY
BERRI ST-DENIS, STE-CATHERINE 878-2424
LAVAL CENTRE D'ACHATS LAVAL
GREENFIELD PARK PL. GREENFIELD PARK
aussi Tracy et Drummondville
BERRI - Toute la semaine: 1.30 - 3.30 - 5.30 - 7.30 - 9.30
GREENFIELD PARK - Sam.: 5.00 - 7.00 - 9.00 - Dim.: 1.00 - 3.00 - 5.00 - 7.00 - 9.00 - Semaine - 7.00 - 9.00
LAVAL - Sam.-Dim. - 1.00 - 3.00 - 5.00 - 7.00 - 9.00 - Semaine - 7.00 - 9.00

COMMENCANT LE 9 FEVRIER
UN FILM DE YVES BOISSET
L'ATTENTAT


LES MEMBRES DE COOPRIX DISENT OUI OUI OUI OUI oui OUI *oui* A L'INFORMATION



Ce ne sont pas des voeux pieux, mais des actes que les consommateurs-membres de Cooprix ont posés lors du référendum de juin 72, sur la question du financement de l'IPIC.

L'information du consommateur est le problème de base de notre société. L'exercice du libre choix ne peut s'exercer qu'à partit d'une éducation et d'une information objective.

Pour avoir cette information, il ne suffit pas au consommateur de se regrouper, il lui faut encore se donner les moyens d'agir. Par le 10¢ qu'il a accepté de céder à l'IPIC sur toutes commandes dépassant les $8.00, le membre de Cooprix va financer directement les recherches, les études et le journal "Le Réveil du Consommateur".

Collecte du 10¢ à partir du 6 février 73.

IPIC
L'INSTITUT de PROMOTION des INTERETS du CONSOMMATEUR

BUREAU CENTRAL
6000 EST METROPOLITAIN
SUITE 108 MONTRÉAL

CENTRES COOPRIX

MONTRÉAL
- *1420 est, rue Legendre*
- *3600 est, boul. St-Joseph*

CHARLESBOURG
- *7370 ouest, 3e Avenue*

RIMOUSKI
- *333 est, boul. René Lepage*

JONQUIERE
- *800 est, boul. Centenaire*

"Carcajou" de Félix Leclerc: Un souffle irrésistible

par Micheline Lachance

Dieu est un fin renard qui aime bien jouer des tours à son ennemi intime, le diable. Il l'invite un matin dans son salon particulier et lui dit, pince-sans-rire: "Tu vois la terre? Trouve-moi un juste qui y vit, un seul, et amène-le-moi. En échange, je te la cède toute (d'ailleurs cette boule ronde qui ne cesse de tourner comme une toupie commence à me fatiguer) et j'accorde au juste le salut éternel."

Le diable accepte le marché, retourne chez lui, endosse son costume vert, prend le statut de séminariste et le nom de Marcel Carcajou et s'en va de pays en pays à la recherche du fameux juste.

Et c'est par le biais du diable, qu'on trouve fort sympatique, que Félix Leclerc nous fait visiter dix bourgs, villes et pays; nous présente cent personnages joyeux, malheureux, pathétiques, infirmes, névrosés, sympathiques, tendancieux, malhonnêtes, rieurs, pleurnichards, instruits, analphabètes, stupides, intelligents, mais tous typiques; et nous fait découvrir mille situations tragiques, lyriques, comiques, gaies, classiques, poétiques, tristes, poignantes, légères, amusantes, philosophiques, mais jamais faciles et toujours captivantes.

Trop bien écrit

De plus, ce livre a le défaut d'être tellement bien écrit que celui qui en lit une demi-page se fait empogner immédiatement et transporter sans pouvoir s'arrêter, sans jamais s'essouffler, jusqu'à la dernière page. Et il y en a quand même 264, mais la langue de Leclerc est tellement dépouillée qu'il réussit ce tour de force rarement égalé de nous faire avaler les philosophies les plus profondes, voire les plus arides, avec la plus grande facilité. C'est un bien grand défaut car le lecteur suit ce cours d'eau limpide et séduisant sans trop remarquer qu'à tel détour se cache une merveille. Pour l'apprécier il faut avoir le courage d'interrompre la lecture et de fermer les yeux. Mais on en est incapable et on file, on vole de page en page.

"Privations"

Pour pallier cette terrible maladresse de l'auteur, le lecteur est obligé de relire **"Carcajou"** plusieurs fois. Et pendant ce temps, hélas, il se prive des autres auteurs qui inondent le marché du livre.

"Carcajou" doit donc devenir un livre de chevet. D'autant plus que, comme la Bible, l'intrigue a bien peu d'importance et on peut l'ouvrir au hasard, n'importe où, n'importe quand et trouver matière à réflexion.

Eichmann savait

Joignons le geste à la parole et ouvrons le livre à n'importe lequel des quarante chapitres qui le composent. Bon! Celui-ci s'intitule: **"Le procès du général Klan ka klu"** où on reconnaît tout de suite l'assassin de six millions de Juifs, Adolf Eichmann. Comment se fait-il, se demandent de savants psychologues accourus des quatre coins de la terre pour venir assister au procès en Israël, comment se fait-il qu'Eichmann supporte son procès si **"distraitement"** comme s'il s'agissait pour lui, le point de mire de la science, d'une **"tracasserie"?** Les témoins énumèrent les horreurs dont il s'est rendu coupable: faire boire de l'essence à un homme, le piquer au gaz, lui injecter le typhus, le choléra, la typhoïde; attacher ensemble les genoux d'une femme en couche; vérifier de quelle longueur s'étire le cou d'un pendu, les jambes d'un écartelé, les bras d'un cricifié; bref **"combien de temps pour déshumaniser un homme, l'abêtir et en faire un cadavre vivant, mais un cadavre à deux pattes qui gratte la terre, mange avec ses griffes, dort et obéit comme une bête domestiquée"?**

Pendant quatre mois les témoins défilent et décrivent au tribunal, au monde entier, les cruautés inconcevables de l'accusé. Ce dernier supporte la lecture de tout cela **"comme on supporte un sermon ennuyeux à l'église, ou un fade discours au parlement. Il a hâte que ça finisse, regarde l'heure et baille en cachette. C'est bien long et bien inutile".**

"Pourquoi?" se demandent les savants. Parce que, nous dit l'auteur, Eichmann **"savait peut-être que toutes les nations du monde ont torturé des hommes, torturent des hommes et tortureront des hommes".**

Ce chapitre commande un bon moment de réflexion. Les 39 autres aussi, où il n'y a pas que de l'horreur. Beaucoup d'allégresse et de bonheur, de gens heureux comme l'auteur, peut-être, au prénom prédestiné: félix, felicis, masculin, bonheur, félicité, apprenions-nous en éléments latins.

Et puis défilent pêle-mêle le chauffeur de taxi qui lit Virgile dans le texte; le travailleur d'usine retraité qui se fait tuer par un chauffard; Antoinette qui ne peut se marier à cause de sa mère névrosée; l'enfant qui s'en va à un bal masqué, rate son autobus et se sauve la vie: un mille plus loin l'autobus se fait emboutir par un train; la jeune fille de 20 ans qui a le courage de dire à son père sclérosé qu'il est un vieux con; le pianiste acclamé sur toutes les scènes du monde qui, au fond, a raté sa vie; l'écrivain incapable de créer, qui décide donc de détruire et devient. . .critique littéraire; le jeune homme qui vient d'apprendre que la vie est souffrance; l'homme public puissant, craint et respecté qui devient enfant tremblant en présence de sa femme; l'adolescent de 14 ans qui tue ses grands-parents à coups de hache. Et ça continue.

Au fait, le diable, il le trouve enfin son juste. Oui il en existe un sur la terre. Comment réagit-il lorsque Carcajou lui offre le salut éternel? Leclerc nous apprend aussi à être discret et à ne jamais vendre la mèche.

Toujours est-il que Dieu lui-même déclare: **"Qui peut dire qui est juste et pas juste? Même pas moi. . ."**

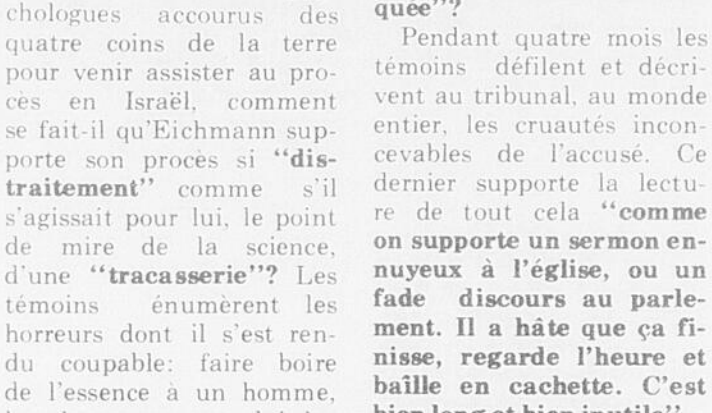
Carcajou ou le diable des bois, de Félix Leclerc, aux édition du Jour et Laffont. Prix: $3.50.



"Carcajou', le dernier-né de Félix Leclerc, est une sorte de livre de chevet; comme la bible, l'intrigue a bien peu d'importance et on peut l'ouvrir au hasard, n'importe où, n'importe quand, et trouver matière à réflexion.

Photo Michel Elliott

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS
100 EST, AVENUE DES PINS – 845-7277



next et
LE RETOUR DU GUERRIER
de Terrence McNally
AMULETTE GARNEAU
YVON DUFOUR
CLAUDE GAI
COMEDIE EN COULEUR
A COMPTER DU 18 JANVIER
VERSION QUEBECOISE
René Dionne

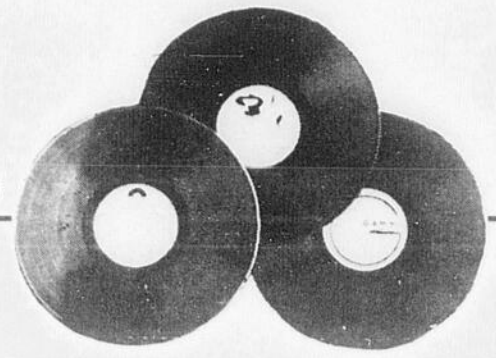
les lundis 22, 29 janvier et les 5 et 12 février
"Solange" et "Goglu" de Jean Barbeau
avec DOROTHY BERRYMAN, MARC LEGAULT et JEAN RICARD

Revue pour travailleurs
p.i.
Lisez nos DOSSIERS mensuels
Novembre 72
Assistance sociale
- vs -
Solidarité ouvrière
Revue Prêtres et Laïcs, 1201 Visitation Montréal 133.
Tél.: 524-1188

LES GRANDS BALLETS CANADIENS
présentent
LES NOCES
CHIRIAEFF - STRAVINSKY
CATULLI CARMINA
BUTLER-ORFF
Choeur, solistes et orchestre
16-17-18 février 20h30
BILLETS À: $3 $4 $5 $6
ÉTUDIANTS: Demi-prix sur les billets de $5 et $6 jusqu'au 10 février seulement. Carte d'étudiant obligatoire à l'entrée.
EN VENTE: Aux guichets de la Place des Arts — 842-2112. Montréal Trust, Place Ville-Marie et Les Grands Ballets Canadiens, 5415, chemin de la Reine-Marie, 489-8641.
QUÉBEC: 23-24 février - Grand Théâtre de Québec.
SALLE WILFRID-PELLETIER
PLACE DES ARTS, Montréal 129 (Québec) Tel 842-2112

disques en coulisses

par Denis Grondin





Brassens... les textes

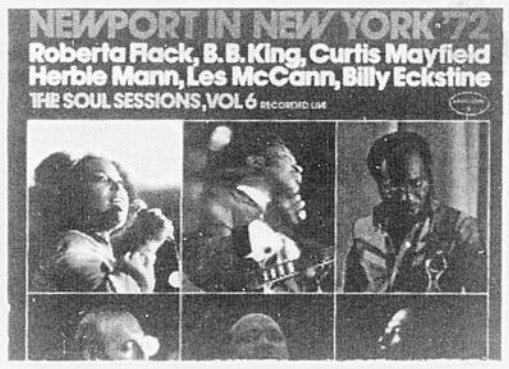
GEORGES BRASSENS - PHILIPS 6332 116

Georges Brassens is alive and well and living in France! Ce nouvel album en est la preuve tangible. Que l'on aime ou non le style musical de Georges Brassens, on ne peut résister à l'apprécier au niveau des textes, autant à cause des sujets abordés que de la manière dont Brassens peut les rendre. Son nouveau disque contient onze chansons dont il a fait paroles et musique. Dans les notes à l'endos de la pochette, René Fallet nous introduit habilement à chacune des pièces. De **'Quatre-vingt-quinze pour cent'** il dit: **'Aux glorieux** "m'as-tu vu dans mon cercueil" **des** "Funérailles d'antan", **succèdent à présent les non moins outrecuidants** "m'as-tu vu quand je baise" **de** 'Quatre-vingt-quinze pour cent! Peut-on rêver d'une chanson moins misogyne que celle-là, dites-le nous, chères amazones des mouvements de libération de la femme?... Brassens a la suprême et perverse malice de se mettre lui-même en scène au-milieu des mâles abusifs, de ne pas se désolidariser des pauvres bougres qui ne manqueront pas de lui crier: **'...tu n'es qu'un malhabile, qu'un maladroit...'** et laissant aux dames le soin de tirer la morale de l'histoire...!

Newport 72: les Grands

NEWPORT IN NEW YORK '72 - VOL.6 - COBBLESTONE 9028

Depuis les émeutes de l'été 1971 à Newport dans le Rhode Island, le Festival de Jazz de Newport a été transporté à New York; tous les critiques et les gens du milieu sont d'accord pour affirmer que New York est la continuation d'une vieille tradition et même plus, le début d'une nouvelle. Le Festival de Newport de 1972 fut un succès phénoménal, et il fallait s'y attendre puisque les meilleurs musiciens de jazz et de soul s'étaient donné rendez-vous dans le but de donner leur spectacle ou encore pour créer des **'jam sessions'** qui allaient passer à l'histoire. La compagnie de disques Cobblestone vient de mettre sur le marché une série de dix microsillons contenant les meilleurs moments du Festival. La présentation est simple, les notes explicatives sont complètes et, du côté technique, la production est plus que passable considérant que ce sont des enregistrements faits en public.



Papa John : presqu'un violoneux!

PAPA JOHN CREACH - FILTHY! - GRUNT 1009

Depuis que les Jefferson Airplane nous ont fait connaître Papa John, celui-ci n'a pas arrêté d'être de plus en plus populaire, et pour cause! Sa grande qualité c'est de prendre la vie avec le sourire; il rend les gens heureux et par le fait même ça le rend heureux lui-même. Il joue du violon d'une manière délicieuse et sa musique est tellement vivante, tellement peu prétentieuse qu'on ne peut lui résister. Il n'a rien d'un intellectuel et se défend bien de l'être. Il aime la musique, les femmes et la bonne chère; il n'a rien d'un violoniste... il est plutôt un **'violoneux'** dans son genre...





Pour calmer les esprits

BARCLAY JAMES HARVEST - BABY JAMES HARVEST - CAPITOL SW 11145

C'est le deuxième microsillon de ce groupe qui au point de vue créateur ne casse rien mais qui possède le son et les grandes qualités de production des groupes issus de Pink Floyd. Ils ont un style genre classique-rock qui demande l'emploi du mellotron et sur l'une des pièces on entend même un grand orchestre de soixante musiciens, ce qui est assez impressionnant à l'écoute. C'est un disque qu'il faut écouter lorsque l'on recherche un certain calme d'esprit sinon on risque de s'endormir...!

C'est maintenant une chose officielle, sur papier. La chanteuse française **"à la mode"**, Véronique Sanson viendra au Québec, du 9 au 15 avril prochain. Elle donnera cinq spectacles à Montréal, en co-vedette avec un gros nom de la chanson québécoise, un nom qui est encore secret.

• • •

Après deux ans de publication, 20 numéros, 140,000 exemplaires mis à la disposition du public, la revue MAINMISE se refait un visage. On change de format (ce sera celui de l'Express), on continue de publier mensuellement, mais **on change le prix** (un dollar au lieu de 2). C'est toujours Jean Basile qui dirige le bateau.

• • •

Le Studio-théâtre de Sainte-Sophie-de-Lacorne a mis sur pied un spectacle de marionnettes à tiges, **"Lapaillasse". En communiquant au numéro 436-1304, on pourra organiser un spectacle chez soi ou dans n'importe quel endroit public, dans un rayon de 100 milles autour de Montréal pour la semaine, et de 200 milles pour les fins de semaine.**

• • •

Voici, par ordre alphabétique, la distribution définitive du Macbett d'Ionesco qui sera présenté au TNM à compter du 8 février. On dit que ce sera "le" spectacle de l'année au TNM. On y verra: France Berger, André Bernier, Angèle Coutu, France Dauphin, Michel Forget, Edgar Fruitier, Jacques Galipeau, **Gabriel Gascon (Macbett),** Marc Hébert, Armand Labelle, Jean-Denis Leduc, Normand Lévesque, Jean-Marie Moncelet, Jacques Thisdale et Kim Yarochevskaya.

• • •

La SDICC a accepté de subventionner le prochain long-métrage de Jean-Pierre Lefebvre. Il aura pour titre **"On n'engraisse pas les cochons à l'eau claire".** Co-produit par Cinak et Prisma, le film racontera l'histoire d'un agent double à l'oeuvre dans les milieux étudiants. La SDICC financera aussi **"L'île jaune"** de Jean Cousineau, produit par Cinak, et **"Blanc Noël"** de Michel Bouchard, produit par l'Association coopérative des productions audio-visuelles.

• • •

Il n'y a pas que Denis Héroux qui s'attaque à la période historique de 1837. Il y a aussi la dramaturge Marcelle MacGibbon. On entendra **"La rumeur du fleuve"**, un radio-théâtre réalisé par Olivier Mercier-Gouin pour l'émission **"Premières"** diffusée à CBF-FM jeudi le 8 février à 21 heures. Cette **"rumeur"**, c'est celle qui monte tout au long du Richelieu en ce mois de novembre 1837 alors que les Patriotes se préparent à défendre Saint-Denis.

• • •

Diane Dufresne et Claude Dubois, qui ont triomphé récemment au Centre sportif de l'Université de Montréal feront tous les deux **la Place des arts,** mais pas en même temps. Dufresne y sera en mars, et Dubois en mai. Quant à Pauline Julien, elle fera un soir à la salle Wilfrid-Pelletier le 18 mars prochain.

• • •

La date limite pour s'inscrire aux auditions de l'Ecole Nationale de Théâtre est fixée au 28 février prochain. Les candidats doivent communiquer avec le secrétariat de l'Ecole, au 5030 rue Saint-Denis, ou en téléphonant au numéro 842-7954. Le candidat doit avoir terminé son cours secondaire et, pour les classes d'interprétation, avoir entre 17 et 23 ans. Pour le cours de production, il n'y a pas de limite d'âge.

o o o

Revoilà Barbara

Barbara revient nous visiter. Moins d'un an après sa dernière visite, elle sera à nouveau sur la petite scène du Patriote, du 5 au 18 février. En première partie, on aura l'occasion d'entendre le chansonnier Laurence Lepage qui, pour l'occasion, quittera les boîtes du Vieux-Montréal où il poursuit une carrière assidue.

Née le 9 juin à Paris, de parents russes, Barbara fait ses débuts à vingt ans dans un cabaret de Bruxelles qu'elle a elle-même ouvert. Ce n'est qu'avec la chanson "Dis, quand reviendras-tu", la première qu'elle compose, qu'elle connaitra le début du succès. C'était en 64, en première partie de Brassens à Bobino. En 65, elle fait Bobino en vedette. Depuis, le succès ne lui a jamais fait faux bond. Elle nous donne un autre "rendez-vous" en pleine froidure de février.



BARBARA au Patriote toute la semaine...

'Adieu Alouette'

Le meilleur document réalisé sur Vigneault?

A l'ONF, on dit que l'émission de la série **"Adieu alouette"** consacrée à Gilles Vigneault est le meilleur document réalisé sur ce poète-chanteur québécois. Ian MacLaren, le producteur, a organisé un récital de Vigneault à la Butte-à-Mathieu. Entre les chansons, il a interrogé Vigneault. Devant au départ durer une demi-heure (comme les autres émissions de cette série pour le réseau CBC), l'exceptionnelle qualité du matériel a amené les producteurs à accorder une heure entière à MacLaren.

On verra cette émission au canal 6 à 22 heures, mercredi prochain. Elle a été réalisée par le cinéaste John Howe, et Jean-Pierre Lachapelle était le directeur de la photographie.



GILLES VIGNEAULT, tel que filmé pour les Anglais... mercredi soir à 22 heures au canal 6.

Photo Michel Elliott

télévision

Dimanche

LE CONGRES CREDITISTE, à 15h. 30, aux 2, 7, 9, 11 et 13. Les shows politiques sont souvent les meilleurs, au petit écran. Et les créditistes sont maîtres dans ce domaine: on se souvient de la séquence de la toilette au dernier congrès. Le figurant d'alors, **Yvon Dupuis,** sera cette année en tête d'affiche. Appuyé dans l'ombre par un autre **"grand",** Réal Caouette.

THIS IS NOEL COWARD, à 20 heures, aux 5 et 6. Un **"spécial"** animé par le comédien sir John Gielgud sur la carrière d'un auteur à succès septuagénaire: **Noel Coward, Maurice Chevalier, Richard Burton, David Niven, Joan Sutherland, Yul Brynner** lui rendent hommage. Extraits de films et de pièces.

LES BEAUX DIMANCHES, à 21h. 35, aux 2, 7, 9, 11 et 13. Un film de Jacques Saulnier, produit par l'Office du film du Québec, sur la murale du Grand Théâtre de Québec. **"Faire hurler les murs"** est un hommage au créateur de cette immense murale, Jordi Bonet.

CINE-CLUB, à 23h. 30, aux 2, 9, 11 et 13. Il est rare que l'on puisse voir des films iraniens. Voici **"Le facteur",** tourné en 71 par D. Mahrjui. Les tribulations d'un facteur en Iran.

Lundi

LA P'TITE SEMAINE, à 21 heures, aux 2, 7, 9, 11 et 13. Il s'agit du nouveau télé-roman de la télévision d'Etat, qui remplace **"Le paradis Terrestre"** qu'on avait retiré de l'horaire après quelques protestations de téléspectateurs scandalisés. Ecrit par Michel Faure, on y verra Yvon Dufour, Olivette Thibault, Louise Portal, Jean Besré, et Luce Guilbault dans les principaux rôles.

Mardi

CINEMA, à 14h. 30, aux 2, 9, et 11. Un film superbe qu'il ne faudrait pas rater: **"Les iles enchantées"** de Carlos Vilardébo avec Amalia Rodriguez, Pierre Vaneck et Pierre Clémenti. Tourné au Portugal en 66, dans toute la beauté romantique du paysage et d'Amalia Rodriguez.

TEMOIGNAGES, à 21h 30, aux 2, 7, 9, 11 et 13. **Monique Lepage, Albert Millaire et Marc Favreau** rejouent l'histoire de Christophe Colomb.

CINEMA, à minuit, aux 2, 9, et 11. Radio-Canada reprend ce film entièrement raté du cinéaste québécois Jean Beaudin. Tourné en 71 avec de jeunes comédiens prometteurs: Raymond Bouchard, Danielle Naud et Marie Tifo. Par la suite, Beaudin n'aida en rien sa carrière en donnant un second navet: **"Le diable est parmi nous".**

Mercredi

LE RANCH A WILLIE, à 19h. 30, aux 4, 10 et 13. Willie Lamothe, de plus en plus populaire, reçoit à son émission hebdomadaire des chanteurs **"cajuns"** de la Louisiane. Rufus Thibodeau, Eddy Raven et Vin Bruce nous présenteront des échantillons de leur musique.

ADIEU ALOUETTE, à 22 heures, aux 5 et 6. Dans la série consacrée au Québec par la chaîne anglaise CBC, voici une heure consacrée à Gilles Vigneault. On dit qu'elle est exceptionnelle, et que ce film aura une carrière indépendante de la série. Ian MacLaren a réalisé cette émission qui a pour titre: **"Why I Sing...the words and the music of Gilles Vigneault."**

Jeudi

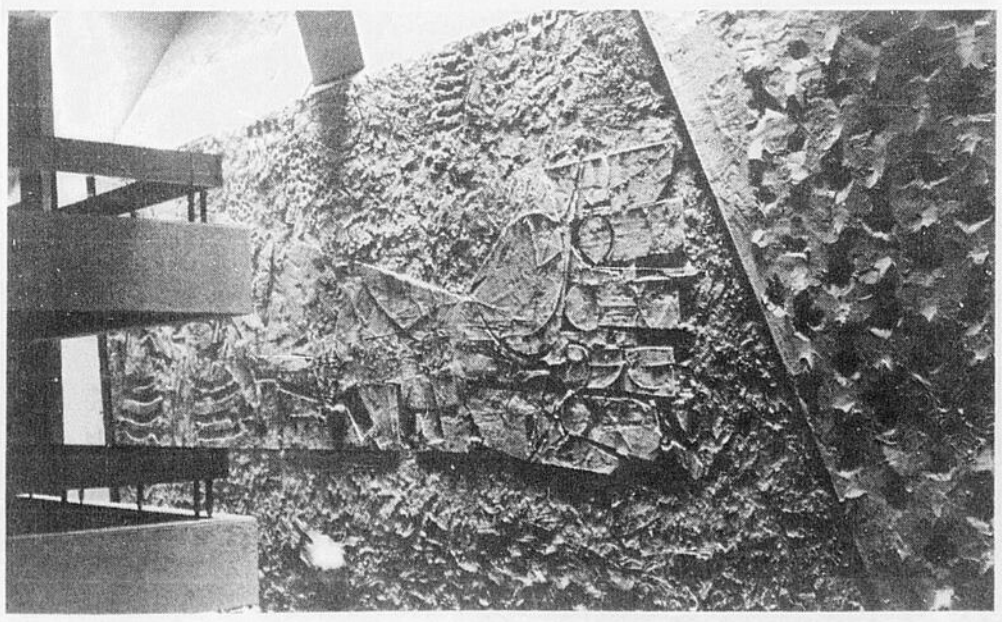
CINEMA, à 14h. 30, aux 2, 9 et 11. Un documentaire du cinéaste français **François Reichenbach** sur le festival des arts de Chiraz-Persépolis en 69. Une rencontre musicale de l'Orient et de l'Occident.

LES GRANDS FILMS, à 19h. 30, aux 2, 7, 9, 11 et 13. Un film du Torontois Norman Jewison qui, en 66, à sa sortie, fit beaucoup parler de lui: **"Les Russes arrivent, les Russes arrivent.** Avec Carl Reiner, Alan Arkin, Eva-Marie Saint et Brian Keith.

CINEMA KRAFT, à 19h 30, aux 4 et 10. Michel Drach a réalisé un film d'après le roman de Claire Etchérelli, **"Elise ou la vraie vie".** Marie-Josée Nat y est inoubliable dans un drame aux résonances sociales très fortes. A ne pas manquer.

Vendredi

A PROPOS..., à 21 heures, aux 2, 7, 9, 11 et 13. Sous le titre **"un mariage mixte",** Benoit Girard reçoit Monique Joly, François Tassé, les Mutins de Longueuil, Louis de Santis, et la compagnie de danse Marie-Calumet, qui referont une **"noce Italie-Québec".**

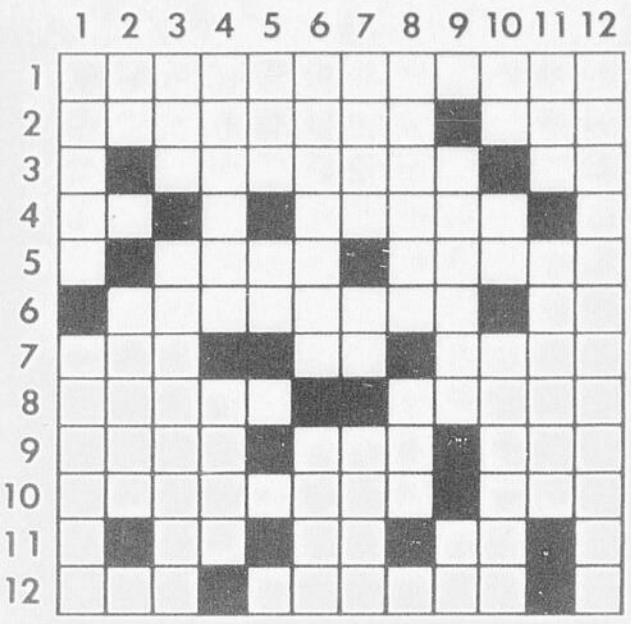


"VOUS ETES PAS ECOEURES DE MOURIR, BANDE DE CAVES, C'EST ASSEZ.": Jordi Bonet et Claude Péloquin, au Grand Théâtre de Québec, ont créé une grande oeuvre. "Faire hurler les murs" **est un documentaire sur la fabrication de cette murale. A Radio-Canada ce soir, à 21 heures 30.**

ON NE DIT PLUS UN DICTIONNAIRE...
ON DIT UN ROBERT

Mots corsés

Le Crédit social par Arthur



HORIZONTALEMENT

1- Membres du parti de Réal Caouette et Camil Samson!
2- Honnête trafiquant d'armes. - Au sud du Québec.
3- Permet aux créditistes comme aux autres de se reproduire (plu.) - Parties de troc.
4- Peut être lumineuse (phon.). - Poètes grecs.
5- Bingo tronqué. - Loterie.
6- Senti, éprouvé. - Parti à l'opposé du Crédit social.
7- Il s'en brasse beaucoup du côté des créditistes! - Peut-être. - Loterie.
8- De l'avance à l'envers. - Garage.
9- Changer de voix. - Parti socialiste français. - Elimina.
10- Prévoyait l'avenir dans les entrailles de ses victimes. - Morceau d'Irlande.
11- Police hitlérienne. - Note. - Petit rôti.
12- Promise. - Prénom d'un des prétendants au trône du Crédit social.

VERTICALEMENT

1- Prénom d'un autre prétendant. - Prénom du troisième larron.
2- Route rurale. - Il a beaucoup de plaisir à écouter glapir les créditistes.
3- Une dépêche devenue célèbre - Pour endormir les gens.
4- Selon Dupras, ce n'est pas de lui que sortira la vérité. - Pays rouge.
5- Vieille colère. - Le "Sauveur".
6- Déterminent le gagnant de nombreuse loteries électorales. - Ecrasa.
7- L'extrémité du rang. - Conj. de négation. - Briseur de grève.
8- Le mot préféré de Réal Caouette. - Promise.
9- Qualifie l'âge du Crédit social. - Note.
10- Toi. - Saint. - Choix.
11- Là d'où vient la peste selon les créditistes. - L'entourage.
12- Qualifiant les vocations ecclésiastiques.

Solution p. 29

CINÉ-GUIDE

A ignorer: ●
A voir à la rigueur: *
A voir: **
A voir absolument: ***
Chef-d'oeuvre: ****

	Jean-Pierre Tadros (Le Devoir)	Christiane Berthiaume (Télé-Métropole)	Luc Perreault (La Presse)	Robert Lévesque (Québec-Presse)	Martin Malina (Montreal Star)
The Emigrants (Jan Troell) à la Place Ville-Marie	****	***	****	****	* ***
Roma (Federico Fellini) au Dauphin	***	****	***	****	***
La corne de chèvre (Methodi Andonov) au Kino-Club	***	***	**	***	**
L'amour l'après-midi (Eric Rohmer) à l'Elysée	* **	**	*	***	***
Le parrain (Francis Ford Coppola) au Champlain	***	**	**	**	***
The Rowdyman (Peter Carter) au Snowdon	***	**	**	**	**
The Getaway (Sam Peckinpah) au Capitol	**	***	*	**	**
Sounder (Martin Ritt) à la Place Ville-Marie	* * *	*	*	* *	*
La mort d'un bûcheron (Gilles Carle) au Berri	**	* * *	***	* * *	***
Le sang du condor (Jorge Sanjines) au Kino-Club	**	***		***	***
The Boy Friend (Ken Russell) au Verdi	*		*	***	****
Le chat (Pierre Granier-Defferre) au Chevalier		***	**	**	**
Le charme discret de la bourgeoisie (Bunuel) à l'Elysée	***	***	***	****	****
The Mechanic (Michael Winner) au Loew.s	*	*	●	*	●
The Poseidon Adventure (Ronald Neame) au Palace	*	*			*
Quelques arpents de neige (Denis Héroux) au Parisien	*	●	*	●	●
L'ange bleu (Joseph von Sternberg) au Vendôme	***	***	****	****	****
The Music Lovers (Ken Russell) au Verdi	***		***	**	**
L'attentat (Yves Boisset) à partir de vendredi	**	***	***	**	**

D'OÙ VIENT DUPUIS

dupras.

CH'EST MON HOMME... DONC CH'EST LE VÔTRE.

Dupuis, c'est un ballon gonflé par Caouette...

Il avait quitté la Politique avec fracas...

OUSTE DEHORS!

OUCHE!

malheureusement il revient...

GHUI DHI'HAA!

Dupuis c'est ce que le fond de la poubelle libérale a produit de mieux

YVON! CACHE-TOI DANS LES TOILETTES... AU BON MOMENT JE TE FAIS SIGNE.

ON YA LES AVOIR...

au congrès de 1970 il a bien failli devenir chef des créditistes provinciaux.

Donc Yvon fit ce que lui avait dit Réal...

TOILETTE. TOILETTE TOILETTE

mais... soudain...

AAAA

SLIPPP...

..il glissa ...et...

SPLATCH

C'EST UNE ODEUR QUE JE CONNAIS BIEN

MERDE!!!

MESDAMES ET MESSIEURS... CHERS CRÉDITICHES VOICI VOTRE FUTUR CHEUF...

la vérité sort Dupuis...

Les créditistes ne sont pas si fous! Ça n'a pas marché. Il ne fut jamais chef. C'est Samson qui fut élu.

... mais cette année encore, au deuxième congrès créditiste...

EXCUSEZ! VOUS POUVEZ M'INDIQUER OÙ SONT LES TOILETTES...

?

MAIS!

AH NON! PAS DEUX FOIS! VOUS NOUS PRENEZ POUR DES IMBÉCILES!!!

PENDANT LA DURÉE DU CONGRÈS TOUTES LES TOILETTES SONT FERMÉES À CLEF...

TTE TOILETTE TOILETTE

LA CLEF DES TOILETTES! VITE... JE VOUS EN SUPPLIE! VITE!

!?

TROP TARD! JE VOULAIS ALLER PISSER POUR LE VRAI...

Tous les créditistes se sont retenus...

POUR MOI CHE FUT FACHILE .. JE CHU UN CRÉDITICHE CONCHTIPÉ...

sauf Camille Samson...

Un militant créditiste m'a dit que cette année c'est Soublié qui s'était caché dans les toilettes.

YVON! MERDE ÇA VIENT CETTE FUSION!

les entretiens du Loup Repu

Malgré les prophètes de malheur

Le chevreuil québécois se porte bien

Samedi dernier, le 27 janvier, accompagné du biologiste Gaétan Hayeur, j'ai fait de l'exploration autour des ravages de la région de Weir, village québécois de la région du nord de Montréal.

Nous y avons rencontré M. Gordon Cooke, garde-chasse à la retraite qui est particulièrement familier avec la région, qui connait tous les braconniers et qui donne l'impression de connaitre les chevreuils par leur petit nom, tant il est précis sur leur nombre et leur localisation durant l'hiver.

Moins de neige

L'expression consacrée "Les chevreux courent partout" s'applique à tous les ravages. L'accumulation de neige s'est littéralement effondrée partout en province, et la pluie, suivie du gel, a permis la formation d'une croûte qui supporte bien le chevreuil.

La saison qui en décembre s'annonçait désastreuse s'est finalement orientée vers des conditions climatiques particulièrement favorables aux chevreuils, du moins jusqu'à maintenant.

De plus, les dernières précipitations de 6 à 12 pouces vont apporter aux chevreuils l'isolant qui leur est nécessaire pour bien résister aux grands froids qui ont suivi la chute de neige.

Problème des prédateurs

Si l'état des ravages est particulièrement bon cette année et que les différents troupeaux semblent bien se porter, il n'en demeure pas moins que les prédateurs sont toujours à l'affût.

Les campagnes de contrôles des prédateurs entreprises dans divers secteurs portent fruit. Par contre, la guerre systématique aux loups avec emploi du poison n'est absolument pas nécessaire. D'après les derniers renseignements que nous avons obtenus du docteur Gaston Moisan, du Service de la faune du ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche, ce sont surtout les chiens errants (qu'on se souvienne des plaintes récentes de gens qui ont eu leurs chiens abattus par les gardes chasse) qui harcèlent nos troupeaux de chevreuils.

Dans l'Estrie, par exemple, sept coyotes et 28 chiens ont été abattus ou capturés.

Quant aux méfaits des loups et autres prédateurs dans les régions du nord et du nord-ouest de Montréal, le docteur Moisan attend toujours les renseignements qui doivent lui être fournis par les agents de conservation du Service de la protection.

Les biologistes du Service de la faune, qui visitent régulièrement les ravages, ont recensé un certain nombre de carcasses de chevreuils, mais en général, particulièrement dans le district de Hull, beaucoup moins que l'an passé. C'est ainsi qu'on n'a retrouvé que 20 carcasses dans l'Estrie, que 6 ou 8 au mont Tremblant, et qu'une vingtaine au lac des Trente-et-Un-Milles. Il reste à déterminer l'état général de santé des bêtes pour savoir si les prédateurs sont vraiment une cause de destruction du chevreuil, ce dont je doute fort, pour ma part.



Les traces montrent que les chevreuils pouvaient se déplacer facilement sur la neige.

Le pire reste à venir

Les conditions climatiques qui ont prévalu jusqu'à maintenant sont toujours à la merci de changements brusques d'ici à la fin de l'hiver. Les situations difficiles se rencontrent en général au mois de mars, au moment où l'accumulation est maximale et où les conditions de santé des animaux sont au plus bas.

Il faudrait être particulièrement malchanceux pour que la situation se détériore à un point tel qu'elle puisse créer un danger sérieux pour notre cheptel.

Prions donc ensemble le Grand Manitou pour que cette situation ne se présente pas. (Il ne faut pas s'en faire, c'est aussi l'opinion des biologistes que j'ai consultés sur la question.)

Alors il n'y aura plus aucune raison de crier "Haro sur le baudet... pardon sur le loup". Il ne restera que les chiens à contrôler.

Pêche sur la glace

Le permis de pêche est obligatoire

Le Loup Repu désire informer les pêcheurs sur glace que leurs permis de pêche est obligatoire pour pêcher dans les lacs du Québec. Il tient aussi à préciser que les lacs Deux-Montagnes, Saint-Louis, Saint-François et Saint-Pierre, qui sont en fait des élargissements de rivières, sont considérés comme des lacs. Le permis y est donc exigé.

Les dates de la chasse

Le ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche a publié la semaine dernière les dates pour la prochaine saison. Il serait trop long de vous les énumérer, et c'est pourquoi le Loup Repu vous conseille de vous procurer la liste de ces dates auprès du ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche.

vite

Emplois d'été

Le Service régional des loisirs de Montréal, en collaboration avec le Service des sports et des loisirs de Montréal, organise un cours d'administration de piscine pour ceux qui désirent travailler dans les piscines de la ville de Montréal au cours de la prochaine saison estivale. Pour s'inscrire à ce cours, le candidat doit posséder sa médaille de bronze ou son certificat de l'Académie de sauvetage du Québec. De plus, il doit avoir 17 ans le 1er mai 1973. Les frais d'inscription sont de $20, ce qui défraie aussi les notes de cours et le volume "administrateur de piscine". Pour inscrire, il faut s'adresser au Service du personnel de la ville de Montréal en téléphonant à 872-3168. La date limite d'inscription est le 15 février.

SOLUTION DE CETTE SEMAINE

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	E	R	E	D	I	T	I	E	H	T	E	S
2	A	R	M	U	R	I	E	R	■	U	S	A
3	M	■	S	P	E	R	M	E	S	■	T	E
4	I	D	■	U	■	A	E	D	E	S	■	E
5	L	■	B	I	N	G	■	I	N	T	E	R
6	■	R	E	S	S	E	N	T	I	■	N	D
7	A	I	R	■	■	S	I	■	L	O	T	O
8	R	E	C	U	L	■	■	D	E	P	O	T
9	M	U	E	R	■	P	S	U	■	T	U	A
10	A	R	U	S	P	I	C	E	■	I	R	L
11	N	■	S	S	■	L	A	■	R	O	■	E
12	D	U	E	■	F	A	B	I	E	N	■	S

$1,000 pour Pete Mahovlich

Pete Mahovlich, le grand joueur de centre nonchalant du Canadien, a empoché $1,000 pour avoir remporté les honneurs de la troisième tranche de **la coupe Molson.** Mahovlich a devancé son frère Frank par deux points à 17 contre 15. Mahovlich montre un peu plus de "coeur à l'ouvrage" depuis quelque temps mais, s'il acceptait de tenir compte de la présence de ses coéquipiers sur la glace, il obtiendrait de bien meilleurs résultats. Dans le cas de Mahovlich, $1,000 en bourse, ça fait pas mal cher la passe.

Turcotte domine toujours

Le jeune porte-couleurs des Royaux de Saint-Michel, Denis Turcotte, domine toujours la colonne des pointeurs de la ligne Montréal junior. Il totalise maintenant 97 points dont 46 buts. Il devance Déry du Saint-Hyacinthe par 25 points.

Club de ski Rosemont

Le club de ski et plein air Rosemont visitera le **mont Echo** aujourd'hui. Des cours gratuits sont offerts sur glace aux skieurs de toutes les catégories. Hier, les skieurs de Rosemont étaient au **mont Tremblant.**

Pour voir les Expos

Le centre Immaculée-Conception tiendra, demain à 8 heures, une soirée d'information et d'inscriptions pour tous les amateurs de baseball qui désirent se rendre à Daytona en Floride pour assister à l'entraînement des Expos. Pour renseignements supplémentaires: 527-1256.

Le ski

La prochaine excursion du **club Li-Ver** amènera les skieurs au **mont Tremblant.** Du plaisir en perspective.

Cours de ski de fond

La section des sports du Service des sports et loisirs de Montréal organise des cours de ski de fond sur trois pistes distinctes du mont Royal. Les enfants peuvent suivre les cours en même temps que leurs parents. Chaque session (la première avait lieu hier) comprend cinq leçons et dure deux heures. Ces cours ont lieu le samedi et le dimanche de 9h30 à 11h30 ou de 13h30 à 15h30.

Le rallye de Monte-Carlo

Les Renault Alpine ont encore fait la pluie et le beau temps **au rallye de Monte-Carlo.** Les Renault ont pris six des dix premières places dont les trois premières. C'est la deuxième année consécutive que les Renault réalisent cet exploit. Le rallye de Monte-Carlo est la pire épreuve de ce genre au monde. Les autos qui y participent et qui la terminent doivent être à la fois rapides et durables.

Soccer québécois

Huit nouvelles équipes de calibre senior ont demandé à faire partie de la ligue Nationale de soccer qui compte déjà 53 clubs. La ligue Nationale de soccer est la plus ancienne ligue senior du Québec. Il y avait 96 clubs seniors au Québec l'an dernier dont 79 dans la région de Montréal, et on s'attend qu'il y en ait 110 en 1973.

Volleyball

Le championnat provincial senior de volleyball aura lieu cette année **les 7 et 8 avril à la polyvalente de Jonquière,** tandis que le championnat junior sera disputé les 17 et 18 mars à un endroit qui n'a pas encore été déterminé. Chaque région du Québec y déléguera son équipe championne.

Chez les Expos

Après les Bob Bailey, John Strhomayer et John Boccabella, ce fut au tour des Ron Fairly, Coco Laboy, Hector Torres et Mike Jorgensen d'apposer leurs signatures au bas d'un contrat des Expos de Montréal. Selon Gene Mauch, le bouillant instructeur des Expos, le club montréalais devrait être plus puissant que l'an dernier. Espérons que sa prédiction se réalisera.

Loisir-danse

La contredanse s'organise

par Denis Vincent

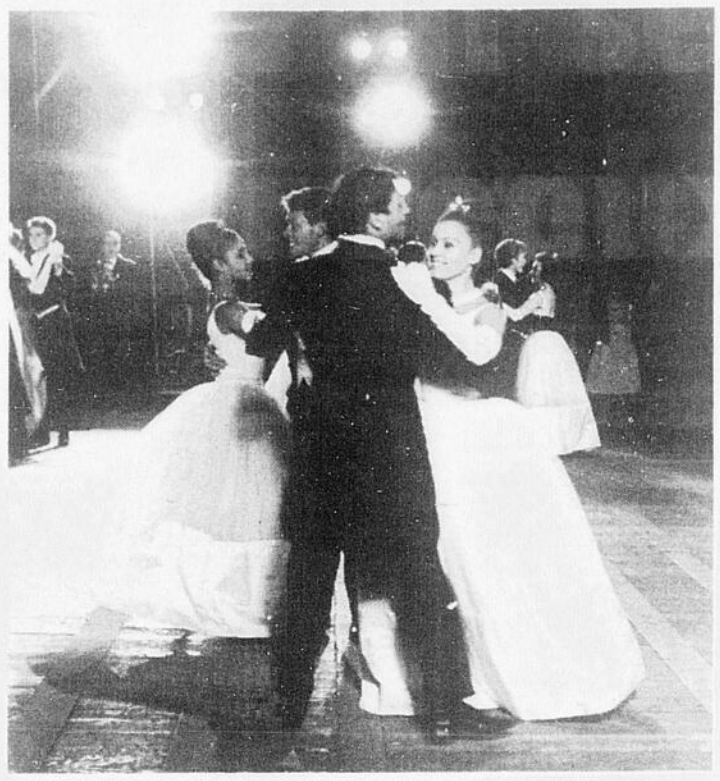
On connaissait la guerre en dentelles, la guerre des deux Roses et celle des boutons qui a été immortalisée par le cinéma. Le Québec connaîtra maintenant, c'est déjà commencé, la guerre qui se déroulera sur des pistes de danse transformées en objectifs militaires. Les adversaire en présence: d'un côté la Grande Fédération des Loisirs-Danse dirigée par son fondateur Napoléon Marcil, de l'autre, la Coalition Supérieure qui réunira tout ce que n'aura pas mobilisé l'autre camp. L'enjeu, le gros lot de cette bataille: l'empire sur tous les professeurs de danse au Québec et le monopole de toutes les affaires, grandes et petites, qui tournent et virevoltent autour et à cause de la danse.

Petit historique

La Fédération des Loisirs-Danse du Québec est le seul organisme dans le domaine de la danse reconnu pour fins de subventions par le gouvernement du Québec. Elle caresse l'ambition de devenir le seul organisme de danse au Québec. Le but peut être légitime. Notre propos n'est pas de vérifier si les moyens utilisés pour y parvenir sont valables, mais de poser, à la demande de ceux qui se sentent menacés par la Fédération, le problème à l'attention du public pour que la discussion puisse se faire alors qu'il existe encore au moins deux écoles de pensée.

La Fédération des Loisirs-Danse existe depuis 1962. Lors de sa fondation, elle comprenait deux secteurs: la danse folklorique et la danse sociale de groupe et des soirées populaires. En 1966, la Fédération s'attaque au secteur de danse sociale, dite de Ballroom, dont vivent les studios privés et tente un regroupement. Puis elle accorde ses diplômes à des professeurs de danse qui se grouperont en corporation.

Cette corporation existe depuis plusieurs mois et elle inquiète très sérieusement les propriétaires de studios privés et les professeurs de danse qui ne sont pas accrédités par la Fédération. Cette dernière d'ailleurs tente d'imposer ses professeurs dans tous les coins de la province au détriment des studios qui ne peuvent payer d'aussi gros salaires que la Fédération.



La danse. La guerre. La guerre va éclater entre ceux qui veulent régir la danse au Québec. Veut-on permettre aux gens de s'amuser? Veut-on former des champions de la danse?

Les champions de danse

Un autre grief soulevé contre la Fédération est cette tendance qu'elle semble avoir de former des champions de danse, d'organiser des concours et de remettre des trophées à ceux et celles qui évolueront sur une piste en attirant le regard des juges.

Plusieurs jugent que cette incitation à l'exhibitionnisme va à l'encontre des efforts qu'ils font pour que la grande majorité des personnes prennent plaisir à danser, ce qui en somme est le but de la danse sociale et de la danse de loisir. Il apparaît en effet discutable de réunir une centaine de personnes dans une salle de danse si une dizaine seulement peuvent évoluer sur la piste, les autres ne pouvant s'y risquer qu'à leurs risques et périls.

Première conclusion

Il convient de dire que cet article est écrit d'abord et avant tout pour exposer un problème et pour susciter un débat. Cet article peut sembler être une mise en accusation de la Fédération parce qu'il est écrit à la suite de renseignements fournis par ses adversaires. Il faut toutefois que la discussion s'engage maintenant. Si la Fédération obtient le monopole qu'elle convoite, il sera bientôt trop tard. Nous y reviendrons de toute façon.



AVIS: Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social considère que le danger pour la santé croît avec l'usage

Haut Commissariat

L'image d'un sous-ministre

par Denis Vincent

Le sous-ministre Yves Bélanger poursuit son tour des salles de rédaction pour se refaire une beauté. La semaine dernière, un journaliste de La Patrie, Maurice Brodeur, manifestement armé des articles de Québec-Presse, rencontrait M. Bélanger, accompagné du député Paul Phaneuf. Les questions furent posées, des réponses furent données. Rien n'a été démenti. On n'est pas plus avancé.

Le prochain budget

Il semble que le Haut Commissariat pourra accorder un million de dollars de plus en subventions cette année. Déjà, Mission 76 pourra profiter d'un montant additionnel de $600,000 et la Confédération des Sports du Québec d'une augmentation de $250,000, ce qui représente une hausse de 50%. Le responsable des dossiers des centres régionaux de loisirs, M. Pierre April, affirme que son budget est augmenté de 30% cette année, soit environ $300,000. Déjà le million est dépassé. Et il y a le nouveau service socio-culturel dirigé par M. Jean Rioux qui voudra aussi obtenir quelque argent. Le service du Plein Air de M. Paul Larue, ayant officiellement été aboli avec le départ de son directeur, il semble bien que les dossiers qui relevaient de lui devront accepter une diminution cette année.

Association des camps

Le député Paul Phaneuf ne s'est pas montré à Québec depuis une semaine. Il devait donner une réponse aux responsables des bases de plein air et de l'union des centres de plein air qui avaient réussi à le rencontrer à son bureau le 25 janvier. M. le député ne savait pas que ces organismes exitaient. Ils sont subventionnés par le Haut Commissariat depuis quelques années pourtant. Faut croire que le président de l'Association des camps du Québec, M. Yvan Dubois, n'est pas intéressé à leur avenir, puisqu'il avait oublié d'en parler à M. le député-responsable lors de l'historique rencontre du début d'août.

La décentralisation

M. Claude Despatie veut décentraliser le haut commissariat. Quand on dirige le service du développement régional, il le faut. Un premier bureau serait ouvert à Rimouski, en pays ami. Tout de suite après, il faudra trouver un local à Montréal pour une deuxième succursale. Fin de nos informations et sans commentaires cette fois.

À QUÉBEC ET EN BANLIEUE

Oui, nous avons réussi à réorganiser notre livraison à domicile à Québec et en banlieue.

Vous pouvez maintenant recevoir votre journal à votre porte au cours de la nuit.
Si vous veillez tard le samedi, vous l'avez en rentrant...
Si vous vous levez tôt, il est là...

Abonnez-vous... Téléphonez à Michel
à Québec au numéro 527-8585 ou écrivez au journal à 9670, rue Péloquin, Montréal 358



A tous ceux qui s'abonnent pour un an à $15, nous remettons gratuitement un billet pour assister à un spectacle à n'importe laquelle des trois boîtes "Le Patriote".

coup de griffe

Des idées pour le financement des Jeux

par Pierre Terroux

Le peuple montréalais sait que le maire Drapeau l'écoute. Le peuple montréalais voulait l'Expo 1967, Drapeau la lui a donné. Le peuple montréalais voulait les Jeux Olympiques, il les aura. Le peuple parle, le maire écoute et exécute. Le maire est l'esclave de son peuple.

C'est la pure démocratie et c'est beau.

Comme le maire écoute, nous lui faisons des suggestions pour le financement des Jeux de 1976. Comment pourrait-on lui faire épargner quelques millions?

Des timbres

Le maire a eu l'idée des timbres. Merveilleux. Mais voici comment il pourrait économiser quelques millions. Des timbres pas de colle tout simplement. Pourquoi ce besoin de colle? Ces timbres là c'est pour les collectionneurs pas pour le monde qui envoie des lettres. Le maire l'a dit: "On se passera de ce qui n'est pas essentiel". Alors pas de colle.

Des pièces de monnaie

Beaucoup de pièces de monnaie. Des rondes, des carrées, des plates, des millions de pièces de monnaie. Le maire veut en vendre pour $250,000,000. Voici comment il pourrait en vendre pour $500,000,000. Il n'a qu'à les faire frapper sur une seule face. Deux gravures différentes, deux faces séparées. T'es obligé d'en acheter deux pour en avoir une complète. Les revenus sont doublés.

En plus, pas nécessaire de les faire en argent véritable. Plaqué argent, ça fait pareil! **Mais le maire, en frappant un peu sur une table, en faisant les yeux méchants et en s'écriant: "Riez pas, c'est de l'argent pur", réussirait à faire croire à tout le monde que c'est du vrai. Même que Trudeau se laisserait peut-être avoir lui aussi.**

"Les pensées de Drapeau"

Et comme dernière idée, un livre des plus belles pensées de Drapeau sur la démocratie à Montréal, 200 pages, la première et la dernière, et 198 pages blanches. Pourrait servir de bible à tous ceux qui voient en lui le "Sauveur du payeur de taxes." Pourrait se vendre $1.00 et pourrait porter un numéro servant éventuellement à un tirage de "Super Mini-Loto".

Une chanson

Et pourquoi pas une chanson? Une belle, bien rythmée, un peu dans le genre de Marc Gélinas et qui pourrait s'intituler: "Amène-nous aux Jeux olympiques". Le premier couplet pourrait même être:

Amène-nous aux Jeux olympiques
Lympiques, lympiques
Le plus beau joujou du monde

• • •

Avez-vous réalisé les profits que la vente d'un tel disque rapporterait. 15 ans après les Jeux on l'entendrait encore jouer. C'est de l'investissement pour l'avenir et c'est très important. On sait aussi que le Maire veut faire les Jeux pour une chanson.

Si ces idées ne font pas l'affaire craignez pas, on en a d'autres. Si on vient qu'à en manquer on pourra même en demander aux journalistes anglophones. Ils doivent sûrement en avoir.

P.S.: C'est pas trop chic d'avoir volé l'idée des timbres aux Gars de Lapalme.

Le rapport du COJO accepté par le CIO à Lausanne

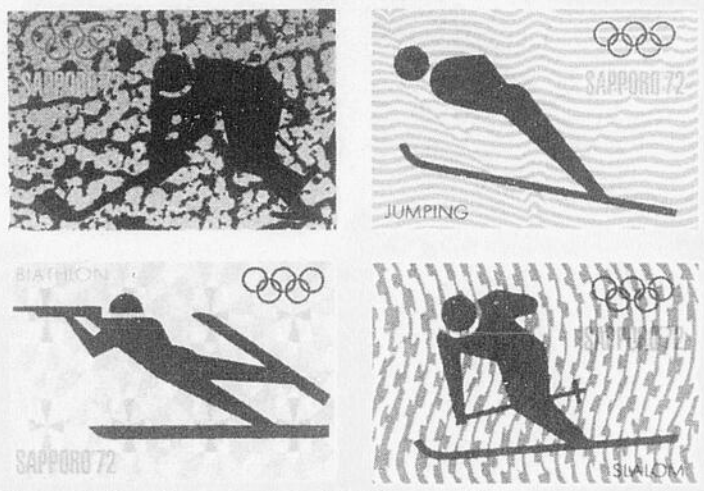
Le Comité organisateur des Jeux olympiques de Montréal a reçu son dernier "feu vert" hier devant le Comité international olympique alors que ce dernier organisme a accepté le rapport présenté par M. Roger Rousseau, président et commissaire général des Jeux.

Après le gouvernement du Québec qui a assuré le COJO de son entier appui, après le gouvernement d'Ottawa qui s'est dit prêt à appuyer indirectement les Jeux en autorisant l'émission de timbres et de pièces de monnaie, c'est donc au CIO maintenant d'accepter le plan préparé par le COJO de Montréal.

Le rapport présenté hier à Lausanne traitait de l'image corporative du COJO, de la planification, de la construction, du village olympique, de la finance, des droits de télévision, des sports, des services, du protocole, de divers autres projets et des relations CIO-COJO.

Le CIO n'a pas montré, semble-t-il beaucoup de réticence avant d'accepter le rapport. Le récent accord du gouvernement fédéral sur la question des timbes et de la monnaie aura donc annulé les derniers obstacles à l'acceptation du rapport.

Voir autres textes en pages 17-18.



L'acceptation du rapport du COJO reposait beaucoup sur l'accord du gouvernement d'Ottawa pour l'émission de timbres et de pièces de monnaie. Voici quelques-uns des timbres qui avaient été émis à l'occasion des Jeux de Sapporo en 1972.

Avec les Expos

Mashore signe

Le jeune voltigeur de centre des Expos, Clyde Mashore a signé son contrat pour la prochaine saison. Mashore devient le 12e joueur de l'équipe à apposer sa signature au bas d'un contrat que lui a présenté Jim Fanning.

L'an dernier, Mashore a conservé une moyenne de .227 et a surtout été utilisé contre les lanceurs gauchers. En juillet, il avait frappé en lieu sûr au cours de 10 parties consécutives. Durant cette période, il avait également frappé deux circuits aux dépens de Claude Osteen et Al Downing en deux parties consécutives au Parc Jarry. On sait que Mashore est un bon coureur sur les sentiers et possède un bon bras.

La ville de Chicoutimi reçoit les Remparts et les gouverneurs

Pendant que leurs gouverneurs tiennent une réunion afin de déterminer si la ville de Chicoutimi peut obtenir une franchise et que les Ramparts de Québec se rendent aussi dans cette ville de la région du Saguenay pour y affronter les étoiles de la ligue junior Saguenay-Lac St-Jean, l'action se continue dans la ligue junior Majeure du Québec.

Laval à Cornwall

Les Royaux de Cornwall, qui jouent leur pire hockey de la saison depuis quelques semaines et qui ont dû s'avouer vaincus à Sherbrooke vendredi soir, tenteront de diminuer la marge qui les sépare des Remparts. Ces derniers sont en bonne posture puisqu'ils possèdent une avance de six points tout en ayant trois parties de plus à disputer. Le National de Laval, détenteur de la sixième place au classement, sera l'adversaire des Royaux.

Drummondville à Trois-Rivières

Les Ducs de Trois-Rivières, qui sont présentement en huitième position, tenteront d'augmenter leur avance, qui est présentement de sept points, sur les Rangers de Drummondville. Ces derniers, qui alignent pourtant deux des meilleurs joueurs du circuit en Denis Patry et Claude Larose, continuent de connaître des difficultés et ils devraient terminer la saison au dernier rang.

Shawinigan à Sorel

Pendant ce temps, les détenteurs des troisième et quatrième positions, soit les Bruins de Shawinigan et les Eperviers de Sorel, croiseront le fer à Sorel. Ces derniers ont le vent dans les voiles depuis quelques parties et pourraient bien terminer la saison au troisième rang et causer des surprises dans les séries de fin de saison.

Montréal à Sherbrooke

Finalement, le Bleu Blanc Rouge de Montréal, qui a ralenti au cours de la dernière semaine, se rendra à Sherbrooke affronter les Castors de Ghyslain Delage qui ont renversé les calculs des experts depuis le début de la saison.

Les Choix de Robert Lee

Choix pour Dimanche

1ère course: 2 Kathy Wooster, 3 Valiant Newport, 5 Barre Bruce.

2e course: 3 Johns Duke, 2 Markie Dares, 6 Oliver Twist A. **Le double: 2-3.**

3e course: 1 Pec, 6 Orbiter N., 5 West River Harry.

4e course: 1 Twilight Song, 3 Tiger Herbert, 5 Annie Topfield, 8 Marcon Pride. **Roulette 1-3-5-8.**

5e course: 5 Capri Mir, 4 Wyncrest Tom, 6 Rebel Snopper.

6e course: 1 Ambro Henry, 4 Dreamy Chief, 5 Secant 6 Marlen Spangler. **Roulette 1-4-5-6.**

7e course: 3 Major Billy, 2 Startron, 9 Northco Aylmer.

8e course: 5 Fred A., 2 Horatio, 1 Mr Coal, 7 Cherry Frosting. **Roulette 5-2-1-7.**

9e course: 6 Charon, 2 Smokey Cord, 4 Cookie Mir.

10 course: 9 Miranda Girl, 2 Mally Sue, 3 Battle Sharp. **Exacta: roulette renversée.**

Pour lundi

1ère couse: 7 J. Scottie, 3 Mr. Macdee, 6 D. M. Adios.

2e course: 5 M. Caillette, 8 Baby Duke, 7 B.B. Bow. **Le double: 7-5, 7-8, 5-8.**

3e course: 1 Time Break, 8 M. Magic, 6 C. Three.

4e course: 2 I. Hanover, 3 D.R. D'S Ike, 6 Promite N., 9 Halbert D. **Roulette: 2-3-6-9.**

5e course: 7 M. Time, 2 N. Hear This, 9 Dominion Ned.

6e course: 1 D. Smoke, 5 Special Treet, 8 Cornish H.

7e course: 7 Keystone Adage, 4 Express Harry, 6 Diamond Da le.

8e course: 1 Welcome Luke, 7 M. Adios Wind, 4 Peter Magic. **Roulette 1-7-4.**

9e course: 6 Mc Dido, 2 Pier Mac, 7 Mary Sirrah.

10e course: 6 Truand Tom, 7 Armstead Andy, 1 Sully's Music. **Exacta: 6-7, 6-1, 7-6, 1-6, 6-1, 7-1, 1-7.**

Vancouver 2, Toronto 1

Toronto - Les Canucks de Vancouver, dirigés à l'attaque par l'ancien joueur de centre des Canadiens juniors André Boudrais, ont difficilement défait les Leafs de Toronto par 2 à 1 hier au Maple Leafs Garden.

Boudrais, employé à toutes les sauces par le même instructeur, Vic Stasiuk, qui le confinait au banc des joueurs récemment a compté le premier but du match au deuxième vingt. L'autre compteur des Canucks a été Robert Lalonde, également un ancien porte-couleurs du petit Canadien.

Gary Monahan a évité le blanchissage pour les Leafs.

Formation Richelieu-Montréal jr

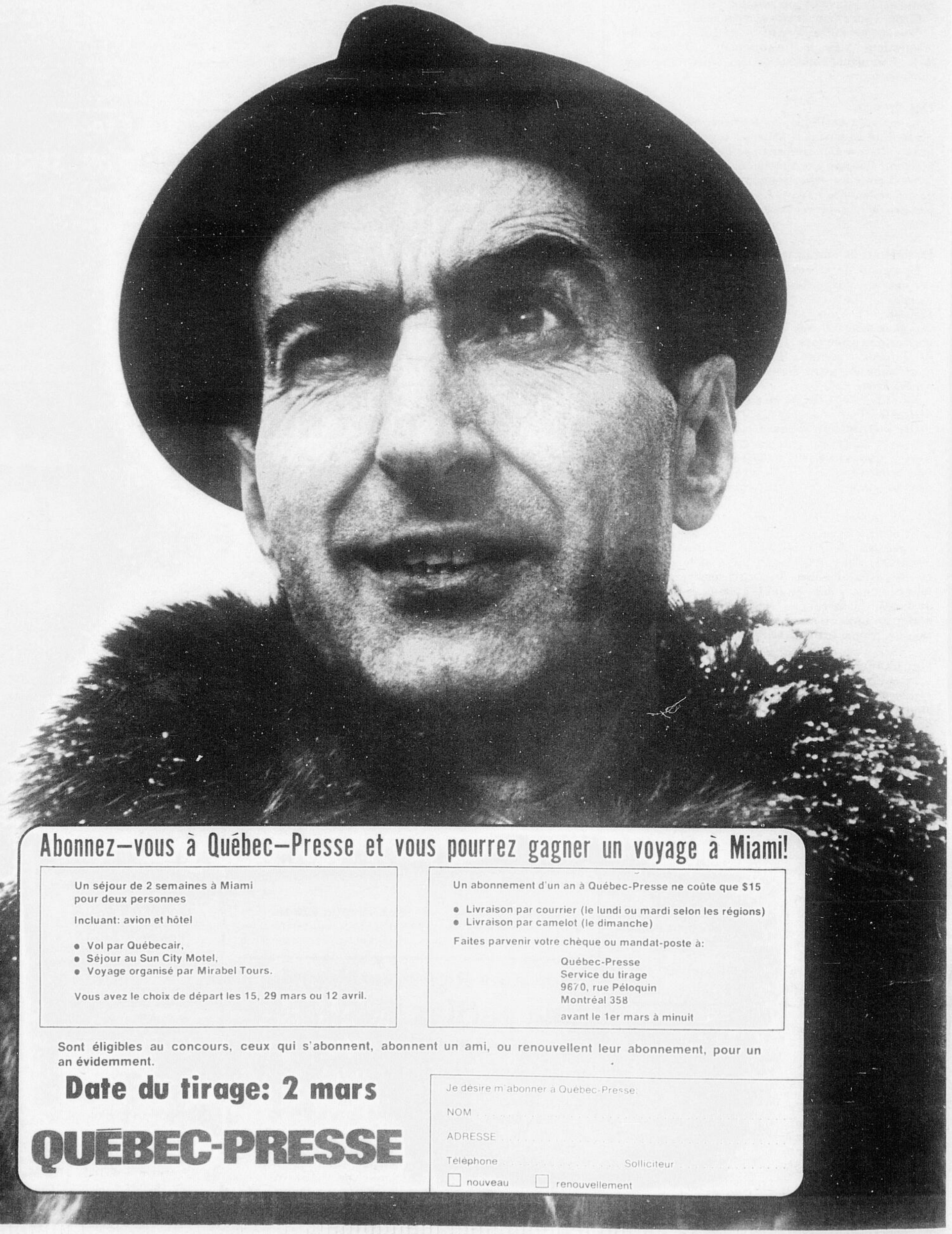
Cinq parties à l'affiche

Cinq parties seront à l'affiche dans la Formation Richelieu-Montréal junior, soit trois en matinée et deux en soirée.

A deux heures, les Maskoutains de St-Hyacinthe affronteront le National de Valleyfield en l'aréna de St-Hyacinthe. A l'aréna de Châteauguay, les Ailes recevront les Forts de Chambly. Finalement, les Voyageurs de Cowansville et les Seigneurs de Boucherville se disputeront la victoire en l'aréna de Boucherville.

En soirée, à l'aréna de Beloeil, les Tigres recevront la visite des Royaux de St-Michel tandis que les Renards d'Iberville et les Hawks de Brossard s'affronteront à l'aréna Michel Normandin de Brossard.

MIAMI $15



Abonnez–vous à Québec–Presse et vous pourrez gagner un voyage à Miami!

Un séjour de 2 semaines à Miami
pour deux personnes

Incluant: avion et hôtel

- Vol par Québecair,
- Séjour au Sun City Motel,
- Voyage organisé par Mirabel Tours.

Vous avez le choix de départ les 15, 29 mars ou 12 avril.

Un abonnement d'un an à Québec-Presse ne coûte que $15

- Livraison par courrier (le lundi ou mardi selon les régions)
- Livraison par camelot (le dimanche)

Faites parvenir votre chèque ou mandat-poste à:

Québec-Presse
Service du tirage
9670, rue Péloquin
Montréal 358

avant le 1er mars à minuit

Sont éligibles au concours, ceux qui s'abonnent, abonnent un ami, ou renouvellent leur abonnement, pour un an évidemment.

Date du tirage: 2 mars

QUÉBEC-PRESSE

Je désire m'abonner à Québec-Presse:

NOM .....

ADRESSE .....

Téléphone ..... Solliciteur .....

☐ nouveau ☐ renouvellement